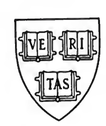
GRAMMAIRE DE LA LANGUE MANDCHOU

Lucien Adam




VE
RI
TAS



GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MANDCHOU

PAR

Lucien ADAM

MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1873

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MANDCHOU

o. chot 35 — 10 fr

NANCY, IMP. SORDOILLET ET FILS, FAUBOURG STANISLAS, 3.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MANDCHOU

PAR

LUCIEN ADAM

MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS.

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-EDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1873

A

M. LE BARON P.-G. DE DUMAST

CORRESPONDANT
DE L'INSTITUT DE FRANCE;
DOYEN
DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS;
L'UN DES MEMBRES FONDATEURS
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE;
PROMOTEUR
DES ÉTUDES LINGUISTIQUES, A NANCY.

TÉMOIGNAGE DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE.

LUCIEN ADAM,

Membre titulaire de l'Académie de Stanislas.

AVERTISSEMENT

La Linguistique, réduite à la connaissance du domaine sémitique et du domaine arien, n'est qu'une science parcellaire et tronquée, comme le seraient la Zoologie bornée à l'étude des vertébrés, la Botanique négligeant les cryptogames, et l'Anthropologie qui laisserait de côté les races colorées pour considérer exclusivement les variétés de la race blanche. On ne peut donc prêter avec sécurité une valeur définitive à aucune des conclusions absolues que l'on entend trop souvent tirer de données purement ariennes ou purement sémitiques ni même à aucune de celles auxquelles on arrive par le rapprochement de faits empruntés à l'une et à l'autre des deux grandes familles. Quand bien même on cumulerait le savoir de M. Ewald avec celui de Schleischer, on n'est en droit de rien affirmer touchant la nature intime, l'origine et l'histoire du langage,

aussi longtemps qu'il reste un seul domaine linguistique à défricher. On alléguerait en vain que les lan ues anariennes et non sémitiques participent de la nature inférieure des races de couleur, que la seule humanité blanche mérite d'être étudiée dans l'expression sonore de sa pensée, et que les faits étrangers à cette expression sont a négliger au même titre que les quantités infinitésimales dans le calcul. La vérité est que, devant la science, les langues du Touran, de la Chine, de l'Inde méridionale, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie ont une importance égale à celles de l'Arie, du Bas-Euphrate, de la Syrie, de la péninsule arabique, de l'Egypte et du Magreb. On pourrait même soutenir, avec chance de ne pas se faire illusion, que l'étude du parler dit agglutinatif et celle du parler dit monosyllabique fournissent, pour l'élaboration de la linguistique générale, des matériaux plus précieux que ceux qui se sont accumulés par l'analyse du parler dit flexionnel. Mais cet argument n'est point nécessaire pour démontrer la nécessité de sortir enfin du cercle dans lequel la science française et la science allemande se sont attardées. Des deux côtés du Rhin, il faut, sous peine de manquer le but, se disposer à

franchir sans retard la distance récemment conquise par la science du Danemark, de la Suède et surtout par la science russe qui s'est attaquée tout ensemble au monde du Touran et à la Babel caucasique.

Ces considérations sur lesquelles l'évidence dispense d'insister, ont inspiré la pensée de cette grammaire mandchou, qui sera, si le public studieux seconde l'auteur, la tête de ligne d'un chemin d'exploitation par lequel les principaux centres linguistiques du Touran seront reliés les uns aux autres.

Ceux des lecteurs de la *Revue de Linguistique et de Philologie*, qui ont gardé souvenir d'une *Étude de la déclinaison altaïque*, publiée dans ce recueil, s'étonneront peut-être qu'après avoir commencé l'étude des langues du Touran en faisant usage de la méthode comparée, je me sois presque systématiquement abstenu de rapprocher le Mandchou des idiomes qui lui sont congénères. Je répondrai, sans ambages, que depuis la publication de mon *Étude de la déclinaison*, l'entreprise d'une grammaire touranienne comparée m'a paru constituer une grave témérité et que j'ai résolu d'ajourner toute tentative de cette nature pour étudier patiemment chacun des principaux idiomes de la

famille. J'ai compris qu'il faut commencer par la base la construction de l'édifice. L'œuvre sera sans doute ingrate autant que longue et modeste, mais j'ai la conviction qu'elle sera utile et je me plais à espérer que les travailleurs consciencieux me sauront gré de leur apporter, au lieu de généralisations hâtives, des faits certains, vérifiés, analysés et disposés avec ordre.

Le plaisir que l'on goûte à s'élever jusqu'à la connaissance des premiers principes, la brièveté de la vie et le désir de prendre rang parmi les maîtres sont, en réalité, autant d'obstacles à l'avancement des sciences. On va trop vite; de là, tant d'assertions hasardées et tant de systèmes qui ne résistent pas à l'épreuve des découvertes postérieures. Si nous voulons être les ouvriers du véritable progrès, soyons moins pressés et moins ambitieux, plus patients et plus modestes.

Nancy, 16 août 1872.

ALPHABET

Nos	Transcription adoptée.	Lettres initiales.	Lettres médiales.	Lettres finales.	Transcription Amyot.	Transcription Kaulen.
1	a	ᠠ	ᠠ	ᠠ	a	a
2	e	ᡝ	ᡝ	ᡝ	e	e
3	i	ᡳ	ᡳ	ᡳ ᡳ	i	i
4	o	ᠣ	ᠣ	ᠣ	o	o
5	u	ᡠ	ᡠ	ᡠ	ou	u
6	ô	ᡡ	ᡡ	ᡡ	ô	ô
7	n	ᠨ	ᠨ ᠨ	ᠨ	n	n
8	k	ᡴ	ᡴ ᡴ ᡴ	ᡴ	k	k
9	ǵ	ᡤ	ᡤ	—	k	ǵ
10	h	ᡥ	ᡥ	—	h	kh
11	k	ᡴ	ᡴ	—	k	k
12	ǵ	ᡤ	ᡤ	ᡤ	k	ǵ
13	h	ᡥ	ᡥ	—	h	kh
14	b	ᠪ	ᠪ	ᠪ	p	b
15	p	ᡦ	ᡦ	—	p	p
16	s	ᠰ	ᠰ	ᠰ	s	s
17	x	ᡧ	ᡧ	—	sh	sh
18	t	ᡨ	ᡨ	—	t	t
19	t	ᡩ	ᡩ ᡩ	ᡩ	t	t

MANDCHOU.

Nos.	Transcription adoptée.	Lettres initiales.	Lettres médiales.	Lettres finales.	Transcription Amyot.	Transcription Kaulen.
20	d	ᡩ	ᡩ	—	t	d
21	d	ᡩ	ᡩ	—	t.	d
22	l	ᠯ	ᠯ	ᠯ	l	l
23	m	ᠮ	ᠮ	—	m	m
24	c	ᠴ	ᠴ	—	tch	tsh
25	j	ᠵ	ᠵ	—	tch	dsh
26	y	ᠶ	ᠶ	—	y	y
27	r	—	ᡵ	ᡵ	r	r
28	f	ᡶ ᡶ	ᡶ ᡶ	—	f	f
29	w	ᠸ	ᠸ	—	w	w

Lettres Chinoises.

1	z	ᡯ
2	z'	ᡮ
3	ż	ᡰ
4	ş	ᠰ
5	c'	ᡱ
6	j'	ᡷ
7	k'	ᡬ
8	ǵ'	ᡭ

Ligatures.

ᠪᠠ	ba	ᠪᠣ	bo
ᠪᡝ	be	ᠪᡠ	bu
ᡴᡝ	ke	ᠩᡤ	ngǵ
ᡤᡝ	ǵe		
ᡥᡝ	he		

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MANDCHOU

LIVRE PREMIER

ALPHABET ET PHONÉTIQUE

ALPHABET.

1. — Les six premières lettres de l'alphabet représentent les voyelles rangées dans l'ordre grec : *a, e i, o u, ô*. Les voyelles *a, i* et *o* se prononcent comme en français; *e* a la valeur de notre è ouvert, sauf dans la dernière syllabe de quelques-uns des mots terminés en *n*, où il est muet; *u* se prononce *ou*; *ô* a le son d'un *o* prolongé.

2. — Les voyelles *a, o, ô* sont *fortes; e* est *faible; i* et *u* sont neutres. Cette division des voyelles, très-importante dans la dérivation et la morphologie, exerce sur l'écriture une influence partielle qu'il importe de signaler. Les voyelles *fortes* sont les seules qui puissent se mettre à la suite des consonnes représentées par les lettres numérotées 8, 9, 10, 18 et 20 pour former avec elles une syllabe; par contre, les voyelles *neutres* et la voyelle *faible* sont exclusivement affectées aux consonnes homophones représentées par les lettres 11, 12, 13, 19 et 21. Ainsi, on emploie pour représenter certains bruits consonnantiques (*k, g, h, t, d*) des caractères différents suivant la nature des voyelles qui se lient à ces bruits.

3. — La voyelle *i* se redouble quand elle est placée à la suite d'une autre voyelle dans le corps d'un mot. Exemple : *saiin*, bon.

La voyelle *o* peut se redoubler lorsqu'elle est médiale ou finale. Ex.: *boobai*, sceau impérial, *boo*, maison. *O* redoublé est employé pour transcrire la diphtongue chinoise *ao*. Ex.: *poo*, canon (prononcez *pao*).

Quand les voyelles *u* et *ô* sont suivies des voyelles *a* et *e*, on intercale, entre elles, sans toutefois en faire entendre le son, la semi-voyelle *w*. Ex.: *gôwa*, *tuwame*, *juwe*.

4. — Il paraît qu'il n'y a pas en mandchou de véritables diphtongues, bien que les syllabaires présentent des groupes terminés par deux voyelles, comme formant autant d'unités syllabiques.

5. — La septième lettre représente la nasale dentale *n* qui devient nasale palatale lorsqu'elle est suivie de la voyelle *i*. Ce passage de l'ordre dental à l'ordre palatal est l'application d'une loi de *mouillement* à laquelle sont soumises en tongouse, les consonnes *l*, *n*, *s*, *t*, *d*.

Rem. — La lettre transcrite par *n* perdant son point caractéristique à la fin des syllabes, Langlès a cru pouvoir assimiler l'*n* non pointée à l'anouswara sanscrit, mais les missionnaires nous apprennent que cette *n* se prononce comme dans les mots allemands « a*n*genehm, verderbe*n* ». Elle n'est donc pas un signe de nasalisation.

6. — Le mandchou possède, en outre de l'*n* dentale et de l'*n* palatale, une *n* gutturale figurée par les groupes *ngg*, *ng*. Ex.: *sangga*, trou, *wang*, roi. Cette articulation correspond au *sagyrnoun* turc. Elle est en mandchou, exclusivement médiale et finale, tandis qu'elle se rencontre, en tongouse, au commencement des mots. Ex.: *ngala*, *gala*, main; *ngonim*, *golmin*, long.

7. — La transcription des consonnes présente de grandes difficultés et soulève des questions d'un haut intérêt.

Dans le système transcriptif qui a prévalu en Europe, les lettres numérotées 9, 12, 14, 20 et 21 sont représentées par les consonnes douces *g*, *b*, *d*, même au commencement des

mots; or, il est certain qu'aucun mot mandchou ne commence par une de ces trois consonnes, aussi le P. Amyot, qui parlait couramment la langue, a-t-il transcrit les lettres dont il s'agit par *k*, *p*, *t*, en avertissant que leur prononciation s'adoucit en *g*, *b*, *d* au milieu et à la fin des mots.

Il résulte des indications fournies par les missionnaires, que le mandchou possède des consonnes *fortes* et des consonnes *demi-fortes* figurées par des caractères distincts, mais que dans le corps et à la fin des mots, ces dernières sont sujettes à dégénérer en *douces* sans que l'écriture manifeste cette dégénérescence. Les lettres 9, 12, 14, 20 et 21 ne sont point véritablement des douces, puisqu'au lieu de les transcrire par *g*, *b*, *d*, le P. Amyot les a transcrites par *k*, *p*, *t*, elles ne sont non plus, de son propre aveu, ni des fortes ni des aspirées; il faut donc qu'elles aient une valeur intermédiaire. Cette conclusion paraîtra sans doute chimérique aux linguistes qui prêtent à la phonétique aryenne une valeur absolue, mais elle est en parfait accord avec les données de la phonétique touranienne. « Les consonnes *douces b* et *d*, dit Castren dans son *Essai de grammaire ostiake* § 14, sont rarement aussi douces qu'en allemand; elles s'articulent le plus souvent de manière à produire un bruit plus fort, intermédiaire entre *b* et *d*, *p* et *t* (mit einem hærtern zwischen *b*, *d* und *p*, *t* liegenden Laute). Ce son intermédiaire existe au lapon, en samoyède et dans plusieurs dialectes tatares. Cette observation est partiellement applicable à *g*. » On peut, il est vrai, objecter contre la conclusion qui précède, que le tongouse, dialecte étroitement apparenté au mandchou, ne possède pas de consonnes demi-fortes, et qu'il emploie les consonnes douces au commencement des mots; que les Mandchoux de la Chine ont dû perdre la véritable prononciation de leur langue maternelle, au contact du Chinois des provinces du nord; que les consonnes douces sont étrangères à la phonétique de ce dialecte et que l'état de choses constaté par les missionnaires peut s'expliquer par le durcissement des consonnes douces initiales, sous l'influence du milieu ambiant. L'explication est ingénieuse, mais la suppo-

sition que le mandchou aurait abandonné l'attaque de la syllabe initiale par les consonnes douces, après l'avoir originellement pratiquée, est en contradiction directe avec la marche que la méthode comparée démontre avoir été suivie par la majorité des langues altaïques. Les consonnes fortes et les consonnes demi-fortes ont précédé les consonnes douces, et ces dernières avant d'être employées à l'attaque initiale concuremment avec les fortes et les demi-fortes n'ont d'abord été admises à attaquer que les syllabes médiales et finales. Tandis que le mandchou s'est arrêté à la période durant laquelle les fortes et les demi-fortes conservent le monopole de l'attaque initiale, le tongouse a poursuivi son développement phonétique; de là, entre les deux dialectes, une divergence semblable à celle qui s'est produite dans l'intérieur du groupe lapon, où l'idiome du Finmark a seul dépassé la période dont il vient d'être parlé.

8. — La transcription que le P. Amyot avait adoptée dans le syllabaire d'où Langles a tiré l'alphabet publié en 1804, était tellement défectueuse, que le savant missionnaire ne l'a pas suivie dans son dictionnaire mandchou-français; c'est donc à bon droit que Conon de Gabelentz et Abel de Rémusat l'ont rejetée. Mais celle qu'ils lui ont substituée n'est pas plus exacte. En effet, la gutturale demi-forte étant représentée par *g*, la labiale forte par *b*, la labiale aspirée par *p* et la dentale demi-forte par *d*, la distinction des fortes et des demi-fortes se trouve supprimée; les consonnes douces concourent avec les précédentes, à l'attaque de la consonne initiale; la labiale forte est presque absolument éliminée par la labiale douce; enfin, et ceci achève de démontrer la fausseté du système, les transcriptions mandchoux des mots chinois sont défigurées, à ce point que *Péking* se change en *Béking*. Il est donc nécessaire de combiner un système de transcription conforme aux données de la phonétique propre au mandchou, mais une œuvre de cette nature ne peut pas être entreprise isolément; il faut que toutes les langues du Touran soient transcrites à l'aide d'un alphabet unique. En conséquence, j'ai adopté provisoirement en le modifiant sur

un seul point, l'alphabet transcriptif consacré par une publication récente de la société orientale allemande. (Sse-schu, Schu-king, Schi-King in mandschuïscher Uebersetzung, mit einem Mandschu-Deutschen Wœrterbuch, Leipzig, 1864, bei F.-A. Brockhaus.)

9. — Les lettres 8 et 11 représentent la gutturale forte transcrite par *k*. Voir au § 2.

10. — Les lettres 9 et 12 représentent la gutturale demi-forte devenant gutturale douce dans le corps des mots. Elles sont transcrites par *g*. Voir au § 2.

11. — Les lettres 10 et 13 représentent la gutturale aspirée *kh* devenant l'aspirée *h* dans le corps des mots. Elles sont transcrites par *h*. Voir au § 2.

12. — La lettre 14 représente la labiale forte devenant labiale demi-forte à l'attaque de certains mots et labiale douce dans le corps de la plupart des mots. Elle est transcrite par *b*.

13. — La lettre 15 représente la labiale aspirée *ph* devenant *bh* dans le cours des mots. Elle est transcrite par *p*.

14. — La lettre 16, transcrite par *s*, représente la sifflante dentale qui s'adoucit en *z* entre deux voyelles et se chuinte en *sh* devant la voyelle *i*.

15. — La lettre 17, transcrite par *x*, représente la chuintante *sh*.

16. — Les deux lettres 18 et 19, transcrites par *t*, représentent la dentale forte. Voir au § 2.

17. — Les deux lettres 20 et 21, transcrites par *d*, représente la dentale demi-forte devenant dentale douce dans le corps des mots. Voir au § 2.

Rem. *T* précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne prend une forme identique au groupe *on*. Il en est de même de *t* final.

18. — La lettre 22, transcrite par *l*, représente la liquide *l*.

19. — La lettre 23, transcrite par *m*, représente la labiale nasale *m*.

20. — La lettre 24, transcrite par *c*, représente la chuintante forte *tch*.

21. — La lettre 25, transcrite par *j*, représente la chuintante demi-forte *dch* devenant chuintante douce dans le corps des mots.

Rem. *tch* et *dch* se prononcent *ts* et *ds* devant la voyelle *i*.

22. — La lettre 26, transcrite par *y*, représente la semi-voyelle du rayon palatal.

23. — La lettre 27, transcrite par *r*, représente la liquide *r*.

24. — Les deux lettres 28 représentent la semi-consonne *f* s'adoucissant en *v* dans le corps des mots. La première s'emploie devant les voyelles *a*, *e*, la seconde devant les voyelles *i*, *o*, *u*, *ô*. Toutes deux sont transcrites par *f*.

25. — La lettre 29, transcrite par *w*, représente la semi-voyelle du rayon labial.

26. — Les lettres 30, 31 et suivantes dont la transcription est indiquée dans l'alphabet placé en tête de cette grammaire, représentent des bruits consonnantiques propres au Chinois.

27. — Le mandchou s'écrit verticalement, de haut en bas, en commençant par la gauche.

PHONÉTIQUE.

DES VOYELLES.

28. — C'est une règle d'harmonie que dans un même mot les voyelles fortes ne peuvent se rencontrer qu'avec des voyelles fortes ou avec des voyelles neutres et la voyelle faible seulement avec la voyelle faible ou avec l'une des voyelles neutres.

29. — La règle précédente, dont le temps a adouci la rigueur primitive et qui n'est elle-même qu'une partie d'un ensemble compliqué subsistant encore dans d'autres langues

touraniennes, notamment en iakoute, s'applique aux dérivés comme aux thèmes purs, mais son application aux premiers présente des particularités telles qu'il est nécessaire d'examiner séparément chacun des groupes de suffixes.

30. — Et d'abord certains suffixes tels que *-me*, *-ngge*, etc. étant invariables et pouvant s'adapter à tous les thèmes, il existe un nombre considérable de dérivés qui ne sont pas soumis à la règle de l'harmonie. Ex.: *arame*, *ararangge*, etc.

31.—Les suffixes verbaux sujets à variation se terminent, suivant la nature vocalique du thème, en *a*. en *o* ou en *e*.

I. Quand le thème ne renferme pas d'autre voyelle que *a*, les suffixes prennent cette voyelle. Ex.: *ala*, annoncer; *ala-na*, aller annoncer; *ala-ra*, annonçant; *ala-ha*, ayant annoncé; *ala-na-ha*, ayant été annoncer.

II. Quand le thème ne renferme pas d'autre voyelle que *o*, les suffixes prennent cette voyelle. Ex.: *Obo*, laver; *obo-no*, aller laver; *obo-ro*, lavant; *obo-ho*, ayant lavé; *obo-no-ho*, ayant été laver.

III. Quand le thème ne renferme pas d'autre voyelle que *e*, les suffixes prennent cette voyelle. Ex.: *gene*, aller; *gene-re*, allant; *gene-he*. étant allé.

IV. Quand la première voyelle du thème est un *a* et la seconde un *i* ou un *u*, les suffixes se forment généralement en *a*. Ex.: *ali*, mettre; *ali-ha*, ayant mis; *alin*, montagne; *ali-ra*, aller sur la montagne; *yalu*, monter à cheval; *yalu-ha*, étant monté à cheval.

V. Quand la première voyelle du thème est un *o* et la seconde un i, les suffixes se forment généralement en *a*. Ex.: *morin*, cheval; *mori-la*, aller à cheval; *obji*, prisonnier; *obji–la*, faire prisonnier.

VI. Quand la première voyelle du thème est un *e* et la seconde un *i* ou un *u*, les suffixes se forment généralement en *e*. Ex.: *erin*, temps; *eri le*, faire à temps; *erun*, torture; *eru-le*, torturer.

VII. Les thèmes dont *i* est la voyelle unique, forment leurs suffixes en *a*. Ex.: *ilin*, droit, *ili-ca*, se tenir proche; *jili*, colère; *jili-da*, être en colère.

VIII. Les thèmes dont *u* est la voyelle unique, forment leurs suffixes en *e* ou en *a*. Ex.: *ucu-le*, chanter; *usur-xe*, mépriser; *uju-la*, être en tête.

32. — I. Les suffixes nominaux diminutifs prennent pour voyelle *a*, *o* ou *e* suivant la nature vocalique du thème et conformément aux règles qui précèdent. Ex.: *amba*, grand, *amba-kan; onco*, large, *onco-kon; erde*, matin, *erde-ken; aji-gan*; petit enfant; *labdu*, nombreux, *labdu-kan; seri*, rare, *seri-ken ; hetu*, épais, *hetu-ken; gulu*, simple, *gulu ken ; idun*, rustique, *idu-kan*.

II. Les suffixes nominaux *-ngga, -nggo, -ngge* s'harmonisent avec le thème de la même manière que les suffixes précédents.

III. D'autres suffixes n'admettent pas la triple variation *a*, *o*, *e*. Ainsi, les adjectifs se forment en *-hon*,*-hun* ou *-hôn*. Généralement, les thèmes terminés en *a*, *i*, ou *u* prennent le suffixe *-hôn*, ceux terminés en *o* le suffixe *-hon*, ceux terminés en *e* le suffixe *-hun*. Les thèmes terminés en *i* ou en *u* et dont la première voyelle est *e*, prennent d'ordinaire le suffixe *-hun*.

IV. Les noms dérivés par le suffixe invariable *-cun* forment des adjectifs en *-cuka* ou en *-cuke*, selon que le thème s'oriente vers le pôle fort ou vers le pôle opposé.

33. · En somme, et sauf un certain nombre d'exceptions, les thèmes exclusivemsnt en *a* appellent des suffixes en *a*, les thèmes exclusivement en *o* des suffixes en *o*, et les thèmes exclusivement en *e* des suffixes en *e*; les thèmes dans lesquels une voyelle neutre vient à la suite d'une voyelle forte appellent des suffixes en *a* ou en *ô*; les thèmes dans lesquels une voyelle neutre vient à la suite de la voyelle faible appellent des suffixes en *e* ou en *u*; les thèmes dans lesquels une voyelle neutre est suivie d'une voyelle forte appellent des suffixes en *a* ou en *o*; les thèmes dans lesquels une voyelle neutre est suivie de la voyelle faible appellent des suffixes en *e*; enfin les thèmes exclusivement en *i* ou en *u* appellent tantôt des snffixes en *a* et tantôt des suffixes en *e*,

i ayant plus d'affinité avec *a* qu'avec *e*, et *u* plus d'affinité avec *e* qu'avec *a*.

34. — Quand plusieurs suffixes variables sont agglutinés ensemble, la voyelle du premier détermine la voyelle des suivants.

35. — Aucun rapport grammatical ne s'exprimant, comme dans les langues sémitiques, par un changement de voyelle dans l'intérieur du mot, les voyelles thématiques sont immuables. Cette règle souffre néanmoins quelques exceptions.

I. On trouve comme formes équivalentes : *aibaci* et *aibici*, où ; *alirame* et *alarame*, aller sur la montagne ; *imiaha* et *umiaha*, ver ; *golome* et *geleme*, craindre ; *acan*, union et *icangga*, uni ; *ifime* et *ufime*, coudre ; *ibiyame* et *ubiyame*, haïr ; *xarame* et *xereme*, blanchir ; *dahôme* et *dahime*, réitérer, etc.

II. On voit, en rapprochant les uns des autres, certains mots qui sont incontestablement de la même famille, que la voyelle thématique originelle ne s'est pas toujours maintenue. Ex.: *xanggiyan*, blanc ; *xeyeken*, un peu blanc ; *simen*, humeur ; *senggi*, sang ; *sun*, lait ; *useme*, planter ; *usin*, terrain cultivé, etc.

III. Le changement de voyelle sert à distinguer les uns des autres un certain nombre d'êtres de sexe différent et un certain nombre d'actions opposées.

Ex.: *ama*, père. — *eme*, mère.
amha, beau-père. — *emhe*, belle-mère.
haha, homme. — *hehe*, femme.
ambu, frère aîné. — *ambu*, sœur aînée.
dehema, oncle maternel. — *deheme*, tante maternelle.
amila, oiseau mâle. — *emile*, oiseau femelle.
ganggan, esprit fort. — *genggen*, esprit faible.
ganggahôn, de haute taille. — *genggehun*, courbé.
wasime, descendre. — *wesime*, monter
incame, hennir. — *inceme*, rire.

36. — Les voyelles initiales et finales sont sujettes à élision dans les mots composés.

37. — Les voyelles médiales sont sujettes à élision dans

un certain nombre de mots dérivés. Ex.: *ilha*, fleur est pour *ılaha*, participe passé du verbe *ilame*, s'entr'ouvrir ; *narxame*, être avare est pour *nara–xame*; *ertele*, jusqu'ici est pour *ere–tele*; *elhe*, tranquille est pour *ele–he*, participe passé de *eleme*, remplir, rassasier ; *hebdeme*, consulter, vient de *hebe*, consultation; *hircame*, dérober, est pour *hira-came*; *ijarlame*, sourire, est pour *ijari–lame*; *kiyalmame*, être agité, est pour *kiyala–mame*, etc.

DES CONSONNES.

88. — La consonne *r* n'est jamais initiale.

39. — Aucun mot ne commence par un groupe de plusieurs consonnes.

Cette règle est commune à la plupart des langues altaïques, et son caractère est absolu à ce point que les mots étrangers y sont soumis comme les mots indigènes.

40. — Les thèmes monosyllabiques sont formés ou par une voyelle ou par une consonne suivie d'une voyelle, mais jamais par une voyelle suivie d'une consonne. *-n* et *–ng* qui semblent faire exception à la règle, sont des suffixes.

La dernière syllabe des thèmes polysyllabiques est toujours ouverte, sauf élision.

41. — La syllabe initiale d'un thème polysyllabique est ouverte, ou fermée par l'une des consonnes *k*, *b*, *t*, *m*, *n*, *ng*, *l*, *r*.

Les groupes de consonnes formés dans l'intérieur d'un mot sont les suivants :

I. *kt*, *kd*, *kc*, *kj*, *ks*, *kx*.

II. *bk*, *bg*, *bt*, *bd*, *bc*, *bj*, *bs*, *bx*.

III. *th*, *tt*.

IV. *mh*, *mk*, *mp*, *mb*, *mt*, *md*, *mc*, *mj*, *mn*, *ms*, *mx*.

V. *nt*, *nd*, *nc*, *nj*.

VI. *ngk*, *ngg*, *ngt*, *ngd*, *ngn*, *ngs*, *ngx*.

VII. *lh*, *lk*, *lg*, *lb*, *lt*, *ld*, *lc*, *lj*, *lm*, *lf*.

VIII *rh*, *rk*, *rg*, *rb*, *rt*, *rd*, *rc*, *rj*. *rl*, *rm*, *rn*, *rs*, *rx*, *rf*.

42. — Certains groupes de consonnes ne se rencontrent jamais dans l'intérieur d'un mot; tels sont :

hr, *kr*, *gr*, *pr*, *br*, *tr*, *dr*, *nr*, *sr*, *fr*.

hl, *kl*, *gl*, *pl*, *bl*, *tl*, *dl*, *fl*.

st, *sd*, *sp*, *sb*, *sk*, *sg*.

43. — Les consonnes *n*, *m*, *s* et *r* semblent remplir un emploi purement euphonique dans certains dérivés tels que *taci*N*jime*, venir apprendre; *dule*M*bume*, faire passer; *ice*M*leme*, raccommoder; *doigo*M*xome*, préparer; *somi*S*hôn*, embusquer; *ikô*R*xame*, marcher lentement; *aisila*N*dume*, s'entr'aider. Mais on peut expliquer la présence de ces consonnes autrement que par des considérations de pure euphonie : *taci*N*jime* est composé de deux participes (*taci–me*, apprenant + *ji–me*, venant), dont le premier ayant élidé l'*e* final du suffixe est devenu *taci*N sous l'influence régressive de la dentale contenue dans la chuintante initiale de *jime*; *dule*M*bume* est de même composé de deux participes dont le premier a conservé l'*m* du suffixe au contact de la labiale initiale de *bume*; *ice*M*leme* et *doigo*M*xome* sont vraisemblablement des mots mal orthographiés car on ne rencontre pas d'M intercalaire dans l'immense majorité des verbes formés par la suffixation de *–la*, *-xa*; l'élément dérivatif de *somi*S*hôn* paraît être composé de deux suffixes diminutifs *si* + *hôn*; la présence de *r* intercalaire dans plusieurs verbes dénominatifs tels que *ikô*R*xame*, *niyama*R*came*, jalouser; *bede*R*ceme*, se retirer, peut s'expliquer par l'agglutination des deutosuffixes *–xa* et *–ca* à un protosuffixe *-ra* dont la voyelle se serait élidée; enfin l'*n* prétendue intercalaire de *aisila*N*dume* est considérée par M. Schott comme étant le substitut d'un *l* primitif formant avec *du* un suffixe complexe (*ldu* = *la* + *du*), analogue aux suffixes *–lda*, *–ltsa* de l'osmanli et du mongol.

LIVRE DEUXIÈME

LEXIOLOGIE

44. — Le mandchou possède environ quatre cents onomatopées interjectives formant une sorte de langage imitatif dont l'emploi est considéré comme une des beautés du style relevé. C'est ainsi qu'on trouve dans l'éloge de la ville de Moukden par l'empereur Khianloung, ouvrage réputé un des chefs-d'œuvre de la littérature mandchou, cette phrase sur laquelle j'appelle toute l'attention du lecteur : *Amba mederi ulan i gese ofi colgime, debeme, bilteme, delixeme, hoo seme cyeme, hôwai seme wasime, howanggar hôwalar seme sucuname, yonggor konggor seme t rhome shun be oboro usiha be algiyara gese deserepi.*

Traduction de Klaproth. — La grande mer lui sert de fossé ; poussée par les vents, elle inonde le rivage et déborde dans les lagunes; ses vagues roulent majestueusement et tombent en inondant un vaste espace ; c'est avec un bruit terrible qu'elles se succèdent et disparaissent aussi promptement. Cette mer est si vaste qu'elle parait baigner le soleil et purifier les étoiles et il est impossible de dire où elle commence.

Traduction littérale. — La grande mer est comme un fossé, elle est poussée par le vent, déborde, inonde, submerge, monte disant : *khoo*; descend disant : *khôwai*; assaille inopinément, disant : *khowanggar khôwalar ;* tournoie, disant : *yonggor konggor*, s'étend au loin comme pour aller laver le soleil et lancer son écume aux étoiles.

Tandis que l'écrivain mandchou recourt, pour représenter les bruits de la mer, à des onomatopées qui s'adressent

exclusivement à l'oreille comme les signes hiéroglyphiques primitifs s'adressaient exclusivement à l'œil, Klaproth n'emploie dans sa traduction que des mots dans lesquels le son est un simple mode de transmission de la pensée. Mais la traduction que j'ai placée à la suite de la sienne reproduit fidèlement le procédé mandchou. Les divers bruits de la mer sont non-seulement des onomatopées, mais encore de véritables interjections que la mer articule distinctement. Elle dit ; *yonggor konggor*, comme le cheval lancé au galop dit : *kitour*; comme le bois sec que l'on casse dit: *kyiak* ; comme la flèche qui fend l'air dit : *giyop ;* comme les herbes brusquement écartées par le passage d'un animal disent : *fasak* ; comme les fruits ligneux de certains arbres agités par le vent disent : *fik-fak ;* comme une pièce d'étoffe que l'on déchire dit : *kôwar ;* comme la fusée qui s'élance dans l'air dit : *tchour* ; comme le sabre tiré violemment du fourreau dit : *shoufar*. Les Mandchoux se sont ingéniés à reproduire tous les bruits qui frappaient leur oreille et ils les ont considérés comme étant le langage de la nature; aussi, le participe *seme* « disant » qui suit chacune de ces interjections, n'est-il pas placé là pour indiquer que l'onomatopée qui en est affectée est un mot vide, réfractaire à toute relation grammaticale. C'est bien l'être dont il est question, qui prend la parole et prononce le mot.

A cette première classe d'onomatopées, s'en ajoute une seconde dans laquelle le bruit articulé représente des actions ou des idées naturellement silencieuses. C'est ainsi qu'après avoir énuméré les différents légumes du pays de Moukden, l'écrivain mandchou leur donne la parole, en ces termes : *der seme, ler seme, fing seme, salar seme, ter seme, shang seme, norhôn fisin buktan buktan i bandchirakôngge akô.*

Traduction de Klaproth. — Tout cela croit en abondance tranquillement, serré, rangé en files, avec éclat, haut et épais ou épars et fin ou par grosses touffes.

Traduction littérale. — Ils croissent disant *der*; disant *ler*, disant *salhar*, disant *ter*, disant *shang*, menu, serré, par touffes.

Le langage exclusivement sonore peut donc représenter des phénomènes dénués de sonorité, tout comme l'écriture hiéroglyphique peut peindre des êtres ou des choses invisibles.

45. — Les onomatopées interjectives sont ou monosyllabiques ou bisyllabiques. Quelques-unes comme *hôwanggar*, *kiyalang*, *kôwatar* paraissent être trisyllabiques, mais en réalité *hôwang*, *kiya-* et *kôwa* se prononcent dans une seule émission de voix.

46. — La plupart des onomatopées se terminent par une des consonnes *k*, *ng*, *p*, *r*, *s*. Ex.: *kiyok*, *kutong*, *hip*, *giyor*, *kus*, etc. Beaucoup d'entre elles se redoublent avec ou sans permutation de la voyelle thématique.

Ex.: *xak xik seme*, bruit des cuirasses, hennissement de plusieurs chevaux, etc.

xap xip seme, bruit de plusieurs personnes tirant des flèches.

xeu xeu seme, bruit du vent soufflant par rafales.

for for seme, bruit du cheval soufflant avec force.

47. — Les interjections réservées à l'expression des sentiments de l'homme sont les suivantes : *oi*, oh ! ah ! (c'est un thème pronominal); *arke*, *ake*, *acu*, cris de douleur; *ajaja*, qui exprime l'assentiment; *ayoo*, qui exprime la crainte (*ayoo seme*, avoir peur); *ara*, ah! hélas! malheur; *bai*, hélas! *e*, cri de surprise; *ebebe*, qui exprime l'assentiment; *ei*, hé! *ei ei*, exclamation ironique; *ok*, cri d'effroi; etc.

48. — Les mots, autres que les onomatopées et les interjections, sont ou *primitifs* c'est-à-dire indécomposables ou *dérivés* c'est-à-dire formés d'un thème à la suite duquel se sont agglutinés des particules auxquelles on donne le nom de suffixes. Ex.: mots primitifs *na*, terre ; *aga*, pluie ; *bi*, moi; *gôni*, pense, etc.; mots dérivés, *edu-n*, vent; *aka-cu-n*, compassion; *aka-cu-ka*, digne de compassion; *bata-la-bu-me* ordonner de faire la guerre; *ete-nggi-le-bu-he-ngge* ayant ordonné d'employer la force, etc.

Rem. Il n'y a pas en mandchou de *préfixes*.

49. — Les mots primitifs et les thèmes des mots dérivés sont ou monosyllabiques ou bisyllabiques ou trisyllabiques.

50. — On compte parmi les monosyllabes (mots ou thèmes) :

I. Environ 40 thèmes verbaux. Ex.: *O me* faire, devenir; *ka-me*, enfermer ; *bi-me*, exister ; *bume*, donner, faire ; *sa-me*, savoir; *se-me*, dire ; *so-me*, répandre ; *xa-me*, regarder ; *te-me*, s'asseoir; *ji-me*, venir; *wa-me*, tuer, etc.

II. Environ 50 noms ou thèmes nominaux. Ex.: *u*, épine; *na*, terre; *ko*, égout; *ba*, lieu; *boo*, maison; *se*. année, âge; *su-n*, lait; *xa-n*, oreille; *xu*, science; *xu-n*, soleil; *da*, principe; *ja*, facile; *fe*, vieux; *wa*, odeur, etc.

III. Une douzaine de pronoms. Ex.: *bi*, *mi*, moi ; *si*, toi; *i*, lui; *we*, qui? *yo*, qui? *ai*, quoi? *e-re*, celui-ci; *u-ba*, ceci; *te-re*, celui-là ; *tu-ba*, cela.

IV. Quelques adverbes tels que, *kai*, *ne*, *te*, etc.

V. Quatre postpositions *i* ou *ni*, *de*, *be*, *ci*.

51. — Le nombre des mots et des thèmes bisyllabiques est assez considérable pour que l'on doive considérer le bisyllabisme comme étant la règle. Mais les bisyllabes sont-ils réellement primitifs? Cette question ne me paraît pas, dans l'état actuel de la science, susceptible de recevoir une solution définitive; je me contenterai donc de présenter les diverses hypothèses que l'on a faites pour démontrer le monosyllabisme originel du mandchou.

52. — *Thèmes bisyllabiques dont la syllabe initiale est ouverte* — Soient *aga*, pluie; *guru-n*, royaume; *bata*, ennemi; *aka-cun*, compassion, etc.

Il suffit d'élider la voyelle finale pour obtenir des radicaux monosyllabiques terminés par des consonnes. Mais aucun des monosyllabes existant actuellement n'est terminé de la sorte : si d'ailleurs, il était vrai que tous les radicaux primitifs aient eu, ainsi que l'affirme M. Boller, des désinences consonnantiques, il faudrait admettre qu'alors que l'immense majorité des radicaux se bisyllabisait par la suffixation d'une voyelle, une centaine demeurait à l'état monosyllabique et rejetait la consonne terminale. Enfin il res-

terait à expliquer la substitution de la désinence vocalique à la désinence consonnantique.

On a essayé de réduire les thèmes bisyllabiques à syllabe initiale ouverte, en séparant les deux syllabes pour faire de la première un radical, et de la seconde un exposant (*Wurzel exponent*). Soit, par exemple, le thème *su-re*, crier. Le radical au lieu d'être *sur* sera *su* et l'on fera remarquer que l'exposant *-re* se retrouve dans de nombreux groupes tels que *e-re*, espérer; *be-re*, être hébété; *se-re*, apercevoir; *xe-re*, blanchir; *ge-re*, luire, etc. Cette théorie est spécieuse, mais on peut opposer que les radicaux ainsi réduits perdent toute individualité, ainsi qu'on en peut juger par le rapprochement suivant. *Su-re*, crier; *su-cu*, saisir; *su-ja*, étayer; *su-ju*, courir; *su-la*, quitter; *su-ne*, ôter; *su-ra*, répandre de l'eau; *su-sa*, périr; *su-kô*, peau; *su-be*, nerf; *su-ru*, cheval blanc, etc.

53. — *Thèmes bisyllabiques dont la syllabe initiale est fermée.* — Soient *olho-me*, craindre; *arga*, artifice; *amba*, grand; *sakta-n*, vieillard.

On obtiendra des radicaux monosyllabiques terminés par deux consonnes, en élidant la voyelle finale. Dans cette première hypothèse la seconde consonne sera comme précédemment la seconde syllabe, un simple exposant; *olh, arg, amb, sakt* se réduisent ainsi à *ol, ar, am, sak*.

On a tenté de réduire les bisyllabes dont il s'agit par la restitution d'une voyelle médiale. Dans cette hypothèse, *olho, arga, amba, sakta* seraient les formes syncopées des primitifs *ol(o)ho, ar(a)ga, am(a)ba, sak(a)ta* qui se décomposeraient en *olo-ho, ara-ga, ama-ba, saka-ta*, c'est-à-dire en thèmes bisyllabiques à syllabe initiale ouverte et en suffixes soit nominaux, soit verbaux. Dès lors, *olo, ara, ama, saka* se réduiraient ou en *ol, ar, am, sak* ou en *o(lo), a(ra), a(ma), sak(a)* suivant celle des deux hypothèses précédentes à laquelle on donnera la préférence.

54. — Le nombre des thèmes réellement trisyllabiques est insignifiant.

55. — Les suffixes sont des monosyllabes formés d'une

consonne initiale et d'une voyelle. La règle générale est qu'ils s'adaptent au thème et s'agglutinent les uns aux autres sans qu'il se produise aucune flexion (voir § 44). Quelques-uns comme *bu* faire, *ji* venir, sont encore par eux-mêmes doués de vitalité, mais la plupart sont, pour me servir de l'expression chinoise, des mots vides n'ayant pas d'existence qui leur soit propre.

56. — La *composition* proprement dite est un procédé peu familier au mandchou. Elle s'opère généralement au moyen d'une flexion plus ou moins grave qui atteint tantôt le premier mot et tantôt le second.

Les principaux composés sont : *aba*, où ? = *ai*, quel + *ba*, lieu; *absi*, comment = *ai*, quel + *ba*, lieu + *si*, suffixe de relation; *amargi*, le derrière, le nord = *ama*, derrière + *ergi* côté; *memema*, père nourricier = *meme* + *ama*, père; *baitakô*, vide = *baita*, chose + *akô*, non; *aikabade*, si = *ai-ka*, quel + *ba-de* dans ce lieu; *emursu*, simple = *emu*, un + *ursu*, rang, degré; *emgi*, avec = *emu* + *ergi*, côté; *emderi*, simultanément = *emu* + *dere-i*, par une face; *emdubei* continuellement = *emu* + *dube-i*, par la fin; *ilase*, trois années = *ilan* trois + *se*, année; *fulaburu*, violet = *fula*, rouge + *buru*, trouble.

LIVRE III

MORPHOLOGIE

57.— Le nom et le verbe ariens se sont formés tous deux par la suffixation d'un élément *pronominal* indiquant l'être individuel à un élément *verbal* indiquant l'action ou la manière d'être, et ces deux formes ne diffèrent l'une de l'autre que par la nature spéciale de l'élément *pronominal* suffixe. Si ce dernier est un pronom personnel, on a un VERBE; si au contraire le suffixe est un pronom démonstratif ou déterminatif ou relatif, on a un NOM. Soit, par exemple, l'élément verbal *pa* qui signifie « nourrir » uni au pronom personnel *ma*, moi; *pa* donne naissance au VERBE *pa* + *mi* (*pa–ma*) « je nourris », tandis que par son union avec le pronom démonstratif *ta–r*, il produit le nom *pa-ta-r*, nourrisseur, père. Ainsi l'élément *verbal* qu'il serait plus exact de désigner par l'expression composée de *nomino–verbal* est de sa nature indifférent. Le pronom détermine la fonction que cet élément est appelé à remplir. Le verbe et le nom sont donc deux formes parallèles et comme deux branches issues de la même tige.

Cette théorie n'est point applicable au mandehou; en effet, si cet idiome possède à côté de thèmes pronominaux personnels et de thèmes pronominaux démonstratifs, des thèmes nomino–verbaux donnant naissance à des verbes et à des noms, il est certain que les premiers ne sont pas formés par la suffixation d'un élément pronominal personnel à l'élément nomino–verbal et il me parait impossible de réduire à des

radicaux pronominaux démonstratifs la plupart des suffixes qui servent à former les seconds.

58. — L'aptitude des thèmes nomino-verbaux à produire des verbes et des noms constitue un des traits saillants de la morphologie mandchou. Voici quelques exemples pris au hasard.

Le thème *nime* donne naissance 1° aux verbes *nimeme* être malade; *nimebume*, causer une maladie; 2° aux noms *nimeku*, maladie; *nimecuke*, douloureux. A son tour, *nimeku* devenu thème, donne naissance au verbe dénominatif *nimekuleme*, être malade et à l'adjectif *nimekungge*, malade. De *gosi* se dérivent 1° les verbes *gosime*, aimer; *gosinume*, s'entr'aimer; *gosibume*, faire aimer; 2° les noms *gosin*, amour; *gosingga*, amoureux; *gosicuka*, aimable. Le thème *ele* est la souche commune des verbes *eleme*, remplir; *elebume*, faire remplir et des noms *elecun*, satiété; *elehun*, content; *elenggi*, nonchalant. Enfin, on trouve à côté les uns des autres les verbes et les noms suivants : *efin*, comédie; *efime*, jouer la comédie; *oksun*, pas; *oksome*, marcher; *holbon*, couple; *holbome*, accoupler; *maksin*, danse; *maksime*, danser; *jabun*, réponse; *jabume*, répondre, etc.

59. — Certains thèmes n'ont produit que des noms, d'autres n'ont produit que des verbes, mais il n'y a dans ces arrêts de fécondité rien qui contredise la règle générale.

60. — Les adverbes, les postpositions et les conjonctions sont formés de thèmes nomino-verbaux ou de thèmes pronominaux.

DÉRIVATION NOMINALE.

61. — Un grand nombre de noms sont des thèmes purs. Ex.: *use*, graine; *biya*, lune; *sele*, fer; *anja*, charrue; *bira*, fleuve; *beye*, corps; *weji*, forêt; *uce*, porte; *xabi*, disciple; *nure*, vin, etc.

Les autres noms sont dérivés par les suffixes qui suivent.

62. — *-n*. Ce suffixe sert à former un très-grand nombre

de noms représentant soit des êtres concrets, soit des êtres abstraits. Ex.: *aca-n*, réunion; *afa-n*, combat; *akja-n*, tonnerre; *ali-n*, montagne; *bedu-n*, colonne; *bani-n*, nature; *dacu-n*, tranchant; *golmi-n*, long; *omi-n*, disette, faim; *si-den*, milieu; *uli-n*, richesses, *mori-n*, cheval, etc.

M. Bœthlingck après avoir constaté que souvent en iakoute et en mongol, les thèmes affectés du suffixe *-n* se présentent concurremment avec les mêmes thèmes à l'état pur, qualifie les premiers de thèmes forts et les seconds de thèmes faibles. *-n* est donc pour ce linguiste éminent un suffixe de renforcement. J'incline à penser qu'il remplit le même office en mandchou, car il s'adapte non-seulement à des thèmes mais encore à des suffixes, tels que : *-ka-n*, *-ga-n*, *-ho-n*, *-hu-n*, *-hiya-n*, *-bu-n*, *-su-n*, *-cu-n*.

63. — *-ngga*, *-nggo*, *-ngge* servent à former des adjectifs faisant fonction de substantifs abstraits. Ex.: *yosi-ngga*, amoureux; *esihe-ngge*, écailleux; *erdemu-ngge*, vertueux; *mori-ngga*, cavalier; *doro-nggo*, poli; *mujile-ngge*, qui a du cœur; *jurga-ngga*, juste.

M. Kaulen décompose le suffixe *-ngga* en *-n* consonne de liaison intercalaire + *g* redoublement par regression de la consonne qui suit + *ga* suffixe. C'est, à mon avis, se méprendre sur la valeur intrinsèque de l'articulation *ng*. Le second *g* est un redoublement de la gutturale contenue dans *ng*; d'ailleurs, *-ngga* mandchou correspond à *-nga* iakoute, ainsi qu'aux désinences *-ang*, *eng*, *ong* des adjectifs de l'ostiaque.

64.— *-nggi* sert à former des substantifs et des adjectifs. Ex. *ine-nggi*, jour; *obo-nggi*, écume; *nima-nggi*, neige; *sile-nggi*, rosée; *nime-nggi*, graisse; *barta-nggi*, vantard; *lebe-nggi*, glissant, etc.

Ce même suffixe existe en mongol sous la forme identique de *-nggi*. Ex. *jada-nggi*, pauvre; *dsœde-nggi*, épuisé. Il existe en iakoute sous celle de *-ngi*. Ex.: *dzada-ngi*, pauvre; *kitcha-nggi*, soigneux.

66. — *-ingge*. Cette désinence composée (*i+ngge*) sert à transformer les adjectifs possessifs. Ex.: *niyalma*, homme;

niyalma-i-ngge, qui est de l'homme (τὸ ἀνθρώπου), humain; *dube-i-ngge* qui est de la fin, final; *dulimba-i-ngge* qui est du milieu, mitoyen.

La voyelle initiale de cette désinence n'est autre chose que la postposition *i* caractéristique de la relation exprimée par le cas génitif. M. Schott ajoute : 1° que *-ng* est purement euphonique et fait corps avec *i* comme dans le turc; 2° que la finale *ge* joue en mandchou le rôle joué en turc par le suffixe relatif *ki*, dans *qerdes-hing-ki*, qui est du frère, fraternel.

-ingge sert à transformer les pronoms personnels en pronoms possessifs. Ex.: *siningge*. le tien (*sini* génitif de *si* toi + *ngge*).

On trouve en osmanli *seningki*, le tien (*sening*, génitif de *sen*, toi + *ki*, suffixe relatif) et en mongol *tchinukei*, le tien (*tchinu*, gén. de *tchi*, toi + *kei*, suffixe relatif).

67.— *-Ka*, *-ha*, *-he*, *-ge* font dans quelques cas fonction de diminutifs, mais le plus souvent, on ne peut assigner à ces suffixes aucune valeur déterminée. Ex.: *nima-ha*, poisson; *usi-ha*, étoile, *hasa-ha*, ciseaux; *sekse-he*, crâne; *esi-he*, écaille.

Quelques noms terminés en *-ha* sont des participes parfaits. Ex.: *sica-ha*, fente (*sica-me*, fendre) *aci-ha*, bagage, (*aci-me*, charger).

68. — *-kô*, *-ku* servent à former des substantifs et particulièrement des noms d'instruments. Ex.: *ana-kô*, clef; *anji-kô*, hache; *haxa-kô*, balai; *hari-kô*, fer à repasser; *obo-kô*, cuvette, *eri-cu*, balai; *niyele-ku*, meule; *hedere-ku*, rateau; *bire-ku*, foulon; *bule-ku*, miroir; *fise-ku*, crible; *etu-ku*, vètement; *nere-ku*, manteau, etc.

69. — *-ki*, sert à former quelques adjectifs. Ex.: *ada-ki*, compagnon, voisin; *amba-ki*, majestueux, sévère; *goro-ki*, éloigné; *hanci-ki*, proche, parent; *soro-ki*, prohibé, sacré; *ufara-ki*, défectueux, etc.

70. — *-han*, *-hen* servent principalement à former des substantifs. Ex.: *subar-han*, tour; *suja-han*, étançon; *beser-hen*, lit; *sente-hen*, autel; *helme-hen*, araignée; *kubur-hen*, vigne, etc.

71. — *-kan, -kon, -ken, -gan, -gen,* sont des suffixes diminutifs. Ex.: *idun*, rustique, *idu-kan*, un peu rustique; *iletu* éclairé; *ile-tuken*, un peu éclairé; *onco*, large, *onco-kon*, un peu large; *soho*, jaune, *soho-kon*, jaune-clair; *bira*, rivière, *bira-gan*, ruisseau, etc.

72. – *-hiyan, -hiyen* sont rangés par M. Kaulen, parmi les suffixes diminutifs, mais ils servent le plus souvent à former des adjectifs et des substantifs qui n'impliquent aucune diminution. Ex.: *taci-hiyan*, enseignement, sagesse; *gabsi-hiyan*, habile, exercé; *habci-hyan*, union, uni; *siji-hiyan*, habit long; *yong-kiyan* complet; *ginci-hiyan*, propre, luisant; *dusi-hien*, stupide, obscur.

-hiyan, se décompose en *-hi + ya + n*, en effet, on trouve *-yan* suffixé à *-nggi, -li-mi, -ni*. Ex.: *xa-nggi-yan*, blanc; *tebe-li-yen*, embrassade; *niyam-ni-yan*, flèche pour cavaliers.

Rem. *-n* finale s'élide devant les suffixes verbaux. Ex. : *tebeli-ye-me*, embrasser; *niyam-ni-ya-me*, tirer de l'arc étant à cheval.

73. — *hon, - hôn, - hun*, servent à former des adjectifs et quelques substantifs. Ex. : *onco-hon*, hautain; *giodo-hon*, circonspect; *yada-hòn*, pauvre; *wasi-hôn*, bas, vil; *gilda-hôn*, brillant; *eni-hun*, faible; *etu-hun*, fort; *wesi-hun*, élevé, précieux; *wenje-hun*, joie; *hita-hôn*, ongle; *jile-hun*, étonnement, honte.

74. — *hori, - hôri, - huri*, servent à former des adjectifs plus ou moins intensifs. Ex.: *soho-hori*, jaune foncé; *gonggo-hori*, désœuvré; *bulta-hori*, qui a des yeux à fleur de tête; *saha-hôri*, noir foncé; *kubsu-huri*, gros et gras.

-hori se décompose en *-ho* (*-hon*) + *ri* suffixe de collectivité.

75. — *-hai*, sert à former des adverbes. Ex.: *hada-hai*, attentivement; *dahan-du-hai*, à la file; *daru-hai*, sans cesse, *ut-hai*, alors, etc.

-hai se décompose en *-ha + i* postposition caractéristique de la relation exprimée par le cas génitif.

76. — *bun* sert à former des substantifs. Ex.: *aca-bun*,

union, convenance; *ice-bun*, séduction; *isa-bun*, assemblée; *dali-bun*, cachette; *hese-bun*, destinée.

77. — *si* sert à former : 1° quelques diminutifs comme *amba-ka-si*. tant soit peu grand; *aji-ge-si*, très-petit; 2 un certain nombre d'adjectifs. Ex. : *angga-si*, veuve; *beide-si*, juge; *bila-si*. chanteur; *bithe-si*, greffier; *jube-si*, conteur; *fuda-si*, rebelle.

78. — *su* sert principalement à former des adjectifs. Ex.: *eje-su*, qui a bonne mémoire; *onggo-su*, oublieux; *ulu-su*, entier; *ulhi-su*, instruit; *gele-su*, respectueux.

79. — *sun* sert principalement à former des substantifs. Ex. : *ali-sun*, orge, avoine; *imiye-sun*, ceinture; *gôwala-sun*, gilet de femme; *ulu-sun*, raisin; *kune-sun*, provisions de voyage; *hôwalyia-sun*, paix.

80. — *shôn*, — *shun*, servent à former des adjectifs et des substantifs. Ex. : *aibi-shôn*, enflé; *inenggi-shôn*, midi; *kaltara-shôn*, glissant ; *haila-shôn*, incliné; *ene-shun*, coteau; *enggele-shun*, petit coteau.

M. Schott décompose ce suffixe en — *s* (*si* diminutif) + *hôn*.

81. — *ta*, — *to*, — *te*, — *da*, etc., servent à former : 1° des adjectifs. Ex. : *gangga-ta*, homme de taille élevée; *kaika-ta*, louche; *ubiya-da*, odieux; *gioho-to*, mendiant; *sangga-ta*, troué; *fula-ta*, qui a les yeux rouges; *mya-ta*, tardif; 2° les noms de nombres distributifs. Ex. : *em-te*, un à un; *iue-te*, deux à deux; *ila-ta*, par trois, etc.

82. — *tu* sert principalement à former des adjectifs. Ex. : *umu-tu*, orphelin; *alba-tu*, grossier; *turga-tu*, maigre; *gira-tu*, osseux; *giru-tu*, honteux; *niyaki-tu*, morveux.

83. — *tai*, — *tei*. Cette désinence, qui sert à former des adverbes, est l'instrumental d'un adjectif dérivé par *-ta*, *-te*. Ex.: *gai-tai*, sur-le-champ; *muri-tai*, opiniâtrement; *banji-tai*, naturellement.

84. — *la*, — *lo*, — *le*, — *lan*, — *lon*, — *len*, servent à former des substantifs et des adjectifs. Ex. : *ungga-la*, ouverture; *uha-la*, testicules; *niyama-la*, mousse; *omo-lo*, petit-fils; *konggo-lo*, gosier; *subke-le*, fil de soie; *sengge-le*, crête de

coq; *waka-lan*, accusation; *doro-lon*, rite; *feji-len*, lacet; *gabu-la*, gourmand; *lehe-le*, bâtard; *foho-lon*, court.

85. — *li* sert à former des substantifs et des adjectifs. Ex. : *ada-li*, semblable; *arga-li*, nom d'une espèce de moutons; *kefe-li*, ventre; *koto-li*, voile d'un navire; *fiha-li*, hébété; *koima-li*, trompeur; *kanggi-li*, grêle, menu.

86. — *liyan*, — *liyen*, servent à former des diminutifs. Ex. : *asi-ka-liyan*, extêmement petit; *amba-ka-liyan*, tant soit peu grand; *adali-liyan*, tant soit peu ressemblant; *nehe-liye-ken*, un peu mince; *saha-liya-kan*, un peu noir.

Il y a dans *amba-ka-liyan* et *saha-liya-kan* deux suffixes diminutifs (*kan* et *liyan*) placés dans un ordre opposé et dont le premier perd son *n* final.

87. — *ma*, — *me*, — *mu*, — *mi*, servent principalement à former des substantifs. Ex. : *niyal-ma*, homme; *hasi-ma*, cigale; *uji-ma*, animal domestique; *usi-ma*, cuirasse; *dehe-me*, tante maternelle; *erde-mu*, vertu; *oro-mu*, pellicule; *kali-mu*, baleine; *ingge-mu*, selle; *ana-mi*, élan; *asu-mi*, pli.

88. — *cun*, — *cin*, servent à former des substantifs. Ex. : *aka-cun*, compassion; *ele-cun*, satiété; *ubiya-cun*, haine; *ere-cun*, espérance; *ycrte-cun*, affront; *nasa-cun*, repentir; *deo-cin*, piété fraternelle.

89. — *cuka*, — *cuke*, servent à former des adjectifs dont la signification est celle des adjectifs latins en *-bilis*. Ex.: *aka-cuka*, digne de compassion; *ubiya-cuka*, haïssable; *nasa-cuka*, regrettable; *nime-cuke*, redoutable; *ere-cuke*, qui est à espérer.

90. — *ci* sert à former: 1° des substantifs : *iha-ci* peau de bœuf; *nima-ci*, peau de mouton; *nuhe-ci*, peau de sanglier, etc.; 2° des adjectifs : *adu-ci*, gardien de haras; *neku-ci*, servante; *gajar-ci*, guide, etc.; 3° les noms de nombres ordinaux : *emu-ci*, premier; *juwe-ci*, second, etc.

91. — *ra*, *-ro*, *-re*, *-ru*, *-ri*, *-ran*, *-ren*, *-ron*, servent à former des substantifs et des adjectifs. Ex. : *tuwa-ra*, devin; *tomo-ro*, tasse; *ovo-ro*, nez; *sefe-re*, paquet; *cunggu-ru*, nombril; *singge-ri*, rat; *sudu-ri*, histoire; *mosi-ri*, sourire; *mede-ri*, mer; *iye-ri*, printemps; *juwa-ri*, été; *bolo-ri*,

automne; *tuwa-ri*, hiver; *uca-ran*, rencontre; *takô-ran*, service; *muhe-ren*, anneau, roue; *nico-ron*, arc-en-ciel.

92. — *fun* sert à former des substantifs. Ex. : *iji-fun*, peigne; *ilde-fun*, nuque; *hadu-fun*, faucille; *jala-fun*, vieillesse.

DES SUBSTANTIFS.

93. — Les substantifs autres que ceux énumérés au § 35, III, n'ont point de genre.

94. — Les substantifs n'ont point de nombre; cependant quelques-uns forment un pluriel par la suffixation au thème d'une des particules – *sa*, – *se*, – *si*, – *ta*, – *te*, – *ri*.

I. *andaha*, convive, *andaha-sa ; amba-n*, magistrat, *amba-sa ; sai-n*, le sage; *sai-sa*, les sages; *enduri*, génie, *enduri-sa ; uru-n*, gendre, *uru-sa ; hafa-n*, mandarin, *hafa-sa ; mor-in*, cheval, *mori-sa ; xabi*, disciple, *xabi-sa*, etc.

II. *irge-n*, peuple, *irge-se ; gucu*, ami, *gucu-se ; beye*, corps, *beye-se ; jui*, fils, *ju-se*, etc.

III. *aha*, esclave, *aha-si ; haha*, homme, *haha-si ; selgiyen*, envoyé, *selgiye-si*, etc.

IV. *ahô-n*, frère aîné, *ahô-ta ; ama*, père, *ama-ta ; sefu*, professeur, *sefu-ta*, etc.

V. *eme*, mère, *eme-te ; ejen*, maître, *eje-te ; deo*, frère cadet, *deo-te*, etc.

VI. *mafa*, aïeul, *mafa-ri ; mama*, aïeule, *mama-ri*, etc.

95. — La pluralité des substantifs s'exprime syntaxiquement :

I. Par la répétition. Ex. : *jalan jalan*, les siècles.

II. Par la préposition de : 1° *geren*, subst.-adjectif signifiant « monceau, quantité, commun, nombreux ». Ex. : *geren niyalma*, les hommes; *geren xabi-sa*, les disciples; 2° *tumen* nom de nombre cardinal signifiant « dix mille ». Ex. : *tumen fafun*, les lois.

III. Par la postposition : 1° de *sei*. Ex. : *unggasi sei*, les veuves; *han sei*, les empereurs; 2° de *tome*, part. prés. I

d'un verbe inusité signifiant « compter ». Ex. : *gurgu tome*, les animaux; *moro tome*, les tasses; 3° de *gemu*, adject. et adv. signifiant « tous, ensemble ». Ex. : *irgen gemu*, les peuples; *yadahôn gemu*, les pauvres; 4° de *jergi*, subst. signifiant « classe, espèce, rang ». Ex. : *gurgu jergi*, les animaux (la classe des animaux); 5° de *urse*, subs. adject. signifiant « le commun, tous ». Ex. : *ini beyei haji urse be takôraha*, il envoya ses propres amis.

Rem. *urse* se postpose au substantif mis au génitif. Ex. : *boo-i urse*, ceux de la maison; *cooha-i urse*, ceux de l'armée.

96. — Les substantifs se déclinent à l'aide de *postpositions*, placées à la suite du mot, mais qui ont une tendance manifeste à se suffixer. On se formera une idée assez exacte de la déclinaison du Nom mandchou en renversant les termes de la déclinaison du Nom français. – *Nom.* – père; *Gén.* – père de, père – de; *Dat.* – père à, père – à, etc.

97. — Les cas de la déclinaison mandchou sont au nombre de cinq : 1° le *Nominatif–Vocatif*, formé sans le secours d'une particule caractéristique; 2° le *Génitif–Instrumental*, formé par la postposition ou la suffixation de – *i* quand le Nom se termine par une voyelle ou par un *n*, de *-ni* quand le Nom se termine par – *ng*; 3° le *Locatif–Datif*, formé par la postposition ou la suffixation de – *de*; 4° l'*Accusatif*, formé par la postposition ou la suffixation de – *be*; 5° l'*Elatif–Ablatif*, formé par la postposition ou la suffixation de – *ci*.

98. — Le Nominatif des substantifs peut être renforcé par la postposition de *inu*, adverbe formé d'un thème pronominal. Ex. : *horon eberehe manggi aha inu gidaxambi*, après que l'autorité s'est affaiblie, les esclaves forcent la main; *edun darade boljon inu xanggiyam ombi*, quand le vent souffle la vague devient blanche.

99. — Les Postpositions caractéristiques des cas de la déclinaison sont assez fréquemment sous-entendues. Ex. : *ini hôsun (i) miyei liyei aiman be dailame genehe*, avec sa force, il alla attaquer la horde Miyei liyei, *tere dobori (de) ini ingni dolo tuwa dabufi*, cette nuit il alluma des feux dans le camp de lui, etc.

100. — SCHÈME DE LA DÉCLINAISON.

Nom – vocatif	*bira*		fleuve	*wang*	roi
Gén. – Instrum.	*bira i*	*birai*		*wang ni*	
Loc. – Datif	*bira de*	*birade*		*wang de*	
Accusatif	*bira be*	*birabe*		*wang be*	
Elat.–Ablatif	*bira ci*	*biraci*		*wang ci*	

DES ADJECTIFS.

101. — Bien que certains suffixes forment plus particulièrement des substantifs tandis que certains autres semblent faire prévaloir dans le dérivé la fonction d'adjectif, il est néanmoins vrai de dire qu'en Mandchou les adjectifs sont des substantifs préposés à d'autres substantifs.

102. L'Adjectif suivi de *ningge* fait fonction de substantif. Ex. : *ehe-ningge*, le méchant, les méchants; *ijishon ningge*, le soumis; *fudasihôn*, le révolté.

103. — *saka* postposé à un adjectif, forme un substantif, tient la place d'un pronom correspondant à « quisque », et sert à former des locutions adverbiales. Ex.: *golmin–saka*, le long, les longs; *hocihon saka*, pulcher quisque; *boloho saka*, complétement.

104. — L'adjectif suivi de *urse* fait fonction de substantif pluriel. Ex. : *asihan urse*, les jeunes gens.

105. — L'adjectif suivi de *ba* fait fonction de substantif. Ex. : *eden ba*, la faiblesse; *giruke ba*, la honte; *amba ba*, la grandeur.

106. — Les adjectifs n'ont ni genre ni nombre.

107. — Les adjectifs ne possèdent ni forme comparative, ni forme superlative.

108. — La comparaison ne s'exprime ni à l'aide d'un adjectif dérivé (*forti–or*), ni à l'aide d'un adverbe (plus) et d'une conjonction (que). L'adjectif demeure au *positif* et l'un des deux termes se met au cas ablatif. Ex. : *manju gisun ci nikan gisun mangga*, la langue chinoise est plus difficile que la langue mandchou; *minci amba*, plus grand que moi.

L'adjectif est souvent précédé de l'un des adverbes *geli*, aussi, *dabali*, excessivement, *tulgyien*, en dehors de.

109. — On peut exprimer la comparaison à l'aide de l'adjectif *etenggi*, formé du thème *ete-(me)*, vaincre, surpasser. Cet adjectif fait alors fonction de *nom verbal* car il gouverne l'accusatif. Ex. : *ere elden xun i elden be etenggi fulu ohobi*, cette lumière a été beaucoup surpassant la lumière du soleil.

110. — Le Copulatif du verbe *lakcame*, briser, être éloigné, cesser, etc., est quelquefois mis à la suite du terme avec lequel se fait la comparaison. Ex. : *minci lakcafi mangga jiderengge bi*, un plus fort que moi viendra (un fort s'éloignant de moi sera venant).

111. — Le superlatif s'exprime : 1° par l'emploi d'un adverbe de quantité tel que *umesi* ou *hon*. Ex. : *ere niyalma umesi bayan bi*, cet homme est très-riche ; 2° par la préposition de *geren* mis à l'ablatif. Ex. : *geren ci ajige*, plus petit que tous; par la préposition des adverbes *ten-i*, hautement, *uju-i*, capitalement. Ex.: *ten-i amba*, très-grand; *uju-i oshon*, très-cruel.

DES NOMS DE NOMBRE.

112. — Le Noms de nombre sont ou *cardinaux*, ou *ordinaux*, ou *distributifs*, ou *multiplicatifs*, ou *itératifs*. Le système de numération est à base décimale.

NOMS DE NOMBRE *CARDINAUX*.

1 *emu.*	11 *juwan emu.*	50 *susai.*
2 *juwe.*	12 *juwan juwe.*	60 *ninju.*
3 *ilan.*	13 *juwan ilan.*	70 *nadanju.*
4 *duin.*	14 *juwan duin.*	80 *jakônju.*
5 *sunja.*	15 *tofohon.*	90 *uyunju.*
6 *ninggun.*	16 *juwan ninggun.*	100 *tanggô.*
7 *nadan.*	20 *orin.*	101 *tanggô emu.*
8 *jakôn.*	21 *orin emu.*	200 *juwe tanggô.*
9 *uyun.*	30 *gôsin.*	1000 *minggan.*
10 *juwan.*	40 *dehi.*	10000 *tumen.*

Rem. M. Schott a publié une dissertation (*Das zahlwort in der tshudischen sprachenclasse, wie auch im türkischen tungusischen und mongolischen*) dans laquelle il s'ingénie à démontrer que les nombres 8 et 9 expriment phonétiquement les deux formules 10 moins 2 et 10 moins 1.

113. — Les noms de nombre ordinaux sont formés par la suffixation de – *ci* aux noms de nombre cardinaux. Ex. : *emuci, juweci, ilaci, duici, orici, tangyôci, minggaci, orin emuci, orin juweci*, etc. Premier et second se rendent fréquemment par *uju-ci* (*uju* tête) et *jai-ci* (*jai* second, suivant, autre).

114. — Les noms de nombre distributifs sont formés par la suffixation de *–ta, –te*, aux noms de nombre cardinaux. Ex. : *em-te*, un à un; *juwe-te, ila-ta*, etc. On dit aussi *emke emke i, ilan ilan i.*

115. — Les noms de nombre multiplicatifs sont formés par la sufixation de – *rsu*, – *ri*, aux noms de nombre cardinaux, après l'élision de l'*n* finale. Ex. : *emu–rsu*, simple; *ju–rsu*, double; *ila–rsu*, triple; *sunja–ri*, quintuple; *jakô–ri*, octuple; *uyu–rsu*, nonuple, etc.

116. — Les noms de nombre itératifs sont formés par la suffixation de *–geri, –nggeri*. Ex.: *em–geri*, une fois; *juwe–nggeri*, deux fois; *ila–nggeri*, trois fois; *dui–nggeri*, quatre fois, etc.

DES PRONOMS.

117. — Les pronoms sont ou *personnels simples*, ou *personnels réfléchis*, ou *personnels complexes*, ou *personnels emphatiques*, ou *possessifs*, ou *démonstratifs*, ou *interrogatifs*, ou *indefinis*.

Il n'y a pas en mandchou de *pronom relatif.*

118. — Il y a deux pronoms *personnels simples*, représentant l'un la personne qui parle, l'autre la personne à qui l'on parle. Le premier qui est *bi*, forme son pluriel par le changement de la voyelle thématique en *e*, *—be*, nous; le second qui est *si*, forme son pluriel par le changement de la voyelle

thématique en – *u* et la suffixation de *e*, avec intercalatiou de *w*, —*suwe*, vous.

119. — La consonne initiale du pronom de la première personne est *b*–, au nominatif et *m*–, aux autres cas.

Rem. La déclinaison des pronoms personnels présente cette particularité qu'une nasale paraît s'être intercalée entre le thème et les postpositions casuelles.

120. — SCHÈME DE LA DÉCLINAISON PRONOMINALE.

Nom.-Voc.	*bi*, moi	*be*, nous	*si*, toi	*suwe*, vous.
Gén.-Instr.	*mi–n–i*	*me–n–i*	*si–n–i*	*suwe–n–i*.
Loc.-Dat.	*mi–n–de*	*me–n–de*	*si–n–de*	*suwe–n–de*.
Acc.	*mi–m–be*	*me–m–be*	*si–m–be*	*suwe–m–be*.
Elat.-Ablat.	*mi–n–ci*	*me–n–ci*	*si–n–ci*	*suwe–n–ci*.

121. — Il ressort de l'étude comparée des pronoms personnels altaïques : 1° que l'attaque du pronom de la première personne se fait par *m* plus généralement que par *b*, et que cependant l'attaque paraît s'être faite originellement par cette dernière consonne ; 2° que l'*n* prétendue intercalaire appartient au thème à titre de renforcement ; 3° que cette - *n* se change en –*m*, au contact de la labiale douce de la Postposition *be*.

122. — Quand on parle de son interlocuteur en même temps que de soi-même, on se sert du pronom *Personnel complexe*, —*muse* (*mu* = mi = bi + *se* = si) toi et moi, nous et vous. On se sert de ce même pronom, quand on parle de choses qui nous sont communes avec nos interlocuteurs. Ainsi, un Mandchou parlant à un Mandchou dira : *musei han*, notre empereur, tandis que s'il parle à un Chinois il fera usage de *meni*.

Le thème du pronom *personnel complexe* est invariable : *muse, musei, musede, musebe, museci*.

123. — Le pronom *personnel réfléchi* fait au singulier *i* et au pluriel *ce*. Il se décline comme les pronoms personnels simples : *in–i*, de lui ; *in–de*, à lui ; *imbe*, lui ; *in–ci*, de lui ; *cen–i*, *cen–de*, *cem–be*, *cen–ci*.

Le pronom personnel réfléchi tend à usurper la fonction de pronom personnel relatif. Ex. : *i ele fafulaci ce ele algimbume henduhengge bihebi*, plus il commandait, plus ils parlaient en annonçant (l'Evangile). — Cet emploi est contraire au génie de la langue qui veut que l'on supplée aux pronoms démonstratifs de la troisième personne par la répétition des noms. Ex. : *nacin jabume ovoro senggi tucihebi tere niyalma jiladara de nacin xolo bahafi tere niyalma be geli tokome waha nacin julesi geneme emu alin i fejile isinafi....* Natchin répondant (dit) le sang du nez coule. Cet homme se fâchant Natchin saisit l'occasion et tua aussi cet homme en le perçant. Natchin, allant en avant, arriva au bas d'une montagne et....

Le pronom personnel réfléchi faisant fonction d'adjectif possessif se sous-entend fréquemment. Ex. : *ilha fataha manggi fulgiyan boco gôwaliyambi,* après que la fleur a été cueillie (sa) couleur rouge s'altère.

124. — Quand on veut exprimer emphatiquement la personnalité, on se sert du substantif *beye* « corps, personne », précédé de l'un des pronoms personnels simples ou du pronom personnel reflêchi, mis au génitif. Ex. : *mini beye,* moi-même, *sini beye,* toi-même, *ini beye,* lui-même, soi-même.

Ce pronom se décline comme les substantifs. Ex.: *mini beyei, mini beyede,* etc.;

beye, s'emploie sans être précédé d'un pronom personnel, mis au génitif. Ex.: *beyei buyen be etere be gôni,* pense à vaincre tes propres désirs.

125. — Le mandchou, ne possédant pas de suffixes pronominaux possessifs, exprime la possession en faisant précéder le nom représentant le possédé, par le génitif du pronom personnel représentant le possesseur. Ex. : *mini ama,* mon père ; *sini ahôn,* ton frère aîné ; *ini ejen,* son maître ; *musei boo;* notre maison.

Le tongouse qui possède des suffixes pronominaux possessifs recourt fréquemment à ce mode primitif d'exprimer la possession.

126. — Les pronoms personnels se transforment en pro-

noms possessifs en suffixant *-ngge* à leur génitif. Ex.: *mi-ningge*, le mien, *siningge*, le tien; *iningge*, le sien; *ceningge*, le leur; *museingge*, le nôtre; *beyeingge*, le sien-même.

127. — Les adjectifs pronominaux démonstratifs faisant quelquefois fonction de pronoms *démonstratifs*, varient de forme suivant que l'être indiqué est proche ou éloigné.

Les adjectifs pronominaux démonstratifs de proximité sont: *e-re*, celui-ci; *u-ba*, ceci; ceux d'éloignement sont: *te-re*, celui-là; *tu-ba*, cela.

M. Kaulen, ajoute à ces démonstratifs *enteke*, talis; *tenteke*, talis; *utala*, hicce; *tutala*, illece; *yaka*, iste; *ineku*, hic. Mais la qualité de démonstratif n'appartient réellement qu'à ce dernier qui signifie « celui-ci, le même. » Les autres sont des adjectifs pronominaux indéfinis.

128. — *Ere* et *tere* se déclinent de la manière suivante :

Nom. *ere*, *tere*; gén. *ere-i*, *ere-n-i*, *tere-i*, *tere-n-i*; dat. *e(re)-de*, *te(re)-de*; acc. *ere-be*, *tere-be*; élat. *ere-ci*, *tere-ci*.

Ces pronoms forment leur pluriel par la suffixation de *-se*, aux thèmes *e-*, *te-*. Ex : Nom. *e-se*, *te-se*, etc.

129. — Les pronoms *interrogatifs* sont: 1° pour les personnes, *we* qui? *ya*, qui, lequel? 2° pour les choses, *ai*, quoi? Ces pronoms se déclinent régulièrement, mais à côté du thème faible *ai* (*aibe aici*) on trouve un thème fort *ain* (*aimbe*, *ainci*).

130. — *Ai* dérivé par *-na* donne naissance aux formes verbales *ainambi*, que fais-je? *ainambihe*, comment cela s'est-il passé? *ainambahafi*, comment? *ainaka*, *ainahabi*, comment? comment cela est-il arrivé? *ainambahaci*, comment pourrais-je bien? *ainaki sembi*, que faire? *ainara*, qu'il y a-t-il à faire? *ainarangge*, pourquoi? etc.

Ai se compose avec *seme*, dire : *aisembi*, que dis-je? *ai-seme*, que dire?

L'interrogatif *ya* s'emploie devant les noms représentant les choses. Ex.: *ya jaka*, quelle chose, quoi?

131. — Les principaux pronoms et adjectifs pronominaux indéfinis sont : *emu*, un, quelqu'un, chaque, chacun; *ememu*, quelques-uns, tel, maint; *ememunge ememunge*, l'un et l'au-

tre; *emke*, un; *emke emken*, l'un après l'autre; *emke ci emken*, *emke emke*, l'un l'autre; *emken*, seul, l'autre; *eiten*, chaque, chacun, tout; *weri*, un autre, autre; *yaya*, chaque, chacun, tout, l'un et l'autre, quiconque; *udu*, plusieurs; *udu udu*, plusieurs; *ududu*, plusieurs, quelques-uns; *utala*, plusieurs; *tutala*, plusieurs, peu de gens; *enteke*, *tenteke*, tel (ce, cette); *gôwa*, les autres, quelqu'un, le reste; *meni meni*, *meimeni*, chacun.

DE LA COPULE.

132 — Le rapport qui relie l'*attribut* au *sujet* s'exprime en mandchou de plusieurs manières :

I. Par la simple postposition de l'attribut au sujet. Ex.: *ama ejen*, le père (est) maître; *gônin foholon*, l'esprit (est) faible; *funiyehe golmin*, le poil (est) court.

II. Par la postposition à l'attribut de la copule *bi*. Ex.: *senggi fulgiyan bi*, le sang rouge *est*; *muse niyalma bi*, nous hommes (*est*); *si hafan bi*, toi mandarin (*est*).

III. Par la postposition à l'attribut de l'un des deux verbe, *bime*, exister, être; *ome*, devenir, être. Ex.: *niyalma geren bihe*, les hommes nombreux (*était*); *taitsu wang oho*, Taitsou roi (*fut*).

IV. Par la postposition à l'attribut: 1° de l'un des adverbes d'affirmation : *kai*, qui n'a par lui-même aucune signification et que le dictionnaire mandchou-chinois définit en disant qu'il est une particule finale; *inu*, oui, si fait, ainsi, bien, très-fort; *teile*, seulement; *dabala*, seulement; *gujime*, seulement; 2° de l'un des adverbes de négation : *akô*, pas, ne pas, non; *waka*, non, pas; *unde*, pas encore.

Dere, particule finale exprimant le doute ou la conjecture, se place après le verbe attributif. Ex.: *damu jiderengge hôdun elhe be tuwambi dere*, mais on verra (son) arrivée prompte (ou) lente.

Les adverbes qui précèdent ont perdu, en faisant fonction de copule, leur caractère adverbial, mais il faut leur restituer et sous-entendre à la fin de chaque phrase, même de

celle terminée par *akô*, *waka* ou *unde*, la copule fondamentale *bi*, qui seule et à elle seule, exprime le rapport de l'attribut au sujet.

Les copules peuvent être cumulées. Ex.: *akôbi, bikai, bikai dere, dere kai*, etc.

133. — Etant données les deux idées de *sang* et de *rouge*, j'affirme à l'aide de la copule *bi*, que la seconde idée se lie à la première; mais si au lieu de la simple copule, j'emploie *bi-m-bi*, j'ajoute à l'expression du rapport purement logique, l'idée verbale « d'exister, d'être ».

Le verbe *bimbi* qui est formé par une réduplication et se décompose en *bime* verbe+*bi* copule, correspond à l'expression analytique « étant-est », dont « est » tient la place dans cette proposition : « Dieu est. » On voit par là que le verbe *bime* est, en réalité, un verbe attributif.

134. — L'homophonie de *bi*, thème verbal, *bi*, thème pronominal et *bi*, copule n'est vraisemblablement pas accidentelle.

Le thème verbal *bi* a donné naissance au substantif *beye*, corps, personne, être, soi-même.

135. — *Ome*, qui signifie non-seulement « devenir, être » mais encore « pouvoir, oser, falloir » est, comme *bime*, un verbe attributif devenu à la longue verbe substantif.

DE LA DÉRIVATION VERBALE.

136. — Les verbes sont ou simples ou dérivés.

Les verbes simples sont formés par la suffixation de particules indiquant le temps et le mode, soit à des thèmes nominaux-verbaux purs : *wa-mbi*, je tue; *use-mbi*, je sème; soit à des noms : *taci-hiya-n*, enseignement, *taci-hiya-mbi*, j'enseigne.

Les verbes dérivés sont formés par la suffixation des particules indicatives du temps et du mode, à des thèmes nomino-verbaux, ou à des noms, auxquels ont été préalablement suffixées certaines particules dites de dérivation.

137. — Les particules de dérivation sont les suivantes :

I. *-la*, *-lo*, *-le*. Ex.: *akta*, castrat; *akta-la-mbi*, je castre; *okto*, poison; *okto-lo-mbi*, j'empoisonne; *uksi-n*, cuirasse; *uksi-le-mbi*, je revêts la cuirasse; *sina-han*, temps de deuil; *sina-ha-la-mbi*, je garde le deuil; *gosi-hon*, affligé; *gosi-ho-lo-mbi*, je suis affligé.

II. *-ra*, *-ro*, *-re*. Ex.: *dalba*, côté; *dalba-ra-mbi*, je vais de côté; *monggo*, mongol; *monggo-ro-mbi*, je parle mongol, je mongolise; *bede-re-mbi*, je reviens; *nantu-hôn*, puant; *nantu-hô-ra-mbi*, je pue.

III. *-da*, *-do*, *-de*. Ex.: *jili*, colère; *jili-da-mbi*, je suis en colère; *eruwe*, vrille; *eruwe-de-mbi*, je perce avec une vrille; *onco-do-mbi*, je pardonne; *goci-shô-da-mbi*, je suis humble; *acu-hiya-da-mbi*, je calomnie.

IV. *-ta*, *-to*, *-te*. Ex.: *ana-ta-mbi*, j'évite; *tuksi-te-mbi*, je vacille.

V. *-xa*, *-xo*, *-xe*. Ex.: *nara-xa-mbi*, je suis avare; *olho-xo-mbi*, je suis vigilant; *erge-xe-mbi*, je mange à m'étouffer; *banu-hô-xa-mbi*, je suis paresseux; *bule-ku-xe-mbi*, je regarde dans un miroir.

Rem. Un certain nombre de verbes dérivés par *-ta*, et par *-xa*, paraissent être intensifs.

138. — Le même thème peut se dériver par deux particules différentes. Ex.: *burga-la-mbi*, *burga-xa-mbi*, je fume; *caho-da-mbi*, *cahô-xa-mbi*, j'ai une méchante langue; *cisu-le-mbi*, *cisu-de-mbi*, j'agis dans mon intérêt; *gencehe-le-mbi*, *gencehe-xe-mbi*, je frappe avec le dos du sabre.

La différence des suffixes correspond parfois à une différence de signification. Ex.: *doho-do-mbi*, je saute sur une jambe; *dolo-lo-mbi*, je passe des anneaux dans mes jambes; *doho-xo-mbi*, je boite.

139. — On trouve des thèmes dérivés par deux particules. Ex. *uba-xa-ta-mbi*, je retourne; *gakô-xa-ta-mbi*, je ressemble à un homme mourant de faim; *tuwa-xa-ta-mbi*, je recherche.

CONJUGAISONS.

140. — Les verbes primitifs et les verbes dérivés par les particules qui viennent d'être énumérées, expriment comme le font les verbes *kal* en hébreu, l'idée verbale transitive ou intransitive, sans aucune modification autre que celle signalée au § 137. Mais il existe d'autres suffixes de dérivation, à l'aide desquels on peut former un système de *conjugaisons* analogue à celui des verbes sémitiques.

Tout verbe mandchou est apte à prendre successivement les formes passive-causative, réciproque, coopérative, élative et illative. On trouve, en outre, des traces assez nombreuses d'une forme réfléchie.

Rem. Dans l'usage, chaque verbe ne prend pas chacune de ces formes.

141. — La *première conjugaison* ou *conjugaison active* est caractérisée par l'absence de tout suffixe dit de conjugaison.

142. — *Seconde conjugaison, forme passive-causative.* — Le verbe devient passif et causatif tout ensemble, par la suffixation de *-bu*. Ex.: *gai-mbi*, je prends; *gaï-bu-mbi*, je suis pris, je fais prendre; *aba-la-mbi*, je chasse; *aba-la-bu-mbi*, je suis chassé, je fais chasser; *uba-liya-mbi*, je change; *uba-liya-bumbi*, je fais changer; *ubiya-mbi*, je hais; *ubiya-bu-mbi*, je suis haï, etc.

Le suffixe passif-causatif peut-être redoublé. Ex.: *ubaliya-mbi*, je change; *ubaliya-bu-mbi*, je traduis; *ubaliya-bu-bu-mbi*, je fais traduire.

Rem. On rencontre assez fréquemment le suffixe *-bu* précédé d'une *-m*. Ex.: *dule-bu-mbi*, *dule-mbu-mbi*, je fais passer; *algi-mbu-mbi*, je publie, etc. Tout indique que la forme *-mbu* est primitive, que le suffixe *-bu* est le thème du verbe *bu-mbi*, je donne ou le substitut du verbe *bi-mbi*, je suis, je fais, et que l'*m* prétendue intercalaire tient la place de la particule *me* à l'aide de laquelle se forme le participe présent; *dulembumbi* est pour *dule-m(e)-bum(e)-bi*. V. § 43.

143. — *Troisième conjugaison, forme réciproque.* — Le verbe devient réciproque par la suffixation de *-ndu* ou de

-nu. Ex.: *afa-ndu-me*, *afa-nu-me*, se battre l'un contre l'autre; *wa-ndu-me*, *wa-nu-me*, se tuer l'un l'autre; *gosi-ndu-me*, s'entr'aimer; *gaisi-la-ndu-me*, se supplanter l'un l'autre; *sai-xa-ndu-me*, se louanger, réciproquement; *jama-ra-ndu-me*, *jama-ra-nu-me*, se disputer, etc.

Les verbes de la III[e] conjugaison ont fréquemment la signification coopérative. Ex.: *use-nu-me*, semer ensemble; *inje-ndu-me*, rire ensemble; *aba-la-ndu-me*, chasser ensemble.

Rem. La contraction de *-ndu* en *-nu* est un cas phonétique d'autant plus important à noter que *-n* paraît être un substitut de *-m(e)*. Voir au § 43.

144. — *Quatrième conjugaison, forme coopérative.* — Le verbe devient coopératif par la suffixation de *-ca*, *-co*, *-ce*. Ex.: *amha-ca-me*, dormir ensemble; *omi-ca-me*, boire ensemble; *deduce-me*, dormir ensemble; *songgo-co-me*, pleurer ensemble.

145. — *Cinquième conjugaison, forme élative.* — Le verbe devient élatif (c'est-à-dire exprime l'idée accessoire que l'agent quitte le lieu dans lequel il se trouve, pour *aller* accomplir l'action dans un autre lieu), par la suffixation de *-na*, *-no*, *-ne*. Ex.: *uji-na-me*, *uji-ne-me*, aller nourrir; *abala-na-me*, aller chasser; *omi-na-me*, aller boire, *obo-no-me*, aller laver.

146. — *Sixième conjugaison, forme illative.* — Le verbe devient illatif (c'est-à-dire exprime l'idée accessoire que l'agent *vient* vers le lieu où l'on se trouve, pour accomplir l'action) par la suffixation de *-nji*. Ex.: *afa-nji-mbi*, je viens combattre; *omi-nji-mbi*, je viens boire; *abala-nji-mbi*, je viens chasser, etc.

Le suffixe *-nji* se décompose en *-n* substitut de *-m(e)* + *ji*, thème du verbe *ji-mbi*, je viens.

147. — On trouve un assez grand nombre de verbes formés par la suffixation de *-nja*, *-njo*, *-nje*, *-ju*, *-jo*, *-je*. Les uns ont la signification réciproque. Ex.: *jurce-nje-me* contredire réciproquement; *hala-nja-me* alterner l'un avec l'autre. D'autres paraissent appartenir à la première conju-

gaison. Ex.: *fondo-jo-me*, transpercer; *fude-je-me*, briser. Mais plusieurs sont des verbes réfléchis. Ex.: *lasha-ja-me*, se briser; *conto-ho-jo-me*, se fendre; *fiyente-he-je-me*, se crevasser; *debke-je-me*, se délier.

148. — On trouve également un certain nombre de verbes actifs ou réfléchis formés par la suffixation de *-lja*, *-ljo*, *-lje*, *-rja*, *-rjo*, *-rja*, *-mja*. Ex.: *kambu-lja-me*, être humide; *nilta-lja-me*, panser un blessé; *dokdo-rja-me*, sauter; *uya-lja-me*, s'entortiller; *dekde-lje-me*, s'éveiller; *sungge-lje-me*, se plier; *aca-mja-me*, amasser.

Le suffixe *-lja* dont *-rja*, *-nja* et *-mja*, paraissent être autant de substituts, est phonétiquement identique à *-lta*, (*la-tsa*) suffixe coopératif et réciproque des verbes mongols.

149. — Enfin, on trouve des verbes formés par la suffixation de *-lxa*, *-rxa*. Ex.: *cece-rxe-me*, *cece-re-me*. tendre l'arc avec effort; *ciha-lxa-me*, *ciha-la-me*, agir à sa guise; *debde-rxe-me*; *debme-re-me*, voltiger; *dukdu-rxe-me*, *dukdu-re-me*, s'enfler.

Ces verbes peuvent être considérés comme des intensifs des formes en *-rè*, *-le*. Voir § 43.

150. — Les suffixes caractéristiques des diverses conjugaisons donnent naissance en s'agglutinant entre eux, à des conjugaisons complexes. Ex.: *tuwa-bu-me*, montrer; *tuwa-bu-na-me*, aller montrer; *tuwa-na-bu-me*, faire aller montrer.

On peut former des verbes ayant jusqu'à quatre suffixes. Ex.: *tuwa-xa-ta-na-bu-me*, faire aller observer (thème *tuwa-(me)*, regarder.)

DÉCLINAISON DU VERBE.

151. — *Mode indéfini.* — Les formes verbales qui constituent le mode indéfini (Participe présent I, Participe présent II, Participe parfait, Participe imparfait, Gérondifs et Noms verbaux) sont en réalité des Substantifs et des Adjectifs.

152. — Le Participe présent I (*Supin Ier* de M. Kaulen,

Infinitif du P. Amyot) est formé par la suffixation au thème, de la particule *-me*. Ex.: *aga-me*, pleuvant; *baica-me*, cherchant; *bisara-me*, inondant; *obo-bu-me*, faisant laver, étant lavé.

Cette forme, bien qu'elle ne soit pas absolument indéclinable, correspond au participe osmanli en *-r* (*seve-r*, aimant) et au gérondif mongol en *-n* (*abun-n*, prenant).

Le participe présent 1 fait fonction d'infinitif et de supin.

153. — Le participe parfait est formé par la suffixation au thème, de *-ha*, *-ho*, *-he*, et pour un certain nombre de verbes, de *-ka*, *-ko*, *-ke*. Ce temps exprime que l'action, soit active, soit passive, est complétement terminée. Ex.: *ara-ha*, ayant écrit, ayant été écrit; *obo-ho*, ayant lavé, ayant été lavé; *bekte-ke*, ayant redouté, ayant été redouté.

Le participe parfait fait fonction d'aoriste.

Rem. I. Les thèmes qui sont terminés par un *a* font leur part. parf. en *-ha*, *-ka*; ceux qui sont terminés par un *o* le font en *-ho*, *-ko*; ceux dont la voyelle finale est *e* se suffixent *-he* ou *-ke*. Les thèmes terminés en *i* ou en *u* font leur part. parf. en *-ha*, *-ka*, à moins que la voyelle pénultième ne soit un *e* ou un *u*. Ex.: *wa + nu - ha*, *dali-bu-ha*, *enggele-bu-he*.

Rem. II. Les verbes qui font leur part. parf. en *-ka*, *-ko*, *-ke*, sont: *adaname*, accompagner; *amjame*, commencer de nouveau; *arsume*, germer; *ebereme*, ôter; *eldeme*, briller; *iktame*, amonceler; *isime*, s'approcher, être nécessaire (*isime*, arracher, fait son part. parf. en *-ha*); *ubaliyame*, changer; *usame*, être triste; *kôbulime*, changer; *gereme*, briller; *gohorome*, recourber les doigts; *hamime*, s'approcher; *hafume*, pénétrer; *baktame*, contenir; *bayame*, être riche; *bektereme*, redouter; *bereme*, être stupéfait; *sakdame*, vieillir; *saharame*, noircir; *xarame*, blanchir; *tuheme*, tomber; *tulime*, outrepasser; *tucime*, sortir; *dosime*, entrer; *duleme*, passer en avant; *layame*, se flétrir; *ciksime*, atteindre; *ciktarame*, être à l'aise; *colgorome*, surpasser; *jalume*, remplir; *jeme*, manger; *fosome*, resplendir; *fodorome*, se hérisser, s'opposer; *fuseme*, fourmiller; *wasime*, descendre; *wesime*, monter.

154. — Le participe imparfait est formé par la suffixation au thème, de *-ra*, *-ro*, *-re*. Ce temps exprime que l'action, soit active, soit passive, n'est pas terminée. Ex.: *ara-ra*, écrivant, étant écrit, devant être écrit; *obo-ro*, lavant, etc.

Le participe imparfait fait fonction d'infinitif, de gérondif I, de présent et de futur de l'indicatif.

Rem. Les thèmes forment leur part. imp. en *-ra*, *-ro*, *-re*, suivant que leur voyelle finale est *a*, *o*, ou *e*. Quand la dernière voyelle est l'une des neutres *i*, *u*, le part. imparfait se forme toujours en *-re*.

155. — Le gérondif I n'est autre que le participe imparfait.

Le gérondif II est formé de ce participe suivi de la postposition *de*.

Le gérondif III est formé de ce même participe suivi de la postposition *be*.

Le gérondif IV est formé du participe parfait suivi de la postposition *i*.

Les deux gérondifs terminatifs sont formés par la suffixation au thème verbal de *-tai*, *-tei*, *-tola*, *-tolo*, *-tele*.

Le gérondif antérieur est formé par la suffixation au thème verbal de *-nggala*, *-nggolo*, *-nggele*.

Ex.: gér. I, *oboro*, de laver; gér. II, *oborode*, en lavant, à laver; gér. III, *oborobe*, le lavant, le laver; gér. IV; *obohoi*, par le laver; gér. terminatifs, *bucetei*, *bucetele*, jusqu'à mourir; gér. antérieur, *afanggala*, avant de combattre; *tucinggele*, avant de sortir.

Rem. Les gérondifs terminatifs et le gérondif antérieur sont peu usités.

156. — *Noms verbaux.* — Le nom verbal parfait et le nom verbal imparfait se forment par la suffixation aux participes correspondants, de la particule invariable *-ngge*. Ex.: *araha-ngge*, *oboho-ngge*, *arara-ngge*, *oboro-ngge*.

Ces noms, déclinables comme les participes eux-mêmes, correspondent au participe osmanli en *-duk*; ils ont la signification active et passive et font indifféremment fonction de participe, d'adjectif verbal et de substantif. Ex.: *bucerengge*, mourir, devant mourir, le mourant, la mort.

On sait que la consonne finale du participe osmauli en *-duk*, *-dik*, etc. est généralement considérée comme étant un raccourcissement du suffixe pronominal relatif *ki*. (Viguier. — *Grammaire turque*, chap. II, art. 2.) M. Schott voit de même dans la finale mandchou (*-ng*)-*ge* un suffixe de relation, et il va jusqu'à affirmer l'identité de ce suffixe avec *-ki* osmanli, *-ke* mongol et suomi, *-kä* et *-gi* lapons, *ya* et *we* mandchoux — *yaburengge* = l'allant-qui, l'aller-qui.

157. — Quelques verbes possèdent une sorte de participe formé par la suffixation de *-pi* ou au part. près., après ellipse de la voyelle finale, ou directement au thème. Ex.: *sam-pi*, étendu, allongé; *wem-pi*, se changeant; *hôwaliya-pi*, réuni, concordant; *jalu-pi*, rempli; *jala-pi*, discontinuant; *yum-pi*, adonné à la paresse; *jom-pi*, pensant; *fum-pi*, stupéfié, raidi; *colgoro-pi*, distingué, signalé.

158. — Le participe présent II appartient à la déclinaison verbale dite périphrastique.

159. — *Mode indicatif*. — Le présent de l'indicatif se forme du participe présent I, à l'aide du pronom personnel préposé et de la copule *bi* suffixée, après élision de la voyelle finale. Ex.: *bi obo-m(e)-bi*, moi lavant-*est*; *si obo-m(e)-bi*, toi lavant-*est*; *ere obo-m(e)-bi*, celui-ci lavant-*est*; *be obo-m(e)-bi*, nous lavant-*est*, etc.

Conformément à l'ordre logique de la proposition, on indique d'abord l'auteur de l'action, c'est-à-dire le sujet. Vient ensuite l'attribut et, après lui, la copule qui est invariable, de telle sorte que le verbe n'a pas de nombre. Habituellement, on se dispense d'énoncer le pronom personnel, ce qui fait qu'à première vue, le verbe n'a pas non plus de personnes.

Le présent fait fonction de futur.

A côté de ce présent en *-mbi*, il en a existé originellement un autre qui était formé du participe imparfait par la préposition du pronom personnel et la simple postposition de *-bi*. Ex.: *bi oboro bi*, moi lavant *est*, moi devant laver *est*. Cet emploi du participe imparfait s'est conservé, dans le présent du tongouse, à la troisième personne du singulier et

aux trois personnes du pluriel. Ex.: *songo-ro* (*-n*), il pleure; *songo-ro* (*-wun*), nous pleurons, *songoro -*(*sun*), *songo-ro*.

Le participe imparfait précédé du pronom personnel fait fonction de futur.

160. — Le parfait de l'indicatif se forme du participe parfait, à l'aide du pronom personnel préposé et de la copule *bi* postposée ou suffixée. Ex.: *bi oboho bi, bi obohobi*, moi ayant lavé *est*.

161. — *Mode impératif*. — L'impératif est formé par le thème verbal soit simple, soit dérivé. Ex.: *obo*, lave; *obobu*, fais laver; *obono*, vas laver; *obonji*, viens laver.

Quelques verbes forment leur impératif irrégulièrement: *tucime*, sortir, *tucinu*, sors; *jeme*, manger, *jefu; gaime*, prendre, *gaisu; baime*, chercher, *baisu; bime*, être, *bisu*; *wasime*, descendre, *wasinu; wesime*, monter, *wesinu; ome*, être, *oso; jime*, venir, *jio* ou *ju*.

On supplée aux première et troisième personnes par l'optatif suffixé de *-ni*, *-genekini*, qu'il aille, ou par le subjonctif suffixé de *-no*, *—genecina*, qu'il aille, allez, allons.

162. — L'optatif I présent est formé par la suffixation de *-ki*. Ex.: *bi oboki*, que je lave! *si oboki* que tu laves!

163. — Le subjonctif I présent est formé par la suffixation de *-ci*. Ex.: *bi obo-ci*, que je lave; *si obo-ci*, que tu laves. Précédé de l'une des conjonctions *aikabade*, *aika*, le subjonctif exprime la condition représentée par « si ». Ex.: *bi aika obo-ci*, si je lave.

Suivi de la conjonction *tetendere*, le même subjonctif exprime la relation de causalité représentée par « puisque ». Ex.: *bi obo-ci tetendere*, puisque je donne.

Rem. Les conjonctions *aikabade* et *aika* sont souvent sous-entendues.

164. — L'adversatif I présent est formé du subjonctif par la suffixation de *-be*. — Ex.: *bi obo-ci-be*, quoique je lave.

La conjonction *udu*, quoique, précède souvent ce temps. Ex.: *bi udu obocibe*, quoique je lave.

165. — Le copulatif qui est formé par la suffixation au thème, de la particule *-fi*, n'exprime par lui-même ni

mode, ni temps. Sa fonction consiste à indiquer que le thème verbal auquel il est suffixé doit être considéré comme étant au même mode et au même temps que le verbe suivant. En outre, son emploi supplée à la conjonction « et » qui fait défaut en mandchou. Ex.: *obofi gene*, vas et lave; *obofi genehe bi*, il est allé et a lavé, etc.

La négation suffixée à un verbe postérieur n'affecte pas nécessairement le verbe mis au copulatif. Ex.: *qinu dedufi ilirakô*, pourquoi est-il couché et n'est-il pas debout?

DÉCLINAISON VERBALE PÉRIPHRASTIQUE.

166. — On peut former un certain nombre de modes et de temps à l'aide des verbes auxiliaires *bime*, être; *bahame*, obtenir, avoir; *seme*, dire, ordonner.

167. — Le verbe *bime* se décline comme il suit :

Mode indéfini.

Part. prés. I (infinitif). *Bi-me*, étant, être.
Part. prés. II. *Bi-mbi-me*, étant.
Part. parf. *Bi-he*, ayant été.
Part. imparf. *Bisi-re*, étant, devant être.
Gérondif I. *Bisi-re*, d'être.
Gérondif II. *Bisi-re-de*, en étant, à être.
Gérondif III. *Bisi-re-be*, l'étant, l'être.
Nom verbal imparf. *Bisi-re-ngge*, étant, l'étant, l'être.

Mode indicatif.

Présent et futur. *Bi bi-mbi*, je suis, je serai.
Parfait et imparfait. *Bi bi-he-bi*, j'ai été, j'étais.
Aoriste. *Bi bi-he*, je fus.
Futur. *Bi bisi-re*, je serai.

Impératif.

Bi-su, sois.

Optatif présent.

Bi bi-ki, que je sois.

Mode subjonctif.

Présent I. ***Bi bi-ci***, que je sois.
Présent II. ***Bi aikabade bi-ci***, si je suis.
Présent III. ***Bi bi-ci tetendere***, puisque je suis.
Parfait I. ***Bi bi-he bi-ci***, que j'aie été.
Parfait II. ***Bi aikabade bi-he bi-ci***, si j'ai été.
Parfait III. ***Bi bi-he bi-ci tetendere***, puisque j'ai été.

Mode adversatif.

Présent. ***Bi bi-cibe***, quoique je sois.
Bi udu bi-cibe, quoique je sois.
Parfait. ***Bi bi-he bi-cibe***, quoique j'aie été.
Bi udu bi-he bi-cibe, quoique j'aie été.

Mode copulatif.

Bi-fi.

Remarque. — Le participe présent II, d'ailleurs peu usité, sert à lier ensemble deux propositions.

168. — Les verbes *bahame* et *seme* se déclinent régulièrement.

Le verbe *ome*, irrégulier au participe imparfait (*ojo-ro*) et à l'impératif (*oso*), forme, comme les autres verbes attributifs, plusieurs de ses temps à l'aide du verbe *bime* (*om-bime*, *bi ombihe; bi oho bici*, etc.)

169. — Déclinaison périphrastique du verbe attributif.

I. Le participe présent II se forme par la suffixation du participe présent I de *bime* au participe présent I du verbe attributif, *obom (e) -bime*.

Ce temps fait fonction d'infinitif.

II. L'imparfait de l'indicatif se forme par la suffixation du participe parfait *bihe* au participe présent du verbe attributif, après élision de l'*e* final. — *Bi obom(e)-bihe*, je lavais.

III. Le plus-que-parfait du même mode se forme par la postposition du parfait de *bime*, au participe parfait du verbe attributif, *bi oboho bihebi*, j'avais lavé.

IV. Le concessif I, qui exprime la possibilité de l'action, se forme par la préposition du copulatif de *bahame*, soit au présent futur, soit au parfait du verbe attributif. Ex. : *bi bahafi obombi*, je peux laver; *bi bahafi obohobi*, j'ai pu laver.

V. Le concessif II, qui exprime la volonté de faire l'action, se forme par la postposition de *sembi*, *sehebi*, au copulatif du verbe attributif. Ex. : *bi obofi sembi*, je veux laver (je dis et je lave); *bi obofi sehebi*, j'ai voulu laver.

VI. On forme un optatif II par la postposition de *sembi* à l'optatif I. Ex. : *bi oboki sembi*, que je lave.

On forme un optatif III, impliquant l'idée accessoire de « pouvoir, » en préposant le subjonctif de *bahame* à l'optatif II. Ex.: *bi bahaci oboki sembi*, que je puisse laver; *bi bahaci oboki sehebi*, que j'eusse pu laver.

VII. Le parfait du subjonctif II se forme par la postposition de *bici* au participe parfait du verbe attributif. Ex. : *bi aikabade oboho bici*, si j'ai lavé. Le plus-que-parfait du même mode se forme par la postposition de *bihe bici*, au participe parfait du verbe attributif. Ex. : *bi aikabade oboho bihe bici*, si j'avais lavé.

VIII. Le parfait de l'adversatif se forme par la postposition de *bicibe* au participe parfait du verbe attributif. Ex. : *bi oboho bicibe*, quoique j'aie lavé.

Le plus-que-parfait du même mode se forme par la suffixation de *bicibe* au plus-que-parfait du verbe attributif. Ex. : *bi oboho bihe bicibe*, quoique j'eusse lavé.

170. — SCHÈME DE LA DÉCLINAISON DU VERBE.

Mode indéfini.

Part. présent I (infinitif). *Ara-me*, écrivant, écrire.
Part. présent II. *Ara-mbime*, écrivant, écrire.
Part. parfait. *Ara-ha*, ayant écrit.
Part. imparfait. *Ara-ra*, écrivant, devant écrire.
Nom verb. parf. *Ara-ha-ngge*, ayant écrit, l'ayant écrit, l'écrit.
Nom verbal imp. *Ara-ra-ngge*, écrivant, l'écrivant, l'écrire.
Gérondif I. *Ara-ra*, d'écrire.
Gérondif II. *Ara-ra-de*, en écrivant, à écrire, dans l'écrire.
Gérondif III. ***Ara-ra-be***, **l'écrivant, l'écrire.**
Gérondif IV. *Ara-ha-i*, par l'écrire.
Gérondifs terminatifs. *Ara-tala*, jusqu'à écrire.
***Ara-tai*, jusqu'à écrire.**
Gérondif antérieur. *Ara-nggala*, avant d'écrire.

Mode indicatif.

Présent et futur. ***Bi ara–mbi,*** j'écris, j'écrirai.
Futur. ***Bi ara-ra,*** j'écrirai.
Parfait. ***Bi ara-ha–bi,*** j'ai écrit.
Aoriste. ***Bi ara–ha,*** j'écrivis.
Imparfait. ***Bi ara-mbi-he,*** j'écrivais.
Plus-que-parfait. ***Bi ara–ha bihebi,*** j'avais écrit.

Mode impératif.

Ara, écris. ***Ara-ci-na,*** qu'il écrive, écrivez, etc.

Mode précatif (Voir § 174).

Ara-o, écris, je t'en prie.

Mode concessif I.

Présent. ***Bi baha-fi arambi,*** je puis écrire.
Parfait. ***Bi baha-fi arahabi,*** j'ai pu écrire.

Mode concessif II.

Présent. ***Bi ara-fi sembi,*** je veux écrire.
Parfait. ***Bi ara-fi sehebi,*** j'ai voulu écrire.

Mode optatif I.

Présent. ***Bi ara-ki,*** que j'écrive !

Mode optatif II ou optatif impératif.

Présent. ***Bi araki sembi,*** que j'écrive !

Mode optatif III ou optatif potestatif.

Présent. ***Bi baha-ci araki sembi,*** que je puisse écrire !

Mode subjonctif I.

Présent. ***Bi ara-ci,*** que j'écrive.

Mode subjonctif II.

Présent. ***Bi aika ara-ci,*** si j'écris.
Parfait. ***Bi aika araha bici,*** si j'ai écrit.
Plus-que-parfait. ***Bi aika araha bihe bi,*** si j'avais écrit.

Mode subjonctif III.

Présent. ***Bi ara-ci tetendere,*** puisque j'écris.

Mode adversatif.

Présent. ***Bi ara-cibe,*** quoique j'écrive.

Parfait. *Bi araha bicibe*, quoique j'aie écrit.
Plus-que-parfait. *Bi araha bihe bicibe*, quoique j'eusse écrit.

Mode copulatif.

Ara-fi.

171. — *Du verbe négatif.* — L'adverbe négatif *akô* se suffixe au participe parfait en élidant sa voyelle initiale (*oboho* (*a*) *kô*, *obohokô*, n'ayant pas lavé), et au participe imparfait, en faisant fléchir la voyelle finale de ce dernier (*obor* (*o*) *akô*, *oborakô*, ne lavant pas).

Ces participes négatifs donnent naissance à des noms verbaux (*obohokôngge oborakôngge*), à un aoriste (*bi obohokô*), à un parfait (*bi obohokôbi*), et à un subjonctif (*oborakôci*, *oborakô oci*).

L'impératif négatif est formé, directement par la préposition de l'adverbe *ume* au part. imparfait (*ume arara*, n'écris pas), périphrastiquement par la postposition de *naka* ou de *joo*, au gérondif III, *arara be naka*, *arara be joo*.

Remarque. *naka* est l'impératif du verbe *nakame* s'abstenir de ; *joo* paraît être l'impératif irrégulier d'un verbe inusité signifiant « discontinuer ».

Les formes actives suivies de *akô* tiennent lieu d'une forme négative spéciale. Ex. : *bi arambi akô*, je n'écris pas, je n'écrirai pas.

172. — *Du passif périphrastique.* — On exprime périphrastiquement le passif en faisant suivre le verbe attributif mis au gérondif III de *alime gaimbi*, *alime gaiha* etc. Ex. : *ere ehe niyalmai tantara be alime gaiha*. Celui-ci a été frappé par un méchant homme. (Celui-ci a pris en recevant [a reçu] le frappant, le frapper d'un méchant homme).

173. — *Du verbe appréhensif.* — On exprime l'idée accessoire de crainte, en suffixant *ahô* au part. imparfait. Ex. : *generahô*, je crains d'aller.

La grammaire *Tsing-wenkhi-meng* rapproche les formes appréhensives *bisirahô*, *ojorahô*, *serahô* de *bisire ayoo*, *ojoro ayoo*, *sere ayoo*, qui impliquent la notion de crainte, *ayoo*

est une interjection signifiant : « que non pas, je crains que, » *-ayoo seme*, craindre.

174. — *Du verbe interrogatif.* — On forme des verbes interrogatifs par la suffixation, aux différents modes et aux différents temps, de *-o*, *-ni*, *-nio*. Ex. : *arambihe–o*, écrivait-il ? *araha-ni*, a–t–il écrit ? *arambi-ni-o*, écrit–il ?

Suffixé à une forme négative, *–ni* se raccourcit en *–n*. Ex. : *ararakô-n*, n'écrira–t–il pas ?

–ni se préfixe à l'adverbe–copule *kai* ; *araha -nikai*, a–t–il écrit ?

–o suffixé au part. prés. I forme une exclamation verbale, *geneme-o*, moi aller ! *–o*, suffixé au part.–imp. forme un précatif ; *genere-o*, vas, je t'en prie.

175. — *–la*, *–lo* *–le* suffixés au part. imp. donnent naissance à un indéfini verbal. Ex. : *arara-la*, quiconque écrit, *oboro–lo*, quiconque lave, *genere–le*, quiconque va.

Remarque. La forme indéfinie se suffixe les particules *–me*, *–ngge*. Ex. : *generele–me* « dans l'aller »

176. — *De quelques participes irréguliers.* — *baha –me* fait son part. parf. en *baha*, *ji–me* fait au part. imparf. *-ji–de–re* ; *je–me* manger fait *je–te–re* ; *ome* fait *o–jo–ro*.

DES POSTPOSITIONS.

177. — La plupart des postpositions sont des *noms* dont les uns ont perdu et dont les autres ont plus ou moins conservé leur individualité primitive.

178. — Les postpositions formées de *noms* ayant perdu leur individualité sont celles qui servent à décliner les substantifs et les pronoms.

I. *i* indique 1° la possession : *abka –iejen*, le maître du ciel, Dieu ; 2° le rapport de causalité : *bi mini ama–i gosimbumbi*, je suis aimé par mon père ; 3° le rapport exprimé en sanscrit par le cas instrumental : *loho–i saciho*, il coupa avec le sabre.

Remarque. Le Tongouse possédant, à côté du génitif formé par la suffixation de *–ngi*, un instrumental en *-dji*,

il est vraisemblable que les deux cas distincts ont existé en mandchou, le premier se formant en *-ni*, et le second en *i*. L'instrumental aura supplanté le génitif.

II. *de* indique : 1° les divers rapports exprimés en suomi par l'inessif, l'illatif et l'allatif : Ex. : *bali alan gebungge bade isinafi tere bade uthai tehe*, ils arrivèrent au lieu nommé *bali alan* (et) ensuite s'arrêtèrent dans ce lieu ; 2° le rapport exprimé en magiyare par le temporal : *tere fon-de*, dans ce temps ; 3° le rapport exprimé en latin par le datif : *bi suwende bure*, je vous donnerai ; 4° les rapports exprimés par « à cause de, afin de ». Ex. : *ama eme buceke de jui umesi joboбumbi*, à cause du père (et) de la mère étant morts, le fils est très-attristé ; *bi nimerakô de damu sain jeku be jeki sembi*, moi, afin de n'être pas malade, je veux ne manger que de bonne nourriture ; 5° le rapport de causalité : *hafasa de afabumbi*, il est attaqué par les mandarins.

De se rattache étymologiquement au thème *do*, *dolo*, l'intérieur ; *do-rgi*, le côté du dedans ; tongouse, *dô-du*, hinein ; *dô-duk*, heraus ; *dô-li*, innen entlang.

III. *Be* indique le rapport exprimé, dans toutes les langues, par l'accusatif.

Cette postposition pourrait bien être d'origine pronominale et se rattacher au thème *bu* conservé en osmanli, ainsi qu'au thème *be* (n) du mongol.

IV. *Ci* indique : 1° les rapports exprimés en suomi par l'élatif et l'ablatif, *bujan-i dorgi-ci tucike*, ils sortirent de l'intérieur du bois ; 2° le rapport exprimé en français, dans la comparaison, par « plus.... que. » Ex. : *ama ci amba*, plus grand que le père.

Ci se rattache étymologiquement au thème de *tu-ku*, côté extérieur ; *tu-le*, au delà.

179. — *-Tala*, *-tolo*, *-tele* se suffixent aux noms pour former une sorte de terminatif. Ex. : *yamji-tala*, jusqu'au soir ; *sakdan-tala*, jusqu'à la vieillesse ; *duben-tele*, jusqu'à la fin, etc. Ces formes sont d'un emploi peu fréquent.

La postposition *-tala* sert, en mongol et en tongouse, à former exclusivement des *gérondifs*, donnant naissance à

des locutions postpositionnelles, comme M. *eredele*, jusqu'à (*ere-kœ*, venir); M. *kœrdele*, jusqu'à (*kœr-kœ*, arriver); T. *istalâ*, jusqu'à (*isi-m*, je viens); *-tchûja istala ænœcœ*, il alla jusqu'à la yourte.

180. — La plupart des postpositions qui suivent peuvent être précédées de noms au génitif ou à l'ablatif et se suffixer, soit *-i*, soit *-de*, soit *-ci*. Ce sont donc en réalité des noms ayant conservé leur individualité, bien que souvent le nom déterminé demeure au nominatif.

Adali (ressemblance, semblable), comme. Ex.: *hafan i fafun hija-i adali* (*bi*), l'ordre du mandarin est comme une enclume.

Anggalā, au lieu de, (postp. conjonctive.) Ex.: *nure benere anggala*, au lieu de présenter du vin.

Amala (loc. de *ama*, derrière), après-, est généralement employé comme adverbe.

Emgi (emu+ergi), avec. Ex.: *tere irgen i niyalma i emgi tehe*, il resta avec les hommes de ce peuple.

Ishunde (loc. de *ishun*, opposé), en face de –, est généralement employé comme adverbe.

Onggolo (gér. antérieur de *ome*), avant. Ex.: *emu hontoho biyai onggolo*, avant une demi-lune.

Oilo (surface), sur. Ex.: *temujin i oilo jafu be siraha*, ils étendirent des feutres sur Temoudchin.

Ninggu, ninggude (loc. de ?), sur. Ex.: *alin i ninggude tofaha*, il monta sur la montagne.

Gese (ressemblance), comme. Ex.: *biyai gese eldehe*, il brilla comme la lune.

Hanci (voisinage), près de. Ex.: *monggo booi hanci*, près de la maison mongole; *tede hanci*, auprès de lui.

Haran (cause), à cause de -, *baru* (?), vis-à-vis de, en face de –, *sasa* (?), avec.

Songkoi (gén. de *songko*, trace, piste), comme; *sidende* (loc. de *siden*, milieu), au milieu de, entre; *teisu* (lieu, place), en face de; *tule*, *tulergi de*, hors de; *turgun* (cause, origine), à cause de: *tulgiyen* (étranger), hors de; *dalba de* (loc. de *dalba*, côté), auprès de; *dele* (haut, côté élevé), par dessus;

deri (?), à travers de; *dergici* (abl. de *dergi*, côté élevé), de dessus de; *dolo* (intérieur), dans; *dorgici* (loc. de *dorgi*, côté intérieur), du dedans de; *dulinde* (loc. de *dulin*, milieu), au milieu de; *cargici* (abl. de *cargi*), à travers de; *ciha* (volonté), selon; *jakade* (loc. de *jaka*, espace), vers; *jalin* (dessein, propos), à cause de, pour; *juleri*, *julergi*, avant, devant; *fejergi* (partie inférieure), sens; *funde* (loc de ?), à la place de.

DES ADVERBES.

181. — Parmi les adverbes, dont il y a abondance en mandchou, les uns sont des thèmes pronominaux déclinés, d'autres des thèmes nominaux dérivés par des suffixes spéciaux. Une troisième classe renferme des composés pronominaux ou nominaux; une quatrième, des noms mis au génitif instrumental ou au locatif; une cinquième, des thèmes verbaux mis au participe présent I; une sixième, des thèmes nominaux non déclinés. Enfin, certains adverbes sont des mots vides, c'est-à-dire des thèmes ayant perdu leur individualité.

I. *Thèmes pronominaux déclinés.* Ex.: *ai-de*, où, comment, par où; *ai-ci*. pourquoi tant? combien souvent? *e-de*, ici, ainsi; *e-ci*, ainsi, oui; *ere-ni*, de là; *er-tele*, jusque-là; *te-de*, là; *tere-ci*, alors; *te-tele*, jusque-là, etc.

II. *Thèmes nominaux dérivés par des suffixes spéciaux.* Le mandchou paraît avoir possédé primitivement, comme le tongouse, des particules de déclinaison spécialement affectées aux adverbes : 1° *si*, suff. illatif, dans; *alda-si*, à moitié; *ama-si*, en arrière; *ca-si*, de côté, en avant, en bas; *ab-si* pour *ai-ba-si*, etc.; 2° *-la*, suffixe locatif dans *ama-la*, après; *ca-la*, autrefois; *daba-la*, seulement; 3° *-ri*, suffixe locatif dans *jule-ri*, par devant; *te-de-ri*, là devant; *e-de-ri*, par ici, etc.

III. *Composés.* Ex.: *aba* = *ai* + *ba*, où? *absi* = *ai* + *ba-si*, combien? *babade*=*ba*+*ba-de*, partout; *ebele*=*e*+*be* (pour *ba*) *-le*, de ce côté-ci; *emde*=*em*(*u*)*-de*, ensemble; *emdubei*=*em* (*u*) *dube-i*, continuellement, etc.

IV. *Noms mis au génitif instrumental ou au locatif.* Ex.: *an-i*, habituellement; *ciha-i*, arbitrairement; *mangga-i*, difficilement; *elhe-i*, graduellement; *doigon de*, auparavant, etc.

V. *Thèmes verbaux mis au participe présent* I. Ex.: *adarame*, comment? *ana-me*, séparément; *coho-me*, d'abord, de préférence; *dahô-me*, derechef; *dasa-me*, de nouveau; *eitere-me*, presque; *manggala-me*, difficilement; *nene-me*, auparavant; *entehe-me*, éternellement, etc.

VI. *Thèmes nominaux non déclinés.* Ex.: *arkan*, à peine; *atanggi*, quand; *dahin*, *dahôn*, de nouveau; *fulu*, plus, trop, assez; *goro*, loin; *ici*, à droite; *waka*, non; *yooni*, complétement, ensemble; *asuru*, beaucoup, très, etc.

Rem. *dari*, suffixé aux noms, forme toute une classe d'adverbes. Ex.: *inenggi-dari*, journellement; *erin-dari*, continuellement; *aniya-dari*, annuellement.

VII. *akô*, non; *yala*, certes; *ne*, maintenant; *te*, déjà; *je*, voilà; *uttu*, ainsi; *talu*, peut-être; *uru*, sans doute, etc.

182. — *Adverbes d'affirmation. ainci*, certainement; *eci*, ainsi; *elemangga*, d'autant plus; *esi*, certainement, sans doute; *inu*, oui, ainsi, bien; *inememe*, volontiers; *teni*, aussi; *urunakô*, certainement; *yala*, certes; *uru*, sans doute; oui; *fuhali*, tout à fait; *mene*, certainement.

183. — *Adverbes de négation. ume*, non; *umai*, pas; *akô*, non; *unde*, pas encore; *waka*, non.

184. — *Adverbes de doute. aimaka*, peut-être; *aikan*, peut-être; *talu*, *talu de*, peut-être; *dere*, peut-être.

185. — *Adverbes de temps. ereci amasi*, désormais; *aifini*, antérieurement, autrefois, déjà; *cala*, autrefois; *biyadari*, mensuellement; *cimari*, *cimaha*, demain; *cohome*, d'abord; *dahin*, *dahôn*, derechef; *dartai*, tout de suite; *daruhai*, continuellement; *dasame*, de nouveau; *doigon de*, auparavant; *erde*, de bonne heure; *erin-i*, continuellement; *gaitai*, soudainement; *jaci*, souvent; *jai*, de nouveau, encore; *coro*, après-demain; *jakan*, tout de suite; *ne*, maintenant; *nenden*, auparavant; *seibeni*, autrefois; *sikse*, hier; *te*, déjà; *teni*, maintenant, alors, aussitôt; *urui*, toujours; *uthai*, aussitôt, ensuite; *julge*, autrefois; *kemuni*, toujours, etc.

186. — *Adverbes de lieu. amargi,* derrière ; *amargici,* par derrière ; *babade,* partout ; *bajila,* de ce côté; *cargi,* de l'autre côté, plus loin ; *cingkai,* loin, au loin; *dalbade,* à côté ; *dalbaki,* à côté, près; *dele,* en haut ; *deleri,* par dessus; *deri,* à travers ; *dorgici,* du dedans ; *dorgideri,* par l'intérieur; *dolori,* intérieurement ; *ebebe,* de ce côté-ci; *goro, goroki,* loin; *gorokici,* de loin; *goromime,* dans le lointain ; *jakade,* là ; *sidenderi,* entre ; *ebsi,* d'ici, ici ; *ede,* ici; *ederi,* par ici ; *tede,* là ; *tederi,* par là ; *ertele,* jusqu'ici ; *tetele,* jusque-là ; *tuba,* là ; *uba,* ici, etc.

187. — *Adverbes d'ordre. afanggala,* en premier lieu; *amaga,* après; *aname,* séparément; *emde,* ensemble; *emderi,* simultanément; *emte,* isolément; *genu,* conjointement; *yooni,* ensemble; *cibtui,* ensuite, etc.

188. —*Adverbes de quantité. asuru,* beaucoup, très ; *dabali,* plus, trop ; *dembei,* très ; *ele,* plus ; *elei,* presque ; *esike,* assez ; *fulu,* plus, trop, assez; *heni,* un peu; *kôsime,* entièrement; *jaci,* très ; *nokai,* très; *tani,* un peu; *tatala,* beaucoup; *umai,* rien; *umesi,* très; *ten i,* extrêmement; *ambula,* beaucoup ; *majige,* peu; *sidende,* au moins, etc.

189. — *Adverbes de comparaison. gese,* également; *ere songkoi,* de même; *ele,* plus ; *tuttu,* ainsi, etc.

190. — *Adverbes interrogatifs. aba,* où? *absi,* comment, pourquoi? *aibaci, aibici,* d'où ? *aibade, aibide,* où? *aiba,* pourquoi? *aici,* pourquoi tant ? *aide,* où, comment ? *aini,* de quelle manière? *ainu,* pourquoi? *akôn,* non? *atanggi,* quand? *eici,* comment? *eri,* n'est-ce pas? *esi,* pourquoi pas? *maka,* est-ce que? *adarame,* comment? etc.

191. — Un certain nombre de postpositions font fonction d'adverbes et de conjonctions.

DES CONJONCTIONS.

192. — Le mandchou, qui ne possède pas de pronoms relatifs, est en outre très-pauvre en conjonctions. Ainsi, les mots ne se lient point entre eux au moyen d'une

particule correspondant à « et. » Nous avons vu qu'il existe un mode spécial par l'emploi duquel les verbes se coordonnent; la simple juxtaposition tient lieu, pour les noms, de conjonction copulative. Ex. : *monalôn mujilen hatan hahi*, le cœur de Monalôn méchant *et* prompt; *forgon nashôn tutala bicibe*, que le temps soit beau *ou* peu.

193. — Les conjonctions proprement dites sont les suivantes : *eici..eici*. Ex. : *eici elcin eici bithe unggiki*, qu'on envoie *ou* des ambassadeurs *ou* des lettres ; *emgeri... emgeri*, nom de nombre itératif signifiant : *tantôt... tantôt ; embici... embici*, mot composé de *emu* un + *bici*, subjonctif de *bime*, signifiant : *tantôt.... tantôt*, *ou... ou* ; *aika aikabade*, si ; *udu*, quoique ; *damu*, mais, etc.

Les conjonctions proprement dites précèdent le mot ou la proposition qu'elles affectent.

194. — On trouvera, dans la *Syntaxe des phrases* (§ 228), l'énumération des postpositions qui font fonction de conjonctions.

LIVRE QUATRIÈME

SYNTAXE

195. — La syntaxe a pour objet la détermination des règles suivant lesquelles on groupe les mots en propositions et les propositions en phrases.

La syntaxe comprend donc deux parties : la syntaxe des propositions et la syntaxe des phrases.

I. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

196. — Il n'existe point de règles d'accord entre les mots formant une proposition, par la double raison que les adjectifs sont absolument invariables et que les verbes ne font ni la distinction du nombre ni, le plus souvent, celle des personnes.

197. — La proposition *simple* est formée par le groupement de trois mots correspondant aux termes essentiels de tout jugement, sujet, attribut et copule. Ex. : *aisin suwayan bi*, l'or est jaune; *alin den akô*, la montagne n'est pas haute.

198. — Néanmoins, le nombre des mots formant une proposition simple peut être réduit à deux.

1. L'attribut et la copule sont représentés par un mot unique, qui est le verbe. Ex.: *bi obombi*, je lave; *niyalma arahabi*, l'homme a écrit: *ama buceheo*, le père est-il mort ?

II. Le sujet est sous-entendu. Ex.: *yadahôn oci*, si tu es pauvre, quand on est pauvre. Cette ellipse est très-fréquente.

III. La copule est sous-entendue. Ex. : *gônin foholon*, l'esprit (est) faible. Si l'adjectif *foholon* précédait le substantif *gônin*, il serait son complément et il n'y aurait pas de proposition. La copule est donc suppléée par la disposition syntaxique des deux mots.

199. — La proposition simple peut être réduite à un mot unique. Ex.: *gerehe*, il fait jour; *bairengge*, je demande, etc.

200. — La proposition *complexe* comprend un certain nombre de mots qui sont ou coordonnés de manière à former autant de sujets, d'attributs et de verbes, ou qui sont subordonnés aux mots représentant ces trois termes.

DES MOTS COORDONNÉS.

201. — La coordination des substantifs et des adjectifs s'exprime d'ordinaire par la simple juxtaposition. Ex. : *muduri tasha dahambi*, le dragon (et) le tigre suivent; *si koimali holo oci*, si tu es rusé et menteur.

202. — Quand plusieurs noms juxtaposés sont au pluriel ou à un cas marqué par une postposition, le mot indiquant la pluralité et la postposition de déclinaison se postposent au dernier nom seulement. Ex.: *bayan yadahôn gemu*, les riches (et) les pauvres; *temen morin jeku be udara oci*, si on achète des chameaux, des chevaux et des vivres.

203.—De même, quand plusieurs noms verbaux sont juxtaposés, le dernier prend seul la désinence caractéristique *-ngge*. Ex.: *bucere banjirengge emu erin i andande bi*, la vie et la mort sont (enfermées) dans un court espace de temps.

204. — La coordination des verbes peut s'exprimer par la simple juxtaposition; mais le plus souvent, les verbes se coordonnent en prenant, sauf le dernier, le mode copulatif.

Ex. : *nacin alin ci wasifi, tere buya juse be gemu wafi, giyahon be alifi, morin be dalime amasi boode jihe,* Natchin

descendit de la montagne, tua ces petits enfants, prit le faucon et alla à la maison cacher les chevaux.

Le mode concessif est formé par ce procédé.

Ex. : *ahôn deo bahafi acambi*, le frère ainé et le frère cadet peuvent s'unir (peuvent et s'unissent).

DES NOMS ET DES PRONOMS SUBORDONNÉS.

205. — La subordination du substantif au substantif s'exprime : 1° par la simple préposition.

Ex. : *nadaci jui nacin*, Natchin le septième fils; *keredi gurun*, le royaume de Keredi; *ulgiyan biya*, le mois du cochon; *bonio erin*, l'heure du singe; *morin emu juru*, une paire de chevaux; *ko sangga*, l'ouverture du canal; 2° par la suffixation, au substantif préposé, de la postposition caractéristique du génitif.

Ex. : *abkai ejen*, le maître du ciel; *monalon i adun i morin gemu*, les chevaux du haras de Monalon.

206. — La subordination du substantif au pronom personnel s'exprime par la suffixation de ce dernier.

Ex. : *ambambi (=amban+bi)*, moi vassal; *agu-si*, toi maître.

207. — La subordination du substantif à l'adjectif s'exprime : 1° par la simple préposition du premier : *halawen gebungge*, nommé khalawen; 2° par la mise du substantif préposé, soit au datif : *nure de amuran*, aimant le vin — soit à l'accusatif : *elden be etenggi*, surpassant la lumière — soit à l'ablatif : *seleci mangga*, plus fort que le fer.

208. — La subordination du pronom au substantif s'exprime par la préposition du premier.

Ex. : *tere niyalma*, cet homme; *ai baita*, quelle chose?

209. — La subordination de l'adjectif au substantif s'exprime par la préposition du premier.

Ex. : *suwayan aisin*, l'or jaune; *fulgiyan boco*, la couleur jaune; *tere buya juse*, ces petits enfants.

210. — L'adverbe se prépose à l'adjectif ou au verbe.

Ex. : *banitai tondo*, naturellement fidèle; *jaci elehun*, très-content; *ume fonjire*, ne demande pas; *kemuni jocimbi*, tu seras toujours écrasé.

DES NOMS ET DES PRONOMS SUBORDONNÉS AUX VERBES.

211. — Les noms et les pronoms se subordonnent aux verbes à titre de complément direct, de complément indirect et de complément circonstanciel.

212. — Le complément direct se subordonne au verbe : 1° par la préposition simple et immédiate.

Ex. : *ing araha*, il plaça le camp; *angga neirengge*, ouvrant la bouche; *jui banjire de*, dans l'enfanter (un) fils; 2° par la mise à l'accusatif, du substantif ou du pronom préposés au verbe.

Ex. : *tere niyalma be waha*, il tua cet homme; *bi simbe sabuhabi*, je t'ai vu.

213. — Le complément direct subordonné à l'aide de la postposition *be* peut être séparé de son verbe par un ou plusieurs mots.

Ex. : *tere niyalma be geli tohome waha*, il tua, aussi en perçant, cet homme; *temgetu bithe be hafan de tucibumbi*, il exhibera, au mandarin, le passe-port; *morin ci tuhehe be coohai niyalma jafaha*, des hommes de l'armée saisirent le tombé de cheval.

214. — Un même verbe peut avoir deux compléments directs, dont l'un est simplement préposé et dont l'autre est mis à l'accusatif.

Ex. : *bodancar be ejen arafi*, il fit Bodantchar, chef; *susai niyalma be etuku suhe*, il dépouilla cinquante hommes de leurs vêtements.

215. — Plusieurs verbes correspondant à des verbes français dont le régime est précédé de la préposition « de » gouvernent l'accusatif.

Ex. : *ulin be gisureme*, parler d'argent; *bayan be urgunjeme*, se réjouir de la richesse, etc.

216. — Les verbes signifiant « craindre, nuire, favoriser, etc., » gouvernent le datif.

Ex. : *gecen xun gelembi*, la gelée craint le soleil; *abka minde aisilahangge kai*, le ciel m'a favorisé.

217. — Le complément indirect se subordonne au verbe par la mise au loc-datif du substantif ou du pronom préposés.

Ex. : *temujin ini non be bodo de buhe*, Témoudchin donna sa sœur à Bodo; *wa nan birai jalin de genche*, il alla au bord du fleuve Wa Nan; *beye de tusa arambi*, tu rendras service à toi-même.

218. — Le complément circonstanciel se subordonne au verbe en faisant suivre le substantif ou le pronom préposés, de l'une des postpositions *i*, *de*, *ci*, *tala*, *adali*, etc.

Ex. : *meni niyalma de nambuci*, s'il est saisi par nos hommes; *jugôn de yabure*, passant sur le chemin; *ama juse i gosimbumbi*, le père est aimé par les enfants; *bethei fehuteme*, poussant du pied; *lohoi saciha*, il coupa avec le sabre; *baisin boo ci koung king tucimbi*, d'une maison sans éclat sortent des comtes et des ministres d'État.

219. — Il n'y a pas, en mandchou, de verbe transitif correspondant parfaitement au verbe français « avoir ». En conséquence, la possession s'exprime syntaxiquement en mettant le nom du possesseur au datif, celui du possédé au nominatif, et en faisant suivre ce dernier, soit d'une copule, soit de l'un des deux verbes *bime*, *ome*.

Ex. : *irgen de akdun akô oci*, si le peuple n'a pas de fidélité (si fidélité n'est pas au peuple).

Le nom représentant le possesseur est quelquefois préposé à celui qui représente le possédé, sans être suivi de la postposition caractéristique du loc-datif.

Ex. : *singgeri funcetele jeku bi*, la souris a des vivres en abondance.

Grâce à cette ellipse, le verbe *bime* a fini par acquérir la signification transitive de « posséder ».

Ex. : *erdemu bisirele*, quiconque possédant la vertu; *ulin bisire urse*, les ayant de l'argent, etc.

VERBES SUBORDONNÉS AUX NOMS.

220. — Le verbe se subordonne au substantif et à l'adjectif en se préposant sous la forme de l'un des deux participes, parfait et imparfait, ou sous celle de l'un des gérondifs.

Ex. : *tukiyehe jui*, le fils loué; *urure indahôn*, le chien affamé; *ilara erin*, le temps de fleurir; *tere boo jetere kunesun bumbi*, ils donneront des maisons à habiter et des vivres à manger; *jecen toktobuhe inenggi*, le jour (où) la frontière a été fixée; *nambuha bade*, dans le lieu (où) il a été arrêté; *yabure de mangga*, difficile à faire; *tuwara de ja bi*, il est facile de regarder; *funiyehe xerehe niyalma*, homme (dont) les cheveux ont blanchi.

C'est par ce procédé syntaxique que le mandchou supplée au manque de pronoms relatifs.

221. — Le verbe se subordonne au substantif, sous la forme du participe présent.

Ex. : *sirame ama*, le père remplaçant, le beau-père; *sirame jui*, l'héritier présomptif; *hôwaitame gôlha*, le soulier fermant *ou* fermé, le cordon de soulier, etc.

DU VERBE SUBORDONNÉ AU VERBE.

222. — Le verbe subordonné au verbe se prépose sous la forme de l'un des deux participes, imparfait et parfait, suivi d'une postposition, ou sous la forme de l'un des gérondifs.

Ex. : *tehe i aliyahabi*, il a attendu en demeurant; *bucere de gelembi*, il craint de mourir; *kunesun bure be nakaha*, on a cessé de donner des vivres; *enduri ojoro be erembi*, il espère devenir un Esprit, etc.

223. — Le verbe mis au participe présent et préposé à un autre verbe fait fonction ou de gérondif ou d'infinitif.

I. Ex. : *Jesugei de burlame jihe*, il vint, en se sauvant, chez Jesougei; *jabume sehebi*, il dit en répondant; *amcame genehe*, il alla en poursuivant; *gabtaxame waha*, il tua en

fléchant; *cooha gaifi, ubaxara niyalma be amcame, amba dulin bahafi, amasi bederehe,* elle réunit son armée (et), poursuivant les hommes révoltés, (en) prit la grande moitié et (les) ramena en arrière.

II. Ex.: *hafan ome mutembi,* il pourra devenir mandarin ; *bi nure omime bahanarakô,* je ne peux pas boire de vin ; *bayan ome muterakô,* il ne pourra pas devenir riche ; *Wang han be argatame juwe niyalma be takôraha,* il envoya deux hommes tromper l'empereur Wang ; *tacimbime erindari urebuci,* si tu t'appliques chaque jour à apprendre, etc.

224. — Le verbe subordonné à *ombi,* il faut ; *acambi,* il convient, il est besoin ; *wajimbi,* il suffit ; *banjinarakô,* il ne servira à rien, etc., se prépose sous la forme du subjonctif.

Ex. : *habxaha be lashalaci ojorongge bi,* il faut qu'on évite les procès ; *adun obuci acara,* il conviendra de faire des pâturages ; *ambasa saisa gulu oci wajiha,* il suffit que les sages soient purs ; *seci banjinarakô,* il ne servira à rien que nous disions, etc.

II. — SYNTAXE DES PHRASES.

225. — Les propositions coordonnées se juxtaposent le plus souvent sans le secours d'aucune conjonction.

Ex. : *nure be komsokon i omi baita be fulukan i ulhi,* bois le vin en petite quantité et apprends un peu plus les affaires ; *bahara de fulehe bi ufarara de fulehe akô,* il y a un motif pour acquérir, il n'y a pas de motif pour perdre.

Plusieurs propositions juxtaposées peuvent n'avoir qu'un seul et même sujet.

Ex. : *amba tacin i doro genggiyen erdemu be genggiyelere de bi, irgen be icemlere de bi, ten i sain de ilinara de bi,* la loi du grand enseignement consiste à mettre en lumière la vertu brillante, consiste à améliorer le peuple, consiste à s'élever jusqu'au souverain bien.

226. — Les propositions se coordonnent à l'aide du mode copulatif.

227. — Les propositions se subordonnent en faisant suivre l'attribut de la proposition subordonnée d'une postposition faisant fonction de conjonction.

Ex. : *besergen i baru jidere de alon gowan getche*, quand on approcha du lit, Alon gowan s'éveilla (Alon gowan s'éveilla au venant devant le lit); *temujin holhabe ucarafi teni afaki serede juwe niyehe deyeme jimbi*, lorsque Temoudchin rencontre des voleurs et veut les attaquer, deux canards viennent en volant (deux canards viennent en volant près de Temoudchin rencontrant, etc.); *fuze tere gurun de isinaha de urunakô terei dasan be fonjiha*, lorsque Confucius fut arrivé dans ce royaume, il s'enquit de son gouvernement; *temujin morin ci tuhehe be burji gebungge amban... tucibuhe*, Temoudchin étant tombé de cheval, un chef nommé Bourdchi le fit échapper.

228. — Les postpositions faisant le plus souvent fonction de conjonctions sont les suivantes :

Anggala, au lieu que; *adali*, comme si, de même que; *ba-de*, tandis que, lorsque; *dahame* (part. prés. du verbe *dahambi*, suivre), après que, puisque; *da-de*, outre que; *ebsi*, depuis que; *erin-de*, dans le temps que, pendant que; *fon-de*, même signification que le précédent; *gojime* (part. prés. d'un verbe inusité), quoique; *gese*, comme, de même que; *jaka-de*, lorsque; *jalin*, parce que, à cause de; *manggi* (pour *amanggi ?*), après que; *siden-de*, dans le milieu que, pendant que; *songko-i*, comme, ainsi que; *tuwame* (part. prés. du verbe *tuwambi*, regarder), selon que; *tulgiyen*, outre que; *turgun*, parce que, à cause de; *teile*, pourvu que; *tetendere*, puisque; *akô*, sans. (*Akô* est adverbe et postposition.)

Ex. : *gucuse de nure benere anggala emu inenggi ilan jergi buda ulebu*, au lieu de présenter du vin à (tes) amis, donne (leur) à manger du riz trois fois le jour; *niyengniyeri edun de gecehengge wendere adali be urgunjeme wajirakô*, je n'ai pas fini de me réjouir comme si la glace se fondait au vent du printemps; *amba niyalma hono olhoro bade buya juse gelerakô sere doro bio*, tandis que les hommes faits

craignent, la règle sera-t-elle que les petits enfants ne craignent pas; *suweni katun han simbe takôraha be dahame,* puisque ton Impératrice ne t'a pas envoyé; *olhoxoro dade geli olhoxoro,* outre ce que tu crains, crains encore; *moo tebure be deribuhe ci ebsi,* depuis qu'on a commencé à planter des arbres; *adu manaha erinde gucu komso,* pendant que les habits sont déchirés, les amis sont rares; *siraha fonde,* dans le temps qu'il succéda; *cira be takara gojime mujilen be sarkô,* quoiqu'il connaisse l'extérieur, il ne connait pas le cœur; *sahakô bithe be hôlaci gucu be baha gese,* si tu lis un livre que tu ne connaissais pas (c'est) comme si tu as acquis un ami; *bodancar cooha gaifi genere jakade tere bai irgen gemu dahaha,* lorsque Bodantchar réunit (son) armée et alla, les peuples de ce lieu se soumirent; *uru waka de damu angga fulu neihe jalin,* parce que des bouches en grand nombre ne s'ouvrent que pour la contradiction (au *oui* et au *non*); *ahôn boode isinjiha manggi,* après que le frère aîné fut arrivé à la maison; *ere jecen toktobure sidende,* pendant qu'on déterminait cette frontière; *oross gurun i eljin i gisurehe songkoi,* comme il a été dit par l'ambassadeur de l'empire russe; *acara be tuwame weile arambi,* ils expieront (leurs) fautes selon qu'il conviendra; *jaka be alban de dosimburaci tulgiyen,* outre qu'il livrera l'objet en tribut; *ere baita be muterei teile,* pourvu que j'achève cette affaire; *jici tetendere,* puisque tu es venu; *gisum gaihakô,* sans écouter

229. — Les propositions se subordonnent à l'aide des gérondifs *bisire-de, oho-de, o-nggolo,* avant que; *o-tolo,* jusqu'à ce que, tandis que.

Ex. : *maka tudan akô oho manggi monalôn anggasi bisirede...,* alors que Monalon fut veuve après que Maka Tudan ne fût plus; *boo yadahôn ohode hiyooxungga juibe sambi,* quand la maison est devenue pauvre on reconnaît le fils respectueux envers son père; *xakôrun edun dara onggolo biyangsikô neneme sambi,* la cigale prévoit avant que le vent froid ne souffle.

230. — Les propositions se subordonnent en préposant au sujet ou à l'attribut de la proposition principale, l'attribut

de la proposition subordonnée, mis au participe sans être suivi d'une postposition.

Ex. : *niyanciha arsuka erin...* le temps (que) l'herbe a poussé; *sini ama tehe boo aibide bi,* où est la maison (dans laquelle) demeure ton père ? *bigan i niyongniyaha deyeme isinarakô bade niyalma aisin i jalin de uxabumbi,* l'homme est attiré, à cause de l'or, dans les lieux (où) l'oie du désert ne parvient pas, en volant; *hôda dosimburakô aniya,* l'année (pendant laquelle) on ne livre pas de marchandises.

231. — Une proposition terminée par un verbe au participe présent est subordonnée à la proposition qui la suit immédiatement.

Ex. : *jalingga haha nomhon niyalma be holtome nomhon niyalma umai sarakô be kadalara,* tandis que l'homme pervers trompe l'homme bon, l'homme bon prend soin de l'ignorant; *menggun jiha bimbime geli horon bi,* là où il y a de l'argent, il y a aussi de l'autorité; *yadahôn bime gasarakongge mangga,* quand on est pauvre, le non-murmure est difficile.

232. — Le part. prés. *seme* fait fonction de conjonction.

Ex. : *boo hôwaliyasun oci, yadahôn seme inu sain,* si une maison est paisible quoique pauvre (elle) assurément bonne *est.*

Yadahôn niyalma hôdai bade tehe seme fonjire niyalma akô, bien qu'un homme pauvre demeure sur la place du marché, personne ne (le) demandera.

233. — *Seme* indique le plus souvent que les mots qui précèdent forment un discours direct. C'est, en mandchou, une règle constante que les discours ne sont jamais rapportés indirectememt.

Ex. : *jalan be, mangga seme, gasambi,* il se plaint de la vie, disant : (la vie est) difficile !

Tai xan alin, majige boihon seme, waliyarakô, le mont Taishan ne refuse pas le moindre grain de poussière (le mont Taishan ne refuse pas, disant : (c'est) un grain de poussière.

Jesugei ferguweme temujin be baha mudan de banjiha seme, jui gebu be temujin seme araha, Jesougei admirant et

disant : j'ai engendré dans le temps que j'ai pris Temoudchin, fit le nom de (son) fils, disant : Temoudchin !

Rem. *Seme, sere* et *serengge* sont parfois postposés à un nom uniquement pour le souligner et avec la signification de « même, pour ce qui est de..., quant à... »

Ex. : *emu erin seme,* même un instant ; *suwayan aisin sere,* quant à l'or jaune ; *use serengge,* pour ce qui est de la semence.

234. — Une proposition se subordonne à celle qui la suit en mettant son attribut au subjonctif.

Ex. : *niyalma de emu ilhan be bahaci niyalma de emu morin be toodabu,* si tu reçois d'un homme un bœuf, rends à (cet) homme un cheval; *hesingbasi gebungge bigan de isinaha bici, ieti tobo gebungge niyalma okdome jifi,* quand il fut arrivé dans le désert nommé Khésingbasi, un homme nommé Jeti tobo vint au devant..

Deo hôsutuleme tafulaci donjirakô, le cadet exhorta vivement à faire le bien mais n'écouta pas (si le cadet (l')exhorta etc.... (il) n'écouta pas).

Bi tuwaci ududu boo yadafi geli bayahabi, je vois que plusieurs maisons ont été pauvres puis ont été riches (si je vois, c'est que... plusieurs maisons, etc.).

Nuktei bade jifi tuwaci temujin aifini bederefi sejen i dolo amhahabi, il vint au lieu Nuktei et vit que Temoudchin était tout à fait revenu et dormait dans les chars (s'il vint au lieu Nuktei et vit... (ce fut que) Temoudchin, etc.)

235. — Une proposition se subordonne à celle qui la suit en mettant son attribut à l'adversatif.

Ex. : *hônin deberen udu amtangga bicibe geren i angga de acaburangge mangga,* bien que un agneau soit savoureux le convenir aux bouches de tous (est) difficile.

236. — *Saka* ou *jaka* postposés au participe présent d'un verbe signifient « aussitôt que » et servent à subordonner la proposition, dont le verbe mis au part. prés. est l'attribut, à la proposition suivante.

Ex. : *aisin gioro banjime saka henduhebi,* Aisin Gioro fut à peine né, qu'il parla.

Rem. Le participe présent suivi de *saka* ou de *jaka* forme en réalité une locution adverbiale.

237. — La proposition coordonnée à une proposition qui elle-même est subordonnée, revêt la même forme que cette dernière. Au contraire, la proposition subordonnée à une proposition déjà subordonnée, se présente sous une forme différente. Ces deux règles ne sont pas toujours rigoureusement observées.

238. — La ponctuation ne comporte que deux signes : les deux points qui se placent à la fin de la phrase ; le simple point qui sert à marquer assez capricieusement les divisions de cette même phrase.

SUPPLÉMENT A LA SYNTAXE.

DE LA CONSTRUCTION.

239. — Les particules qui déterminent les thèmes en modifiant diversement leur signification générale, sont invariablement suffixées. Ce principe fondamental de la morphologie a pour corollaire dans la syntaxe un ensemble de faits parfaitement concordant : en effet, la copule se postpose à l'attribut, le nom et le verbe régissant à leurs régimes directs et indirects ; le mot qualifié de préposition dans les langues ariennes, se postpose au nom régi ; la Postposition conjonctive à la proposition qu'elle relie ; enfin la proposition principale se met à la suite des propositions qui lui sont subordonnées.

Suffixation ou postposition du déterminant au déterminé, telle est la formule la plus synthétique que l'on puisse donner du mécanisme de la langue mandchou.

240. — A cette règle générale qui est comme la pierre angulaire de tout l'édifice, s'ajoutent quelques règles de

construction dont plusieurs ne sont pas toujours rigoureusement observées.

I. Les trois termes essentiels du jugement et de la proposition sont, le plus souvent, rangés dans l'ordre suivant : 1° sujet ; 2° attribut ; 3° copule.

II. Le sujet peut être mis à la suite des compléments de l'attribut, mais jamais il ne se place après ce dernier.

III. Le sujet et l'attribut sont toujours précédés par leurs compléments respectifs.

IV. Généralement, le régime indirect précède le régime direct.

V. Les propositions subordonnées et la proposition principale sont toujours terminées par l'attribut, qui peut, néanmoins, être suivi ou d'une postposition conjonctive ou d'une copule.

VI. Le verbe attributif terminant la proposition principale se présente ordinairement sous l'une des formes du mode indicatif, tandis que celui qui termine les propositions subordonnées est mis le plus souvent soit au mode indéfini, soit à l'un des modes définis autres que l'indicatif.

VII. Les propositions subordonnées occupent, dans l'intérieur de la phrase, la place qui leur revient à titre de complément, soit du sujet, soit de l'attribut.

VIII. La proposition principale se met toujours à la suite des propositions coordonnées ou subordonnées.

ANALYSE LOGIQUE DE QUELQUES PHRASES.

241. — *Boli be dahara emu niyalma morin i yarfun be* hôlhara be *temujin i deo belhutei* safi *hôlhaha niyalma be* jafaha manggi *boli jili* banjifi *loho* tucibufi *belhutei fisa be* saciha.

Cette phrase contient six propositions :

1° *boli be dahara emu niyalma morin i yarfun be* hôlhara be. — Dans cette proposition, qui est subordonnée à

la suivante par la postposition *be*, le sujet *emu niyalma* est précédé de son complément (règle III) *boli be dahara*, et, pris dans son ensemble, occupe la première place (I); le complément *boli be dahara* détaché de son sujet forme une sorte de proposition dans laquelle *boli be*, complément, précède *dahara*, attribut–copule (III). *Morin i* est le complément de *yarfun be*, régime de *hôlhara*, qui est l'attribut. La postposition de *be* indique que la proposition tout entière est subordonnée et qu'elle est le complément direct d'un verbe compris dans la proposition suivante; la phrase commence donc par un complément (II).

2° *Temujin i deo belkutei* safi. — Cette proposition est principale au regard de la précédente, mais l'emploi du mode copulatif indique qu'elle est grammaticalement coordonnée à une proposition suivante. Le sujet *belkutei* est précédé de son complément *deo*, qui est lui-même précédé de son complément *temujin i*.

3° La proposition *hôlhaha niyalma be* 'jafaha manggi — est principale au regard de la précédente et subordonnée à la suivante par la postposition conjonctive *manggi*.

4° *Boli jili* banjifi — est une proposition coordonnée; *boli* est le complément de *jili*, qui est le sujet (III).

5° *Loho* tucibufi — est une seconde proposition coordonnée; *loho* est le complément de *tucibufi* (III).

6° *Belkutei fisa be* saciha — forme la proposition principale terminée par un verbe au mode indicatif (VI). Le sujet *belkutei* occupe la première place (I), le complément *fisa be* précède l'attribut *saciha* (III).

Si l'on supprime, par la pensée, *be*, mis à la suite de *hôlhara* et *manggi*, venant après *jafaha*; si, en outre, on substitue aux verbes copulatifs *safi*, *banjifi* et *tucibufi*, les verbes définis *saha*, *banjiha* et *tucibuha*, les liens syntaxiques qui unissent entre elles les six propositions seront rompus, la phrase sera détruite et nous aurons, au lieu d'un ensemble logique, des éléments désagrégés : 1° un homme de la suite de Boli vola le licol d'un cheval; 2° Belkoutei, frère cadet



de Temoudchin, vit; 3° saisit l'homme ayant volé; 4° la colère de Boli prit naissance; 5° tira (son) sabre; 6° coupa l'épaule de Belkoutei.

La phrase que je viens d'analyser doit être ainsi traduite : Après que Belkoutei, frère cadet de Témoudchin eût vu un homme de la suite de Boli voler le licol d'un cheval, et qu'il eût saisi l'homme ayant volé, la colère de Boli prit naissance, il tira son sabre et coupa l'épaule de Belkoutei.

242. — *Belkutei dahara urse afaki* serede, *belkutei bejigiyeme hendume suwe ainu ehe arara be* buyembi, *mini feye* ujelehekôbi naka seci, *dahara urse gisun* gaihakô, *ayara kôthôre moo be* jafafi, *afame* genefi, *hôwakcin holijen juwe fujin be* durifi gajiha.

Cette phrase contient 10 propositions :

1° *Belkutei dahara urse afaki* serede. Prop. subordonnée par *-de.*

2° *Belkutei bejigiyeme hendume*..... seci. Prop. subordonnée par l'emploi du subjonctif.

3° *Suwe ainu ehe arara be* buyembi. Prop. principale, exprimant un discours direct.

4° *Mini feye* ujelehekôbi. Seconde prop. principale, exprimant un discours direct.

5° Naka. Troisième prop. principale, exprimant un discours direct.

6° *Dahara urse gisun* gaihakô. Prop. subordonnée par la postposition conjonctive *-akô.*

7° *Ayara kôthôre moo be* jafafi. Prop. coordonnée.

8° *Afame* genefi. Deuxième prop. coordonnée.

9° *Hôwakcin holijen juwe fujin be* durifi. Troisième prop. coordonnée.

10° Gajiha. Prop. principale.

La rupture des liens syntaxiques isole les éléments qui suivent : 1° les suivants de Belkoutei veulent attaquer; 2° Belkoutei parlant et les calmant, dit : 3° pourquoi aimez-

vous à faire le mal; 4° ma blessure n'est pas grave; 5° cessez; 6° les suivants n'écoutèrent pas; 7° prirent les bois avec lesquels on agite le lait aigri; 8° allèrent attaquer; 9° enlevèrent les deux impératrices, Khôwaktchin et Kholidchen; 10° saisirent.

Traduction de la phrase : Les suivants de Belkoutei voulant attaquer, et Belkoutei leur disant, pour les calmer : pourquoi aimez-vous à faire le mal, ma blessure n'est pas grave, arrêtez! les suivants, sans l'écouter, prirent les morceaux de bois servant à agiter le lait aigri, allèrent attaquer, enlevèrent et saisirent les deux impératrices, Khôwaktchin et Kholidchen.

243. — *Tere fonde hôngjila aiman i niyalma temujin de dahame jiki* sere-be, *temujin i deo kasar terei gônin be* ulhihakô tabcilara jakade, *hôngjila aima* aiman korsofi, *samoho de* dahaha.

1° *Tere fonde hôngjila aiman i niyalma temujin de dahame jiki* sere-be. Prop. subordonnée par *-be; tere fonde,* locution adverbiale préposée au sujet; *hôngjila aiman i,* régime de *niyalma; niyalma,* sujet; *temujin de,* régime de *dahame; dahame,* régime de *jiki; jiki* sere, attribut; *be,* postp. conj.

2° *Temujin i deo kasar terei gônin be* ulhihakô. Prop. subordonnée par *-akô.*

3° Tabcilara jakade. Prop. principale au regard de la première et subordonnée à la suivante, par *jakade.*

4° *Hôngjila aiman* korsofi. Prop. coord. à la suivante.

5° *Samoho de* dahaha. Prop. principale.

Traduction de la phrase : Dans ce temps-là les hommes de la horde Khôngdchila voulurent se soumettre à Témoudchin, mais Kasar, frère cadet de Témoudchin, ne connaissant pas leur projet et ayant pillé (ces hommes), la horde Khôngdchila s'irrita et se soumit à Samokho.

244. — Quand on veut traduire en français une phrase mandchou, il faut déterminer chacune des propositions en

distinguant les verbes qui font fonction d'*attribut* d'avec ceux qui sont de simples compléments, noter avec soin les diverses postpositions conjonctives ainsi que les formes indicatives de la coordination ou de la subordination, rapporter chacune des propositions coordonnées ou subordonnées à la proposition qui coordonne ou subordonne, construire syntaxiquement en partant do la dernière proposition et en remontant jusqu'à la proposition initiale, enfin si l'on veut donner à la traduction une allure française, renverser ou briser l'ordre syntaxique, suivre l'ordre dans lequel se présentent les éléments désagrégés et substituer au besoin des liaisons françaises aux liaisons mandchoux.

TEXTES

AVEC ANALYSE GRAMMATICALE

ET DOUBLE TRADUCTION

Les deux frères.

Conte chinois publié par M. Stanislas Julien, dans le cinquième volume de la *Revue Orientale et Américaine.*

1. — *yaya niyalma de endebuku bici amba oci erguwen tatabumbi ajige oci ton tatabumbi. endebuku i amba ajige ududu tanggô hacin bi. enteheme banjire be baiki seci doigonde jailaci acambi :*

yaya, pronom indéfini faisant fonction d'adjectif, « quelque ».

niyalma de, subst. au datif, « à homme. »

endebuku, subst. dérivé par le suffixe *-ku* de *endebu*, thème causatif-passif dérivé par *-bu*, du thème verbal simple *ende* : faillir, errer. « péché ».

bici, subjonctif I. du verbe *bi-me* (au lieu du subj. II), « *si est* ».

amba, adjectif après lequel *endebuku* est sous-entendu, « grand ».

oci, subjonctif I. du verbe *o-me* (au lieu du subjonctif II), « si est ».

erguwen, subst. dont le thème trisyllabique *erguwe* s'est

formé du bisyllabe *ergi*, comme *suwe*, vous, de *si*, toi, « cercle cycle de 12 années.

tatabumbi, présent indicatif de la conjugaison causative-passive du verbe *tata-me*: tirer, arrêter, retenir, « est retiré ».

ajige oci, « petit (péché) si est ».

ton, subst. signifiant : nombre, somme, compte, énumération, « *cycle de cent jours.* »

endebuku i, subst. au génitif, que le contexte montre être au pluriel, « de péchés ».

amba, ajige « grands (et) petits ».

ududu, pronom indéfini faisant fonction d'adjectif, « plusieurs ».

tanggô, nom de nombre signifiant: cent.

hacin, subst. que le contexte montre être au pluriel, « sortes, espèces ».

bi, copule d'affirmation.

enteheme, adj. et adv. composé de *en* = *em* (*u*), un + *teheme*, part. prés. I d'un thème *tehe*, devenu monosyllabique dans le verbe *te-me*, demeurer, seoir, être, « éternel, éternellement ».

banjire be, gérondif III du verbe *banji-me*, produire, mettre au monde, se trouver, prendre une forme. Cette dernière signification permet de penser que le thème *banji* est composé de *ban* = *ban* (*i-n*), forme, nature + *ji* thème du verbe *ji-me*, venir, « le prendre une forme ».

baiki, optatif I du verbe *bai-me*, chercher.

seci, subj. I du verbe *se-me*, dire, vouloir.

doigonde, adv. signifiant: en avant. Il est formé du subst.-adjectif, *doigon* pour *doi-hon*: précédent, antérieur, et de la postposition *de*, suffixée, « auparavant ».

jailaci, subj. I du verbe *jaila-me*: éviter, fuir, se soustraire, se dérober. *Jai-la* me paraît être un dérivé par *-la* du thème nominal *jai*, second, suivant, autre. « qu'il évite. »

acambi, ind. prés. du verbe *aca-me*, se réunir, se rencontrer, convenir, falloir, « il convient, il faut ».

Chaque à homme péché si est — grand si est, cycle de 12



ans est retiré — petit si est, cycle de cent jours est retiré — de péchés grands, petits, plusieurs cent espèces est — éternellement le vivre si (on) cherche, auparavant qu'(on) évite il faut.

Lorsqu'un homme, quel qu'il soit, commet (un) péché, si (le péché) est grand, (un) cycle de douze ans (lui) est retiré ; si (le péché) est petit, (un cycle de cent jours (lui) est retiré. Il y a plusieurs centaines (de) sortes de péchés, grands (et) petits. Si on cherche la vie éternelle, (il) faut auparavant qu'(on) évite (le péché).

2. — *giyangsi bai emu hehe de juru juwe jui banjihabi:*

giyangsi, nom d'une province de la Chine (le Kiang-Si).

bai, génitif du subst. *ba* : lieu, contrée, province, « de la province ».

emu, nom de nombre faisant fonction d'article indéfini, « une ».

hehe de, datif de *hehe*, femme, féminin de *haha*, homme.

juru, subst.-adjectif dérivé par *-ru* de *ju* thème du nom de nombre *juwe* deux, « couple, paire, double ».

jui, subst. employé au singulier, bien qu'il possède un pluriel, *juse*, « fils ».

banjihabi, parfait du verbe *banji-me*.

Giyangsi de province une à femme couple deux fils ont été enfantés.

Une femme de la province (de) Gyangsi eut deux fils.

3. — *ahôn i gebu be joodeng deo i gebu be joodi seme araha :*

ahôn i, génitif du subst. *ahôn*, frère aîné.

deoi, génitif du subst. *deo*, frère cadet.

gebu be, accusatif du subst. *gebu*, nom.

joodeng et *joodi*, noms propres.

seme, part. prés. I du verbe *se-me*. Ce verbe a pour régime direct *joodeng* et *joodi*.

araha, aoriste du verbe *ara-me*, faire écrire, etc. Ce verbe a pour régime direct *gebu be*.

De frère aîné le nom Joodeng, de frère cadet le nom Joodi disant fit.

Elle appela l'aîné (du) nom (de) *Joodeng*, le cadet (du) nom (de) *Joodi*.

4. — *boco fiyan gisurere jilgan emu adali:*

boco, subst. au génitif syntaxique, « couleur, apparence, figure ».

fiyan, subst. au nominatif « couleur, forme extérieure. »

gisurere, gérondif I du verbe *gisure-me*, dérivé par *-re* de *gisu* thème du nom *gisun* : parole, mot, discours.

jilgan, subst. au nominatif, « son, ton ».

emu, nom de nombre faisant fonction d'adjectif, « le même ».

adali, subst.-adjectif, « semblable, similitude ».

Figure couleur - parlant son - une similitude.

Les traits du visage et le son de la voix étaient tout à fait semblables.

5. — *amala mutuha manggi emu inenggi sasa xusai baha. geli emu biya de sasa jui banjiha:*

amala, adv., « par la suite, après. »

mutuha, part. parf. de *mutu-me*, croître, grandir.

manggi, postposition conjonctive, « après que. »

emu, voir au § 4.

inenggi, subst. au locatif syntaxique (*inenggi de*) « jour. »

sasa, adv., « ensemble. »

xusai, nom propre chinois. — *Sieou-thsai*, grade de bachelier.

baha, part. parf. de *baha-me*, prendre, avoir, obtenir, etc.

geli, conjonstion, « aussi. »

biya de, locatif de *biya*, lune.

jui, pour *juse*, « fils. »

banjiha, aoriste de *banji-me*, enfanter, naître.

Dans la suite, ayant grandi après que – un jour ensemble grade de bachelier obtinrent – aussi une lune ensemble fils naquirent.

Dans la suite, après qu'(ils eurent) grandi, (ils) obtinrent ensemble, le même jour, le grade de bachelier; (des) fils (leur) naquirent aussi dans le même mois.

6. — *Ajigen ci gôsin sede isitala yaya jabxara ufarara baita gemu emu adali bihebi :*

ajicen ci, élatif du substantif-adjectif *ajigen*, « enfant, enfance. »

gôsin, nom de nombre, « trente. »

sede, locatif de *se*, âge, année, vieux.

isitala, gérondif terminatif de *isi-me*, s'approcher, arriver à.

yaya, pronom indéfini.

jabxara, part. imp. de *jabxa-me*, gagner, acquérir.

ufarara, part. imp. de *ufara-me*, manquer, perdre.

baita gemu, subst. au pluriel, « les affaires. »

emu adali, voir au § 4.

bihebi, imparfait de *bi-me*.

De l'enfance trente à années jusqu'à arriver, chaque gagnant perdant affaires une similitude était.

Depuis (leur) enfance jusqu'à trente ans, (ils) avaient eu les mêmes succès et les mêmes revers dans toutes leurs affaires.

7. — *gôsin emu sede ahôn deo gioi jin simneme goloi hecen de jifi tatara boo de ebuhe :*

gôsin emu, « trente et un. »

sede, locatif de *se*, année, âge.

ahôn deo, subst., « le frère aîné (et) le frère cadet. »

gioi jin, nom propre chinois, *Khiu-gin*, grade de licencié.

simneme, part. prés. I faisant fonction d'infinitif ou plutôt du supin. *Simne-me* signifie tout ensemble : examiner et subir un examen.

goloi, génitif de *golo*, province.

hecen de, locatif de *hecen*, mur, ville, palais.

jifi, copulatif de *ji-me*, venir.

tatara, part. imp. de *tata-me*, tirer, arrêter, faire halte, etc.

boode, locatif de *boo*, maison. *Tatara boo* (maison faisant halte) signifie : auberge.

ebuhe, aoriste de *ebu-me*, descendre, mettre pied à terre.

Trente et un dans l'âge, frère aîné (et) frère cadet subir

l'examen *gioi jin* – de province à ville vinrent (et) dans maison descendirent faisant halte.

A l'âge de trente-et un (ans) l'aîné (et) le cadet vinrent subir l'examen (de) licencié dans (une) ville de province et descendirent dans une auberge.

8. — *adaki booi anggasi hehe joodeng be yarkiyara de joo deng cira be tob obufi halbuhakô :*

adaki, subst. adject. dérivé par *-ki* du thème *ada,* lequel a donné naissance au verbe *ada-me,* accompagner, suivre, et au subst. adj. *ada-li,* semblable, similitude.

booi, génitif de *boo,* maison.

anggasi, « veuve, » adject. dérivé par *-si* du thème *angga,* ouverture, entrée, bouche, etc.

hehe, voir § 2.

joodeng be, accusatif de *joo deng,* nom propre.

yarkiyara de, gérondif II de *yarkiya-me*, rechercher, tenter, allécher, amorcer, etc.

cira be, accusatif de *cira,* couleur, visage, etc.

joodeng, nom propre, au nominatif.

tob, interjection après laquelle il faut sous-entendre *seme* ou *sere,* mais qui s'emploie assez fréquemment comme adjectif avec la signification de : droit, juste, vrai, etc.

obufi, copulatif de *obu-me,* qui est le causatif de *o-me,* être, devenir, et qui signifie : faire.

halbuhakô, aoriste négatif du verbe *halbu-me,* faire venir, laisser entrer.

Voisine de maison veuve femme - Joodeng dans le tenter, Joodeng figure juste fit et ne laissa pas entrer.

Une veuve de la maison voisine ayant tenté Joodeng, Joodeng se montra honnête et ne la laissa pas entrer.

9. — *ini deo de tacibume hendume. ere adaki booi anggasi hehe mimbe yarkiyame jihe bihe. bi halbuhakô unggihe. sini boco fiyan emu adali be dahame aikabade simbe yarkyaci. si erdemu be ekiyembure weile be ume yabure sehe :*

ini, génitif du pronom réfléchi *i.*

deo de, datif du substantif *deo,* cadet.

tacibume, part. prés. I de la forme causative de *taci-me*, apprendre.

hendume, part. prés. I d'un verbe qui signifie: parler. *Hendume* se rapporte au verbe attributif *sehe* qui termine la phrase.

ere, pronom démonstratif exprimant que l'objet indiqué est proche.

adaki booi anggasi hehe, voir au § 8.

mimbe, accusatif du pronom de la 1[re] personne : *bi*, je, moi.

yarkiyame, part. prés. I faisant fonction d'infinitif ou de supin « tenter. »

jihe bihe, plus-que-parfait, sans copule, du verbe *ji-me*, venir.

bi, je, moi.

halbuhakô, voir au § 8.

unggihe, aoriste de *unggi-me*, envoyer, laisser aller.

sini, génitif du pronom de la 2[e] personne : *si*, tu, toi.

boco fiyan, voir § 4.

emu, voir § 4.

adalibe, accusatif du subst. adject. *adali*.

dahame, part. prés. I de *daha-me*, suivre, fait fonction de postposition conjonctive.

aikabade.... yarkiyaci, subj. II de *yarkiya-me*, tenter, etc.

si, toi.

erdemube, accusatif du subst. *erde-mu*, vertu.

ekiyembure, part. imp. du causatif de *ekiye-me*, couper, diminuer, etc.

weile be, accusatif du subst. *weile*, acte, ouvrage, faute.

ume yabure, impératif négatif de *yabu-me*, aller, faire, avoir, etc.

sehe, aoriste de *se-me*, dire.

De lui à frère cadet enseignant, parlant : de cette voisine maison veuve femme me tenter venue a été. Moi ne recevant pas renvoyai, de toi figure forme similitude suivant, si toi (elle) tente, toi la vertu diminuant faute ne fais pas, dit.

Il instruisit son frère cadet (et lui) parlant, dit : La femme

veuve de cette maison voisine est venue me tenter, (mais) je ne (l')ai pas reçue et (je l')ai renvoyée; comme la forme de ta figure est toute semblable (à la mienne), si (elle) te tente, ne fais pas la faute qui amoindrit la vertu.

10. — *deo jortai je seme jabufi uthai tere hehe de latuha:*

deo, voir plus haut.

jortai, adverbe, « à dessein, avec préméditation. »

je, interjection qui, suivie de *seme*, forme une locution signifiant : promettre.

jabufi, copulatif du verbe *jabu-me*, répondre.

uthai, adverbe, « aussitôt. »

tere, pronom démonstratif d'éloignement.

hehe de, locatif datif de *hehe*, femme.

latuha, aoriste de *latu-me*, s'attacher à, adhérer à, forniquer.

Le cadet avec intention promettant répondit, et aussitôt à cette femme s'attacha.

Le cadet répondit, à dessein, en promettant et aussitôt il forniqua avec cette femme.

11. — *tere hehe ere ahôn deo emu adali banjiha be sarakô ishunde gônin acafi hajilahabi:*

tere hehe ere ahôn deo emu adali, voir précédemment.

banjiha, part. parf. de *ban-ji-me*, voir au § 2.

be, postposition régissant *ahôn deo... banjiha*.

sarakô, part. imp. négatif de *sa-me*, voir, connaître, savoir.

ishunde, réciproquement. Adverbe formé du locatif de *ishun*, correspondant, etc.

gônin, instrumental syntaxique, « esprit. »

acafi, copulatif de *aca-me*, s'unir, etc.

hajilahabi, parfait de *hajila-me*, verbe dénominatif dérivé par *-la*, du thème *haji*, ami.

Cette femme ce frère aîné frère cadet même similitude étant nés ne sachant pas-réciproquement esprit unit et aima.

Cette femme, ne sachant pas (que) l'aîné (et le) cadet étaient nés semblables, en retour s'unit (à lui) d'esprit et (l')aima.

12. — *tereci joodi hehe i baru hendume bi. gioi jin baha manggi simbe urunakô sargan gaimbi sehe :*

tereci, adv. formé de l'élatif du pronom démonstratif *tere*, « après cela. »

joodi... gioi jin, noms propres, voir aux §§ 3 et 7.

hehei, génitif de *hehe*, femme.

baru, postposition, « en face de. »

hendume... sehe, voir au § 9.

bi, je, moi.

baha manggi, voir au § 5.

simbe, accusatif de *si*, tu, toi.

urunakô, adv., « certainement. »

sargan, accusatif syntaxique, « femme, épouse. »

gaimbi, présent-futur de *gai-me*, prendre, etc.

Après cela Joodi de (cette) femme en face parlant, moi le grade de licencié ayant obtenu après que, toi certainement femme prendrai, dit.

Après cela, Joodi dit (en) parlant à cette femme, après que j'aurai obtenu le grade de licencié (je) t'épouserai sans faute.

13. — *bang bithe tucibuhe manggi tuwaci ahôn joodeng gioi jin bahabi deo joodi bahakôbi :*

bang bithe, locution signifiant: inscription, liste. *bang*, mot chinois; *bithe*, écrit, livre.

tucibuhe, part. parf. du causatif de *tuci-me*, sortir, se faire voir.

manggi, voir au § 5.

tuwaci, subjonctif de *tuwa-me*, regarder, etc.

ahôn joodeng, voir au § 3.

gioi jin, voir au § 7.

bahabi, parf. de *baha-me*, obtenir.

deo joodi, voir au § 7.

bahakôbi, parf. négatif de *baha-me*.

La liste ayant été publiée après que, si (l'on) regarde, le frère aîné Joodeng grade de licencié a reçu, cadet Joodi n'a pas reçu.

Après que la liste eut été publiée, on put voir que l'aîné

Joodeng avait obtenu le grade de licencié, (et que) le cadet Joodi ne (l') avait pas obtenu.

14. — *joodi geli tere hehe be holtome hendume. bi te ging hecen de genembi. jinxi baha manggi simbe gamara. damu pancan akôi jalin jobombi :*

joodi, nom propre.

geli, adv., « aussi. »

tere, pronom démonstratif d'éloignement.

hehe be, subst. à l'accusatif.

holtome, part. prés. I, « trompant. »

hendume, part. prés. I, « parlant. *sehe* est sous-entendu à la fin de cette phrase.

bi... genembi, indic. prés.-futur de *gene-me*, aller.

te, adv., « maintenant, à présent. »

ging hecen, locution signifiant : la ville capitale. *ging*, mot chinois; *hecen*, ville.

jin xi, nom propre (mot chinois signifiant le grade de docteur).

baha manggi, voir au § 5.

simbe, accusatif de *si*, tu, toi.

gamara, futur de *gama-me*, prendre avec soi, chercher.

damu, adv., « seulement. »

pancan, provisions de voyage, argent.

akôi, adv. de négation, déterminant *pancan*, tenant lieu d'une postposition correspondant à la préposition française « sans, » et suivi de la postposition caractéristique du génitif, à cause de *jalin* qui vient ensuite.

jalin, postposition, « à cause de. »

jobombi, ind. prés. de *jobo-me*, avoir du chagrin.

Joodi encore cette femme trompant parlant: moi maintenant capitale à ville vais – grade de docteur ayant obtenu après que – toi chercherai – seulement de non – provisions de voyage à cause, j'ai du chagrin (dit).

Joodi trompa encore cette femme, disant : Je vais maintenant à la capitale; après que (j')aurai obtenu le grade de docteur, (je) te chercherai, mais (j')ai du chagrin parce que (je n'ai) pas de provisions de voyage.

15. — *tere hehe uthai inde bihe jaka be wacihiyame bufi unggihe:*

tere hehe, « cette femme. »

uthai, adv., « aussitôt. »

inde, datif du pronom réfléchi *i*.

bihe, part. parf. de *bi-me*, être.

jaka be, accusatif de *jaka*, chose. Ce substantif exprime la pluralité, bien qu'il soit au singulier.

wacihiyame, part. prés. 1, faisant fonction d'adverbe. Comme verbe, *wacihiyame* signifie : terminer, compléter, épuiser, etc.

bufi, copulatif de *bu-me*, donner.

unggihe, aoriste de *unggi-me*, envoyer, etc.

Cette femme aussitôt à soi ayant été choses complétement donna et envoya.

Aussitôt cette femme donna et envoya tout ce qui lui appartenait.

16. — *niyengniyeri ahôn simnefi jinxi baha* :

niyengniyeri, locatif syntaxique, « au printemps ».

ahôn, le frère aîné.

simnefi, copulatif du verbe *simne-me*, voir au § 7.

jin xi, voir au § 14.

baha, voir au § 5.

Au printemps, le frère aîné subit l'examen et obtint le grade de docteur.

17. — *tere hehe jidereo seme aliyaci umai mejige akô ofi alixahai nimekulefi dorgideri bithe arafi joodeng de benebufi akô oho :*

tere hehe, « cette femme ».

jidereo, futur interrogatif de *ji-me*, venir.

seme, part. prés. 1, « disant ».

aliyaci, subjonctif I (pour le subjonctif II) de *aliya-me*, attendre.

umai, adverbe, « pas ».

mejige, « nouvelle ».

akô, adv. de négation.

ofi, copulatif de *o-me*, être.

alixahai, gérondif IV de *alixa-me*, être triste.

nimekulefi, copulatif du verbe dénominatif dérivé par *-le* de *nime-ku*, maladie.

dorgideri, adv., « par l'intérieur, secrètement ».

bithe, subst. à l'accusatif syntaxique, « livre, lettre ».

arafi, copulatif de *ara-me*, écrire.

joodeng de, nom propre au datif.

benebufi, copulatif du causatif de *bene-me*, porter, envoyer.

akô, adverbe de négation.

oho, aoriste de *o-me*. *Akò oho*, plus ne fut, mourut.

Cette femme viendra-t-il disant-si attendit-pas nouvelle ne fut et par l'être triste tomba malade et secrètement lettre écrivit et à Joodeng fit porter et plus ne fut.

Cette femme attendit (sa) venue et (comme) aucune nouvelle n'arriva, tomba malade de chagrin. Elle écrivit secrètement (une) lettre, (la) fit porter à Joodeng et mourut.

18. — *joodeng tere bithe sabufi umesi golofi amasi jifi deo de fonjire jakade deo uju gidafi umai jaburakô:*

joodeng, nom propre.

tere bithe, « cette lettre ».

sabufi, copulatif du causatif de *sa-me*, voir.

umesi, adv., « très ».

golofi, copulatif de *golo-me*, être effrayé.

amasi, adv., « en arrière ».

jifi, copulatif de *ji-me*, venir.

deo de, datif de *deo*, cadet.

fonjire, part. imp de *fonji-me*, interroger.

jakade, postposition conjonctive, « afin de ».

deo, « le cadet ».

uju, accusatif syntaxique, « la tête ».

gidafi, copulatif de *gida-me*, baisser.

jaburakô, part.-imp. négatif de *jabu-me*, répondre. La copule *bi* est sous-entendue.

Joodeng cette lettre vit-extrêmement fut effrayé, en arrière vint le frère cadet interroger afin de, frère cadet tête baissa pas ne répondit.

Joodeng vit cette lettre, (en) fut extrêmement effrayé, (s'en) revint pour interroger (son) frère cadet. Le frère cadet baissa la tête et ne répondit point.

19. — *jai aniya deo de banjiha jui akô oho ahôn de banjiha jui umainahakôbi* :

jai, nom de nombre ordinal, pronom indéfini et adv., « la seconde, la suivante ».

aniya, locatif syntaxique, « année.

deo de banjiha jui, voir plus haut.

akô oho, voir au § 17

ahôn de banjiha jui, voir plus haut.

umainahakôbi, parfait négatif de *umaina-me*, changer.

Suivante année au cadet étant né fils plus ne fut, à l'aîné étant né fils ne changea pas.

L'année suivante, le fils du cadet mourut, (mais) rien n'arriva au fils de l'aîné.

20. — *deo gosiholome songgome nakarakô juwe yasa doho ofi goidahakô inu bucehe* :

deo, le cadet.

gosiholome, part. prés. I, d'un verbe dérivé par *-lo*, de l'adj. *gosi-hon*, affligé, etc.

songgome, part. prés. I, « sanglotant ».

nakarakô, aoriste négatif de *naka-me*, cesser.

juwe, nom de nombre cardinal, « deux ».

yasa, « œil ».

doho, « aveugle ».

ofi, copulatif de *o-me*, être, devenir.

goidahakô, part. parf. négatif de *goida-me*, durer, attendre longtemps.

inu, adv., « aussi ».

bucehe, aoriste de *buce-me*, mourir.

Le cadet s'affligeant sanglotant ne cessa pas — deux yeux aveugle devint — n'ayant pas attendu longtemps, aussi mourut.

Le cadet ne cessa (de) s'affliger (et de) pleurer, (il) devint aveugle (des) deux yeux, et bientôt mourut aussi.

21. — *ahôn ambula se bahafi juse omosi wesihun banjihabi :*
ahôn, « l'ainé ».
ambula, adject.-adv., « grand, très ».
se, « âge ».
bahafi, copulatif de *baha-me*, obtenir.
juse, subst. pluriel, « les fils ».
omosi, subst. pluriel, « les petits-fils ».
wesihun, adject., « honorés ».
banjihabi, parf. de *banji-me*, naître, vivre, etc.
L'ainé grand âge obtint et (ses) fils (et) petits-fils honorés vécurent.
L'aîné arriva à un grand âge; (ses) fils (et ses) petits-fils vécurent honorés.

Préface de l'éloge de la ville de Moukden.

1. *kemuni donjihangge. ama eme i mujilen be mujilen oburengge. abkai fejergi ahôn deo de senggime akôngge akô. mafari i mujilen be mujilen oburengge. abkai fejergi mukôn i niyalma de haji akôngge akô. abka na i mujilen be mujilen oburengge. abkai fejergi irgen tumen jaka be hairarakôngge akô sehebi :*
kemuni, adv., « toujours ».
donjihangge, nom verbal parfait de *donji-me*, entendre, « ayant entendu ».
ama eme i, substantifs au génitif « du père, de la mère ».
mujilen be, subst. à l'accusatif, « le cœur ».
mujilen, subst. à l'accusatif syntaxique, « cœur ».
oburengge, nom verbal, imparf. du causatif de *o-me*, être.
abkai, génitif de *abka*, ciel.
fejergi, mot composé faisant fonction de postposition, « sous ».
ahôn deo de, substantifs au datif.
senggi-me, part. prés. I, « étant uni, étant intime ».

akóngge, sorte d'adjectif dérivé par -(*i*)*ngge* de l'adv. *akó*.

akóngge akô : signifie « il ne manque pas, complétement, tout à fait ».

mafari i, subst. pluriel au génitif, « des ancêtres ».

mukôn i, subst au génitif, « des familles ».

niyalma de, subst. au datif, que le contexte indique être au pluriel, « aux hommes ».

haji, subst.-adjectif. « amitié, ami ».

abka na i, substantifs au génitif, « du ciel, de la terre ».

irgen, subst. à l'accusatif, « le peuple ».

tumen jaka be, subst. pluriel à l'accusatif, « les choses, toutes choses ».

hairarakóngge, nom verbal, imp. négatif de *haira-me*, aimer, désirer, etc.

akó, adv. négat. qui détruit l'effet du même adverbe composé avec le verbe précédent.

sehebi, parf. de *se-me*, dire. *Sehebi* a ici la signification passive, « j'ai été dit ».

Toujours ayant entendu : du père et de la mère le cœur cœur faisant, sous le ciel au frère ainé et au frère cadet étant uni ne manque pas ; des ancêtres le cœur, cœur faisant sous le ciel aux hommes des familles amitié ne manque pas: du ciel et de la terre le cœur cœur faisant, sous le ciel le peuple et toutes choses ne–pas–aimant n'est pas : il a été dit.

J'ai toujours entendu (dire que) si l'on fait, du cœur du père et de la mère (son propre) cœur, l'union ne fera pas défaut entre les frères cadets ; si l'on fait, du cœur des ancêtres, (son propre) cœur, l'amitié ne fera pas défaut aux membres des familles (existant) sous le ciel ; si l'on fait, du cœur du ciel et de la terre, (son propre) cœur, le peuple et toutes les choses sous le ciel seront amicales.

2. — *ere gisun be niyalma tome kiceci acambime. ejen oho niyalma de holbobuhangge ele ujen. tuttu seme. ilan gesun i dorgi. geli mafari i mujilen be mujilen obure be oyonggo obuhebi. ainci mafari i mujilen be mujilen obuci. urunakô fukjin neihengge mangga seme gônime. xanggan be tuwakijarangge*

ja akô be sefi. geleme geleme olhome olhome. abka de ginggu-leme irgen be gosime. tereci ahôn deo de durun ofi. gurun boo be dasarangge. uthai ama eme i mujilen be mujilen oburengge:

ere gisun be, subst. à l'accusatif précédé du pronom démonstratif de proximité, « cette parole ».

n'yalma tome, subst. au pluriel et au nominatif, « les hommes ».

kiceci, subjonctif I de *kice-me*, étudier, etc.

acambime, part. prés. II de *aca-me*, unir, falloir, etc.

ejen oho, subst: suivi du part. parf. de *o-me. Ejen oho* qualifie ce qui suit, « maître étant ».

niyalma de, subst. au datif, « à l'homme ».

holbobuhangge, nom verbal, parf. du causatif *holbobu-me*, être uni, avoir de la valeur, etc.

ele, adv., « plus ».

ujen, adjectif signifiant: grave, important, etc.

tuttu, adverbe suivi du part. prés. I de *se-me*, dire. *tuttu,* « ainsi disant », est une locution explétive.

ilan, nom de nombre cardinal, « trois ».

gisun i, subst. au génitif, « paroles ».

dorgi, mot composé faisant fonction de postposition, « parmi ».

geli, adv., « aussi ».

mafari i, voir au § 1.

mujilen be mujilen, voir au § 1.

obure be, gérondif III du causatif de *o-me*.

oyonggo, adjectif signifiant: important, nécessaire, etc.

obuhebi, parf. de *obu-me*, « j'ai fait », causatif de *o-me*.

ainci, adv., « certainement ».

obuci subj. I pour subj. II de *obu-me*.

urunakô, adv., « certainement ».

fukjin, subst. à l'accusatif syntaxique, « origine, fondement, etc. ».

neihengge, nom verbal, parf. de *nei-me*, fonder, etc.

mangga, adj., « difficile ».

seme, part. prés. I, « disant ».

gônime, part. prés. I, « pensant ».

xanggan be, accusatif de *xanggan*, fin, perfection.

tuwakiyarangge, nom verbal, imp. de *tuwakiyara-me*, obtenir, gagner, etc.

ja akô be, accusatif de l'adjectif *ja*, « facile », suivi de *akô* « non. »

sefi, copulatif de *se-me*.

geleme, part. prés. I, « craignant ».

olhome, part. prés. I, « redoutant ».

abka de, datif du subst. *abka*, ciel.

gingguleme,, part. prés. I, « respectant, honorant. »

irgen be gosime, accusatif du subst. *irgen*, « peuple », régi par le participe présent I *gosi-me*, aimant.

tereci, adv., « après cela. »

ahôn deo de, subst. au datif.

durun, subst. au nominatif, «manière, mode, plan, etc.»

ofi, copulatif de *o-me*.

gurun boobe, substantifs à l'accusatif, « royaume, maison. »

dasarangge, nom verbal, imp. de *dasa-me*, gouverner.

uthai, adverbe, « alors, aussitôt, dès lors. »

ama eme i mujilen be mujilen oburengge, voir plus haut.

Ces paroles les hommes que étudient fallant – maître étant à l'homme ayant de la valeur plns important – ainsi disant – les trois paroles parmi – aussi des ancêtres le cœur cœur le faire nécessaire j'ai fait – sans doute des ancêtres le cœur cœur si je fais – certainement fondement ayant été posé difficile disant pensant – perfection obtenant facile pas disant – et craignant craignant, redoutant redoutant – le ciel honorant le peuple aimant – alors à frère aîné et à frère cadet manière étant – royaume maison gouvernant – dès lors de père de mère le cœur cœur faisant.

Il faudrait que tous les hommes étudiassent ces paroles, (mais) il est surtout important qu'elles soient appréciées par l'homme qui est maître. Aussi, parmi les trois paroles, considéré-je comme (la plus) importante celle (qui consiste à) faire du cœur des ancêtres (son propre) cœur. Si je (veux) faire du cœur des ancêtres (mon propre) cœur, je réfléchis disant (qu'il est) difficile de poser les fondements, disant

(qu'il n'est) pas facile d'atteindre à la perfection et craignant beaucoup. J'honore le ciel, j'aime le peuple; alors je gouverne (mon) royaume (et ma) maison (suivant) le mode (qui doit exister entre) le frère aîné et le frère cadet. Dès lors, je fais du cœur des ancêtres mon propre cœur.

Rem. La substitution du part. prés. I et des noms verbaux, au présent de l'indicatif, est très-fréquente et crée, pour les débutants, des difficultés souvent considérables. Les deux phrases qui précèdent faisant partie d'un ouvrage réputé, très-élégamment écrit, tandis que le conte des deux frères appartient à la littérature populaire, on voit qu'il y a en mandchou deux manières d'écrire bien différentes et que les raffinés ne donnent pas la préférence à celle qui est tout à la fois la plus simple et la plus correcte.

SUPPLÉMENT A LA LEXIOLOGIE.

Liste des thèmes les plus importants avec indication des principaux dérivés.

AVIS AU LECTEUR.

On ne trouvera, dans la liste qui suit, ni les pronoms, ni les verbes conjugués, ni les postpositions, ni les adverbes, ni même tous les thèmes nomino-verbaux. J'avertis en outre que j'ai le plus souvent omis de donner les significations diverses des verbes et des adjectifs. En conséquence, j'engage les lecteurs désireux de pénétrer plus avant dans l'étude de la lexiologie mandchou, à consulter le *Mandschu-Deutschen Wœrterbuch* de *Gabelentz*. Leipsick, 1864. 231 pages petit in-8°, prix 2 thlr.

La liste que je donne permettra d'établir entre le Mandchou et les autres langues touraniennes, les rapprochements lexiologiques sans lesquels nulle phonétique positive n'est possible. Mais je supplie les jeunes linguistes de ne jamais perdre de vue le programme si sage que se traçait, en 1799, Samuel Giyarmathi, le fondateur méconnu de la *grammaire comparée*:

« Similitudinem, quam ego statuere allaboro, sequentia constituunt momenta.

1. Terminationes Substantivorum et Adjectivorum, quæ vocibus certum aliquem characterem imprimunt, ope cujus significatio earum illico detegi potest.

II. Similitudo modi declinandi et comparandi.

III. Varia Pronominum significatio et formatio, præcipue Pronominum Possessivorum coalescentia cum Nominibus et Præpositionibus possessivis.

IV. Suffixa et Possessiva, quæ concursu Suffixorum, cum vocibus oriri solent.

V. Conjugatio et significatio Verborum multifaria.

VI. Natura Adverbiorum, imprimis autem Præpositionum, quæ rectius Postpositiones dici merentur.

VII. Syntaxis vocum.

VIII. Similitudo vocabulorum multorum QUOD QUIDEM MOMENTUM MIHI SEMPER ULTIMUM IN ISTIUSMODI DISQUISITIONIBUS ESSE SOLET[1].

aba : chasse.*–lame*, chasser. *Abka*, ciel.
abda-ha : feuille. *–name* , pousser des feuilles. *-ri*, chêne.
abta :*–jame,–lame*, fracturer. *Absa–me*, maigrir.
aca : *-me*, se réunir. *–lame*, se concerter. *–mjame*, assembler. *–n*, réunion, union. *-bun* accord, réunion. *–ngga*, convenable, séant. *acu–hôn*, s'accordant.
aci : *-me*, charger une bête de somme. *-ha*, fardeau.
aci : *–nggi–yame*, mettre en mouvement. *–ka*, mouvement léger. *-lame*, jeter par terre.
acu-hiya : *-n*, calomnie. *-dame*, calomnier.
ada : *–me*, accompagner, suivre. *-ki*, voisin. *–kó*, assistance. *–li*, semblable. *–sun*, ourlet, bord.
adu : *-n*, paturage, troupeau. *-ci*, berger. *-lame*, faire paître.
afa : *-me*, saisir, attaquer. *–n*, combat. *–tame*, combattre.
aga :*- me*, pleuvoir. *-n*, pluie. *–de*, (moo) osier.
agu: maître. *age*: frère aîné. *Agôra*, outil, arme.
aha: esclave, serviteur. *–ntume*, être esclave, servir.
ahó :*- n*, frère aîné, vieux, ancien. *-ci-lame*, honorer comme un frère aîné. *–lame*, id. *–xame*, id. *–ngga*, aîné.

[1] Affinitas linguæ hungaricæ cum linguis Fennicæ originis grammatice demonstrata. Auctore Samuele Gyarmathi, Transilvano Med. Doctor. Gottingæ, 1799.

aiha: verre. *Aiga-n,* but. *Aima-n,* tribu, barbares.
aisi: profit, gain, avide de gain. *-n,* or, métal. *-ngga,* avantageux. *-lame,* aider. *-lan,* aide. *-me,* protéger.
aja:*-me,* couper, inciser. *Aja,* mère. *Aji,* prémier-né.
aji:*-ge*, *-gen*, *-gan*, *-hen*, petit, jeune, etc. *asi*: *-gan*, *-han*, jeune, garçon.
aka: *-me*, avoir compassion. *-cun*, compassion. *-cuka,* digne de compassion. *-buru*, qui fait pitié.
akda: *-me*, croire, se fier à. *-n,* confiant. *-cun*, confiance. *-cuka*, *croyable*.
akdu: *-n*, ferme, durable, fidèle, fidélité. *-kan,* un peu ferme. *-lame,* garder, conserver, etc.
akja: *-n*, tonnerre. *-me*,*-dame*, tonner. *-aksa-me,* craindre.
akô: non, pas. *-me*, n'être pas, mourir. *-bu-me*, épuiser. *-ngge*, n'étant pas. *-name,* aller d'un bout à l'autre.
akxu: *-n,* calomniateur, puant. *-lame,* calomnier.
akta: castrat. *-lame,* couper, châtrer.
ala: hauteur, colline. *-rame*, aller sur la montagne.
ala: *-me,* annoncer, publier. *-nggime*, envoyer un messager.
ala: *-n*, écorce de bouleau. *Alaxa-n,* jument, rosse.
alba: *-n*, *-bun,* tribut, péage, droit.
alba: *-tu,* rustique, sauvage. *-tu-lame,* s'avancer grossièrement.
alda: *-ngga*, éloigné, étranger. *-me,* éloigner, s'éloigner. *-si,* à moitié chemin.
algi: *-n*, cri, bruit, gloire. *-me*, crier, glorifier. *-ngga,* renommé. *-xame,* vanter, crier.
alha: tacheté, bariolé. *-ta,* id. *-taname,* prendre diverses couleurs.
ali: *-me*, obtenir, recevoir, tenir. *Alga-n,* nid.
ali: *n*, montagne. *-rame,* aller sur la montagne.
ali: *-xame,* s'affliger. *-xa-cuka*, triste. *-xa-lame*, être affligé.
al-ja: *-me*, s'en aller, reculer.
ama: *-ga,* ultérieurement. *-la*, aprés, ensuite. *-rgi* (*ergi*), postérieur. *-si*, en arrière. *ama*, père.
amba: grand. *-kan*, un peu grand. *-ki*, air grave. *-ki-lame*, se donner l'air grave. *-rame,* grandir. *-n*, grand, sujet.

ambu : sœur aînée de la mère. *-la*, grand, très. *–ma*, mari de la sœur aînée de la mère.

amca: *–me*, reprendre, répéter. *Amhôla–n*, pipe.

amha–amga : *–me*, dormir. *amu*, sommeil.

amdu : *-n*, colle. *-lame*, coller.

amha: sœur. *amji*, oncle. *amu*, tante.

ami : *-la*, oiseau mâle. *Amsu* : *-n*, libération, offrande.

amta : *-n*, goût. *-ngga*, savoureux. *-xame*, goûter.

amu-ra: *-n*, aimant. *-ngga*, aimant, aimé.

an: habitude, coutume. *Anda*, ami. *Anda–n*, clin d'œil.

ana : *–me*, pousser, ouvrir, faire place. *-hôn–jame*, céder à la pression, céder le pas, être poli. *-hôn-jan*, courtoisie. *–kô*, clef. *-tame*, éviter. *-shôn*, accommodant.

angga : ouverture, bouche. *-linggô*, voix agréable. *-ra* cruche à eau. *–tu*, muselière. *–si*, veuve.

aniya: année. *–lame*, pendant une année. *-ngga*, âgé. *–engge*, annuel.

anja: charrue. *anji* : hache. *–me*, couper à la hache.

ara : *-me*, faire, écrire, etc.

ar-bu : *-n*, corps, forme, extérieur. *–xame*, se donner un air, se comporter.

arca : *–n*, eau-de-vie de lait. *arki*, eau–de-vie. *Ari*, démon.

arga : ruse, artifice. *–dame*, ruser. *–ngga*, artificieux.

ar : *–gan*, bourgeon, germe. *–sun*, id. *–sume*, germer.

asa: *-rame*, conserver. *–ri*, magasin.

asha: qui pend au côté, aile. *–n*, côté. *–name*, avoir des ailes.

ashô–me, arrêter. *Asu–ki* : murmure. *–lame*, murmurer.

axxa : *–me*, mouvoir, se mouvoir. *-lame*, remuer légèrement. *–n*, mouvement. *–ngga*, mobile.

ba: lieu, place, contrée. *–ingge*, appartenant à un lieu.

bada : dissipateur. *–lame*, dissiper. *–rame*, augmenter, étendre.

baha : *-me*, obtenir, avoir. *Baili*, bienfait. *–ngga*, bon.

bai : *-me*, chercher, désirer, etc. *-came*, rechercher. *-haname*, aller chercher. *–bungga*, nécessaire. *–kô*, putain.

baita : chose, acte. *-lame,* faire usage. *–ngga,* utile.
bakci : *–n,* opposé. *–lame,* être opposé. *Bakja-me,* se coaguler.
baksa : *–n,* paquet, troupe. *–lame,* faire un paquet, etc.
bakta : *-me,* contenir, embrasser. *–mbun,* capacité.
bala : *–i,* défectueux, inconsidéré. *–ma,* frivole. *-madame,* être frivole.
ba : *–me,* être paresseux. *–ncuka,* paresseux. *–ndame,* être fatigué. *–nahô,* *–nuhôn,* paresseux.
bani : *–n,* nature. *-ngga,* naturel. *–tai,* par nature. *banji :* *-n,* nature. *–me,* enfanter, naître.
bara–me, mélanger. *Barda-nggi :* vantard. *-lame,* se vanter.
bargiya : *–n,* action de conserver. *–me,* amasser, conserver. *–shôn,* conservé. *–tame,* garder.
basu : *–cun,* moquerie. *–me,* se moquer. *–nggiyame,* parler en rêvant.
bata : ennemi. *-ngga,* hostile. *–lame,* faire la guerre.
batu–ru : bravoure. *–ngga,* brave. *–lame,* être brave.
baya : *–n,* riche. *–me,* être riche. *–ndame,* devenir riche.
be : oncle. *Bece :* *–n,* conflit. *–me,* lutter.
bede : *–reme,* revenir, ramener. *–rceme,* reculer.
bederi : tache. *–ngge,* tacheté. *Behe,* encre.
beide : *–me,* interroger. *–n,* tribunal. *–si,* juge.
beki : fort. *–ken,* un peu fort. *-tu,* fort. *–leme,* fortifier.
bele : *–me,* tuer, opprimer. *–n,* calomnie, oppression.
belhe : *–me,* préparer. *–n,* préparatif. *–si,* ordonnateur.
bene–me, *ben–ji–me,* conduire, envoyer, adresser.
beri : arc. *Berte :* *–n,* ordure. *–me,* salir, crasser.
bethe : pied. *–ngge,* qui a des pieds. *Beserge–n,* lit.
beye : corps. *–ingge,* particulier. *Beye–me,* geler.
biga : *–n,* champ, désert. *–tu,* du désert. *–rame,* aller au champ.
bil–ha : gosier. *–cungga,* bon dégustateur. *bila-si,* chanteur.
bil : *-jame,* répandre. *–teme,* inonder.
bilu : *-me,* être doux. *-n,* repos. *-ngga,* calme. *-rjame,* *–xame,* flatter.

bir(a) : rivière. *-gan*, ruisseau. *Bire* : *-ku*, rouleau. *-me*, valser.

bisa : *-me*, *-rame*, inonder. *-n*, inondation.

bithe : livre, écrit. *-leme*, confier une lettre. *-si*, écrivain.

biya : lune, mois. *-ngga*, lunaire. *-hôn*, pâle. *-rgiyan*, clair de lune couvert. *-rixame*, voir trouble.

boco : couleur, volupté. *-nggo*, coloré.

bodo : *-me*, compter. *-n*, compte. *-gon*, calcul. *-gonggo*, prudent. *-nggo*, prudent.

boho-n, obscur. *Boho-ri*, pois. *Bofu-n*, enveloppe.

boigo : *-n*, famille, héritage. *-ji*, maître de maison.

boiho : *-n*, terre, sol. *-ju*, terrestre. *-cilame*, glaner.

bolgo : pur. *-me*, *-mime*, se purifier. *bolo-kon*, pur.

boljo : *-hon*, convention. *-me*, convenir. *Boljo-n*, vague.

boo : maison. *-ingge*, de la maison. *Bolo-ri*, automne.

bono : grêle. *-me*, grêler. *Bordo* : *-me*, engraisser. *-kô*, engrais.

boxo : *-me*, chasser. *-rolame*, poursuivre. *boxo-me*, chasser.

buce : *-me*, mourir. *-hôn*, mourant. *-li*, spectre. *bude-me*, mourir.

buda : riz cuit. *-lame*, manger du riz. *Budu-ku*, thé sauvage.

buja : *-n*, forêt. *buka* : mouton. *buko* : cerf.

bula : épine. *-ngga*, épineux. *Bule-ku* : miroir. *-xeme*, refléter.

bulca : *-me*, *-tame*, être paresseux. *-kô*, paresse.

bu : *-me*, donner. *Bulu* : *-n*, groupe. *-ntume*, s'accoupler.

bura : *-me*, répandre. *-xame*, neiger. *-ki*, poussière.

burga : *-n*, vapeur, fumée. *-lame*, *-xame*, fumer.

butha : pêche, chasse. *-me*, *-xame*, pêcher, chasser. *-si*, pêcheur, chasseur.

butu : caché. *-i*, intime. *-me*, être endormi l'hiver. *-leme*, fermer.

buya : petit. *-rame*, faire petit. *-si*, faible.

buye : *-n*, volonté. *-me*, désirer. *-cun*, cupidité. *-rxeme*, appéter.

cahô : mauvaise langue. *-dame*, *-xame*, médire.

cala : *-me*, errer. *-bun*, erreur. *Calfa*, bouleau.

calga : *-bun*, agité par le vent. *calgi* : *-me*, voguer. *-xame*, couler.

ceci-ke, petit oiseau. *Cehu-n*, mal de poitrine.

cele : -me, carreler. *-hen*, carrelage. *celhe-ri*, porche.

cib : repos. *cib-se :* silence. *-me*, se taire. *-n*, *-ngge*, silencieux.

cife : -me, *-leme*, cracher. *-nggu*, *-leku*, salive.

ciha : volonté. *-i*, gré. *-la-me*, *lxame*, agir à sa guise. *-ngga* volontaire.

cihi : -rame, s'incliner de côté. *-n*, pente, rive. *cihe-xeme*, boiter un peu.

ciksi : -me, atteindre, mûrir. *-n*, fort, mûri. *cikta : -rame*, être mûr, opulent.

cima : -ha, jour. demain. *-ri*, jour. *-rilame*, le matin.

cira : couleur, figure. *-n*, vénération. *-ngga*, coloré.

cisu : propre, particulier. *-i*, en particulier. *-leme*, *-deme*, agir à sa guise.

coba-n, levier. *coho : -me*, marquer, indiquer. *-toi*, de préférence.

coko : coq. *-nggo*, qui appartient au coq.

cokto : fier, orgueil. *-lome*, être fier. *Cola-me*, se rouiller.

congki : -me, donner des coups de bec, choquer, piler. *-xame*, mêmes significations. *-xakô*, mortier pilon.

cooha : armée, soldat, guerre. *-lame*, équiper une armée.

cuku : -me, négliger. *-lame*, congédier, lâcher.

culga : -n, exercice guerrier. *-me*, exercer. *curgi-n*, alarme.

da : racine, commencement, etc. *-ci*, habituel. *-cingge*, originel. *-cilame*, rechercher.

daba : -gan, montagne. *-me*, franchir, monter. *-n*, transgression. *-li*, au delà. *-xame*, dépasser *-xakô*, arrogant. *-tala*, excessif.

dabdu : -ri, zélé, ardent. *-rixame*, *-rxame*, être ardent.

dacu : -n, aigu, rapide. *-ngga*, excellent.

daha : -me, *-came*, *-lame*, suivre, servir. *-lasi*, serviteur. *-shôn*, obéissant.

dahi, *dahô : -n*, de nouveau. *-me*, réitérer.

dai : -n, guerre. *-lame*, *-xame*, combattre.

dalba : côté. *-rame*, aller de côté. *-shôn*, de côté.

dalhi : avide. *-me*, convoiter. *Dalji*, important.

dalhô : *-dame*, bavarder. *-n*, bavard.
dali : *-me*, entourer, couvrir. *-bun*, cachette. *-kô*, mur, etc.
dali : *-n*, rive. *-rame*, aller à la rive.
dara : *-ma*, reins. *Dara-su*, eau-de-vie de riz.
dara : *-me*, *-xame*, tendre l'arc. *Dargiya-me*, tirer l'épée.
dargô-wan, houe. *Darhôwa*, roseau, jonc.
dasa : *-n*, gouvernement. *-me*, gouverner, guérir. *-tame*, guérir
dasi : *-me*, couvrir. *-kô*, couverture, toit.
de : *-me*, compter. *Debsi* : *-me*, *-teme*, étendre les ailes. *-n*, aile étendue. *-ku*, éventail de plumes.
dedu : *-me*, se coucher, dormir. *-n*, nuit. *Dehe*, crochet.
dekde : *-me*, sortir, s'élever. *-leme*, *-rxeme*, s'élever. *-ljeme*, s'éveiller. *-hun*, haut.
deke : *-n*, hauteur. *dek-ji* : *-me*, croître. *de* : *-n*, grand, haut. *dele* : haut, dessus, sur.
delhe : *-n*, portion de terrain. *-me*, couper, partager.
deme : *-si*, orgueilleux. *-siku*, arrogance. *-sileme*, se vanter.
dende : *-me*, *-cime*, partager. *Deo*, frère cadet.
dere : côté, visage. *-ngge*, considéré. *Derhuwe*, mouche.
deri-bu : *-n*, commencement. *-me*, commencer.
deri : *-me*, devenir faible. *-shun*, dépravation. *Di*, maître.
deye : *-me*, fuir. *Dobo* : *-me*, offrir, sacrifier.
dobo : *-ri*, nuit. *Dobto* : *kô*, *-lokô*, *-n*, étui.
doda : *-ngga*, aveugle. *dogo* : aveugle. *Doho*, chaux.
doho : *-dome*, sauter sur une jambe. *-xome*, boiter. *-lon*, perclus.
doigo : *-n*, devant. *-mxome*, préparer. *-mxolome*, aller devant.
dokdo : *-hon*, haut, fier. *-lame*, bondir. *-ri*, en avant *-rilame*, bondir. *-rjame*, sauter.
doksi : *-n*, cruauté. *-rame*, être cruel. *Dolmo-me*, répandre.
dolo : intérieur, dans. *-me*, demeurer, habiter.
donji : *-me*, écouter. *-n*, audition. *Dooha-n*, pont.
doro : chemin, règle, coutume, etc. *-lome*, faire les cérémonies. *-nggo*, bien élevé.
dosi : dedans. *-me*, entrer. *Doso* : *-me*, supporter. *-n*, agrément.

dube : pointe, fin. *-n*, fin. *-me*, finir. *-ngge*, pointu. *duke :* fin. *-me*, finir, accomplir.
duka : porte, famille, école. *Duha :* entrailles, âme.
dulba : malhabile, niais. *-dame*, être malhabile.
dule : originel, *-me*, outrepasser. *-mxeme*, agir à l'étourdie.
dulga : moitié. *duli : -n*, *-mba*, moitié, milieu.
duri : berceau. *-me*, bercer, voler ; usurper.
duru : -n, figure, forme. *-leme*, façonner. *-gan*, tableau, plan.
dur-su : -n, *-ki*, forme, image. *-leme*, prendre une forme.
ebe : -me, s'affaiblir. *-ri*, *-rhun*, *ringge*, faible. *-reme*, devenir faible. *eb-de-* : *-n*, perte, ruine. *-me*, se perdre. *-ku*, destructeur.
ebixe : -me, se baigner. *Ebi : -me*, se rassasier.
ebu : -me, descendre, mettre pied à terre. *Ecike*, oncle.
ede : -n, défectueux. *-leme*, raccourcir. *-me*, se corrompre.
edu : -n, vent. *-me*, venter. *-nggiyeme*, vanner.
efe : -n, pain. *Efi : -me*, jouer. *-ku*, jeu.
efu : -leme, *-jeme*, gâter, ruiner. *-jen*, ruine.
ehe : mauvais, exigu. *-cun*, calomnie. *-linggu*, faible. *-reme*, se détériorer.
eime : -me, haïr. *-deme*, avoir dégoût. *-cun*, *-cuke*, *buru*, abject.
eite-re : -me, mentir. *-ku*, menteur. *-rxeme*, tromper,
eje : -hun, mémoire. *-me*, se souvenir. *-tu-n*, chronique. *-su*, qui a bonne mémoire.
eje : -n, maître. *-leme*, régir, usurper. *Eje*, taureau.
ekiye : -me, retrancher. *-ndeme*, léser. *-niyeme*, diminuer. *-hun*, défectueux.
elbe : -me, couvrir. *-ku*, couverture. *Elbi-me*, se soumettre.
elde : -me, briller. *-n*, lumière. *-xeme*, luire. *ulde-ke*, il fait jour. *ulde-n*, aurore.
ele : plus. *-me*, remplir. *-hun*, satisfait. *-n*, content.
elgiye : -n, abondant. *Elhe :* tranquille, lent. *-xeme*, tarder.
elje : -me, combattre. *Elki-me*, agiter, faire signe. *Eme*, mère.
em(u) : un. *-emu*, plusieurs. *-hun*, seul. *-ke*, isolé. *-ken*, unique.
ende : -me, faillir. *-bu-ku*, péché. *Endu-ri*, esprit céleste.

engge : bec. *-le-shun*, petite colline. *mu*, selle.
ente-he : *-me*, qui dure. *Erde :* matin. *Erde-mu*, vertu.
ere : *-cun*, espérance. *-me*, espérer. *-cuke*, à espérer.
erge : *-n*, vie, souffle. *-ngge*, vivant. *-me*, se reposer.
ergi : côté. *-ngge*, de côté. *Erhe*, grenouille.
eri : *-n*, temps. *-leme*, faire à temps. *Erki*, fort.
eri : *-ku*, balais. *-me*, balayer. *Erxe :* *-me*, garder. *ku*, portier.
ete : *-me*, vaincre. *-nggi*, fort. *-nggileme*, être fort.
etu : *-hun*, fort. *-huxeme*, être violent. *Etu-hu*, vêtement.
eye : *-me*, couler. *-n*, flux. *Eyerxe-me*, se dégoûter.
fa : loi, règle. *-fun*, loi. *-fushôn*, ordre. *fungga*, vénérable. *-lame*, donner des lois.
fak : *-came*, se séparer. *-can*, partic. *-salan*, partage.
fala : *-n*, intérieur, chambre, village. *-nggô*, dedans de la main. *falga*, famille, village.
far-hô : *-n*, obscur. *-dame*, obscurcir. *Fata-me*, pincer, arracher.
faya : *-me*, dépenser. *-bun*, dépense. *-ngga*, principe vital.
fe : vieux. *-cuhun*, femme débauchée. *-fe*, organes sexuels de la femme.
feksi : *-me*, courir, fuir. *-teme*, aller à cheval. *Feliye-me* courir.
feku : *-me*, sauter. *-n*, saut. *Feme-n*, lèvre.
ferguwe : *-cuke*, merveilleux. *-cun*, étonnement. *-me*, admirer.
fete : *-me*, creuser, reprocher. *-cun*, reproche. *-reme*, blâmer. *-reku*, censeur.
feye : blessure. *-ingge*, blessé. *-leme*, être blessé. *-si*, qui a soin des cadavres.
fica : *-me*, souffler. *-n*, souffle. *-kô*, pipe, flûte. *-ri*, tuyau, chalumeau.
fihe : *-me*, remplir. *File :* *-me*, se chauffer. *Fime :* *-me*, examiner.
fisa : épaules, dos. *Fithe-n*, étincelle, flamme.
fiya : *-kiyame*, briller, être chaud. *-kôme*, chauffer.
fiya : *-n*, couleur, figure. *-ngga*, beau. *Fiya*, bouleau.
fiya : *-same*, se dessécher. *-ganame*, se durcir. *-ringgiyame*, dessécher.
folo : *-me*, graver. *-holome*, creuser. *-n*, inscription.

fon : temps. *-fondo*, percé. *-jome*, *-lome*, percer.
fon-ji : *-me*, demander. *-n*, demande. *Fonto-me*, tâcher, travailler.
for(o): *-me*, se retourner. *-gon*, période, saison. *-goxome*, revenir.
foso: *-me*, briller. *-n*, éclat. *-lhon*, clarté du soleil.
fuda : *-rame*, se révolter. *-si*, mutin. *-sihôn*, rebelle.
fu : *-fun*, scie. *-dejeme*, séparer. *-deleme*, découdre. *-deme*, prendre congé, accompagner.
fu : *-ceme*, *-hiyeme*, être en colère. *-hun*, rouge de colère.
fuju : *-n*, gracieux. *-ri*, noble. *-run*, louange, *-rulame*, louer.
ful(a): *-hôn*, rouge. *-rame*, *-rjame*, *-rxame*, être, devenir rouge. *-giyan*, rouge.
ful-mi : *-n*, *-yen*, paquet, fardeau. *-yeme*, faire un paquet.
fulu : beaucoup. *-n*, abondance.
fusi : haine, vil. *-hôn*, vil. *-hôlame*, mépriser.
gabta : *-me*, *lame*, lancer, tirer. *-n*, tir.
gai : *-me*, *-jame*, prendre.
gala, main. *–ngga*, qui a une anse.
gala : *-me*, se rasséréner. *gal-ga*, serein, clair. *Gana-me*, chercher.
gasa-me, offenser. *-n*, offense, maladie. *gasha-n*, maladie.
gari : *-n*, esclave. *-ngga*, putain. *Garu* : cygne.
garga: *-n*, branche. *-name*, pousser des branches. *-ngga*, branchu.
gas-hô : *-n*, serment. *-me*, jurer. *Gasihiya-me*, léser.
gebu : nom, réputation. *-leme*, nommer. *-ngge*, nommé.
gehu: *-n*, éclat. *-ngge*, brillant. *-hen*, un peu brillant.
gele : *-me*, craindre. *-su*, craintif. *-cuke*, redoutable. *-gel-hun*, crainte. *golo–me*, craindre.
ge-ne : *-me*, aller. *-releme*, en allant.
genggi: *-yen*, clair, brillant.*-leme*, briller.
gere : *-me*, faire jour. *ger-hen*, jour. *geri*: *-leme*, *-xeme*, luire. *ger-si*, crépuscule.
gese: ressemblance. *-ngge*, semblable.
getu : *-hen*, clair. *-heleme*, éclaircir. *-hun*, éveillé. *getc-me*, éveiller. *-hun*, veille.

gida: *-me*, couvrir, cacher, opprimer. *-xame*, opprimer.
gilja : *-n*, charité. *-cuka*, digne de pitié. *-me*, être charitable.
gilta : *-hôn*, *-ri*, brillant. *-rilame*, briller.
gira : *-n*, *-nggi*, os. *-tu*, *-tungga*, osseux.
giru : corps, substance. *-ngga*, apparent.
giru : *-cun*, honte. *-tu*, honteux. *-me*, avoir honte.
gisu : *-n*, mot, parole. *-reme*, parler. *-ren*, discours.
giya : chemin. *-lame*, interrompre. *-bun*, intervalle. *-lan*, chambre.
golmi: *-n*, *-ngga*, long. *-shôn*, un peu long.
golo : province. *-rome*, gouverner une province.
goro : éloigné. *-ki*, éloigné, étranger. *-milame*, aller au loin.
gosi : *-me*, aimer. *-n*, philantropie. *-lame*, aimer. *-ngga*, affectueux. *-cuka*, pitoyable. *-cungga*, compatissant. *-hon*, malheureux.
gôni : *-me*, penser. *-n*, pensée, esprit. *-ngga*, intelligent. *-gan*, pensée.
gucu : ami, parent. *-leme*, se conduire en ami.
gurgu : quadrupède. *-xeme*, chasser.
guri-me : changer de lieu. *Gurge* : *-n*, grillon. *-ndume*, grésillonner.
guru : *-n*, royaume. *Guru-me*, épiler, sarcler.
guwele: *-me*, se prostituer. *-ku*, concubine, seconde femme
habxa : *-me*, se plaindre, plaider. *-n*, procès.
hadu : *-fun*, faux. *-me*, faucher. *Hada* : *-ha*, clou. *-me*, clouer.
hafi-ra : *-kô*, tenaille. *-me*, saisir avec des tenailles.
hafu : *-me*, *-kiyame*, pénétrer. *-lame*, creuser. *-name*, percer. *-mbubume*, expliquer. *-mbukô*, trucheman. *-ngga*, qui réussit.
haiha : pente. *-me*, pencher. *-rame*, *-rxame*, se tourner, aller de côté. *-shôn*, exclusif.
haira : *-n*, amour. *-me*, désirer. *-kan*, *-cuka*, digne d'être aimé. *Haji* : ami. *-lame*, aimer.
hala : nom de famille, famille. *-ngga*, appartenant à une famille.
hami : *-me*, s'approcher. *Hanci*: proche. *-ki*, *-ngga*, proche.

heb(e): conseil. *–deme, dexeme, xem* · conseiller.
hefe–li : ventre, sein. *–yeme*, garder dans son sein, aimer tendrement.
hehe : femme. *–ngge*, féminin. *–reku*, efféminé. *–reme*, faire toilette. *haha* : homme.
hendu : *–me*, parler, dire. *Herge* : *–n*, lettre, signe, écrit. *–si*, écrivain.
hese : *–bun*, loi, ordre, destin. *hexe–n*, lois de la nature.
hibca : *–n*, économe. *–rame*, épargner. *–ngga*, chiche. *Hibsu*, miel.
holbo : *–n*, paire, mariage. *-me*, unir. *-hon*, mutuel.
holo : mensonge. *holto* : *–me*, *–xome*, mentir, tromper.
horo : *–n*, autorité. *–nggo*, puissant. *–lome*, employer l'autorité.
honi–n, mouton. *Hoto–n*, ville, mur.
hôda : prix, commerce. *–xame*, faire le commerce.
hôla : *–me*, crier, nommer, lire. *–ngga*, criard.
hôlha : voleur. *–me*, voler. *–tu*, filou, fourbe.
hô–su : *–n*, force, puissance. *–ngge*, puissant. *–tuleme*, user de force.
hôwa–liya : *–n*, accord. *–sun*, paix. *–me*, s'accorder.
huhu : *–n*, poitrine, mamelle, lait. *–ri*, nourrisson.
huju : *–ku*, soufflet. *–me*, souffler. *–ri*, soufflet.
huweje : *–me*, couvrir. *–n*, paroi, mur. *–hen*, abri.
huwe–kiye: *–me*, inciter. *–bun*, *–n*, excitation.
ibe : *–me*, aller en avant. *–deme*, aller pas à pas. *–xeme*, aller lentement.
ibiya : *–cun*, haine. *–me*, haïr. *–da*, qui hait. *–buru*, horrible.
ice : nouveau. *–leme*, renouveler. *Ici*, à droite, côté, région.
ici–hi : tache. *–yame*, nettoyer. *Icu*, vêtement de peau.
ida : *–rame*, avoir des vents. *–rxame*, souffrir de l'estomac.
idu : rang. *–rame*, être en rang.
idu : *–n*, rustique. *–me*, être disgracieux.
ifi : *–n*, couture. *–me*, coudre. *Ija*, taon.
iha : *–n*, bœuf. *–ngga*, appartenant au bœuf. *–si*, rhinocéros.
ijar(i) : *-lame*, être content, rire. *–xame*, se réjouir.

iji : *-fun*, peigne. *-me*, peigner, tisser. *-n*, fil triple.
iju : *-me*, *-rame*, *-rxame*, coller, enduire.
ikô : *-me*, se baisser, ramper. *-rxame*, se glisser.
ikta : *-n*, amas. *-ngga*, en tas. *-me*, amasser.
ila-me : s'ouvrir, fleurir. *il-ga-me*, se séparer. *il-ha*, fleur.
ilba : *-n*, maçonnerie. *-me*, maçonner. *-hô*, truelle.
ilba : *-rilame*, *-xame*, sourire.
ilda : *-mu*, sage, charmant. *-mungga*, charmant.
ildu : *-n*, moment favorable. *-me*, convenir.
ile : *-me*, lécher. *-nggu*, langue.
ile-tu : clair, visible. *-n*, signe, signal. *-leme*, briller.
ilhi : ordre, le suivant. *-ngge*, le suivant. *Ilgi-n*, cuir.
ili : *-me*, se tenir, demeurer. *-n*, station. *-ngga*, constant. *-njame*, demeurer.
ime-nggi : graisse. *-leme*, graisser, oindre. *Imiye-sun*, ceinture.
inda-hô : *-lame*, lutter. *-n*, chien.
inde : *-me*, reposer, entrer à l'auberge. *-n*, retard, séjour.
ine-nggi : jour. *-shôn*, midi.
inje : *-me*, rire. *-ku*, plaisant. *-kuxeme*, se moquer. *-cuke*, risible.
irge-bu : *-n*, poëme, chanson. *-me*, faire un poëme. *Irge-n*, peuple.
irmu, caille. *Iru-me*, plonger, se perdre. *Iru-n*, colline.
isa : *-n*, *-bun*, assemblée. *-me*, s'assembler. *Ise*, siége.
ise : *-cun*. peur. *-ku*, peureux. *-me*, avoir peur. *-leme*, être orgueilleux.
isi : *-me*, s'approcher, atteindre. *-ngga*, suffisant. *-tai*, à droite.
ja : facile, à bon marché.
jabca : *-me*, se repentir. *-n*, repentir, reproche.
jabdu : *-gan*, oisiveté, profit. *-me*, être oisif, employer.
jabxa : *-n*, bonheur, gain. *-ki*, heureux. *-me*, gagner.
ja-bu : *-me*, répondre. *-n*, réponse.
jada-ha : maladie grave. *-lame*, être malade.
jafa : *-me*, *-xame*, *-tame*, saisir, prendre, tenir. *-kô*, poignée.
jafu : feutre, tapis. *-name*, faire du feutre.

jaha : bateau. *Jahôdai*, navire.
jaila : *-me*, évitcr, se soustraire. *-tame*, cachcr çà ct là.
jaji : *-n*, treillis. *-lame*, treillager.
jajur-ri : bois touffu. *-name*, pousser dru.
jaka : chose, intervalle, fente. *-name*, briser. *-rame*, être fendu.
jaksa : *-me*, être d'un rouge noir. *-ngga*, rouge noir. *-n*, fumée.
jala : *-n*, durée de la vic, siècle. *-fun*, longue durée. *-me*, reposer. *jal-ga-n*, durée de la vie.
jali : ruse. *-ngga*, mensonger. *-dame*, tromper.
jalu : plein. *-me*, remplir. *-kiyame*, combler.
jama : *-n*, dispute. *-ran*, conflit. *-rame*, lutter.
jase : frontière. *-leme*, délimiter. *jece-n*, limite.
jasi : *-me*, écrire une lettre. *-gan*, lettre, certificat.
jecu-hu : *-ri*, douteux. *-njeme*, douter. *Jele-n*, douteux.
je : *-me*, manger. *-keneme*, aller manger. *-ku*, vivres, grain. *Je-me-ngge*, vivres. *Je-l-mi-n*, plante comestible.
jendu : intime, secret. *-ken*, intimc. *-n*, caché. *Jemde-leme*, péchcr secrètement.
jergi : rang, espèce. *-leme*, mettre en ordre. *-ngge*, de même classe.
jibe : *-gun*, qui a les yeux petits. *-reme*, cligner.
jibge : économe. *-jeme*, épargner.
ji : *-me*, venir. *Jiha*, monnaie, argent.
jila : *-n*, pitié. *-me*, avoir pitié. *-kan*, malheureux. *jilu-n*, à plaindre.
jilbi : *-n*, bordure. *-me*, border.
jile : *-hun*, étonnement. *-rxeme*, s'étonner.
jilga : *-n*, voix, ton. *-me*, chanter.
jili : colère. *-dame*, se fâcher.
jira-mi : *-n*, large, fort. *-lame*, *-rame*, condenser, fortifier.
jirga : *-cun*, repos, oisiveté. *-me*, rcposer.
jobo : *-cun*, tristesse. *-cuka*, triste. *-lon*, souffrance. *-me*, être triste. *-shôn*, soin, souci. *-xome*, souffrir.
joci : *-me*, être annihilé.
jodo : *-me*, tisser. *-n*, tissu.

joli : *–kô*, gouvernail. *–me*, gouverner.
jo : *–me*, contempler, se rappeler. *–ndome*, se rappeler. *–bume*, rappeler.
joo : assez. *–ligan* rachat, rançon. *–lime*, racheter.
jori : *–me*, *–xame*, montrer. *–n*, but, explication.
jube : *–n*, récit, fable. *–si*, conteur. *–xeme*, calomnier.
juce : veilleur. *–leme*, veiller. *juci–ba*, mouche à feu.
jucu : *–n*, spectacle. *-leme*, donner une représentation.
jufe : *–liyen*, provisions de voyage. *–liyeme*, préparer des provisions de voyage.
jugô : *–n*, chemin. *Jui* : fils.
juhe : glace. *–neme*, geler.
jukte : morceau de viande. *–leme*, couper en morceaux. *–n*, offrande. *–me*, offrir.
jule : *–n*, antiquité. *–si*, loin, en avant. *Julge*, ancien.
julgô : bride. *Juli-me*, enfler.
juma-nggi : sac, poche. *–lame*, mettre en sac, en poche.
jura : *–me*, s'en aller. *–n*, départ.
jurce : *-me*, contredire. *–n*, *–hen*, contradiction.
jurga : *–n*, ligne droite, rangée. *–ngga*, correct. *–lame*, par rangs.
juru : double, paire. *–leme*, être appairé. *jur–su* : double. *–leme*, doubler.
justa : *–n*, bande. *–lame*, faire des bandes.
jusu : *–kô*, linéaire. *–me*, tirer des lignes.
juxe : *–me*, devenir acide. *juxu* : *–hun*, acide. *–me*, devenir acide. *–n*, vinaigre.
juwa : *-me*, ouvrir. *–ngga*, bouche ouverte. *–ri*, été.
juwe : deux. *–deme*, répéter, être dans le doute.
kaba : paire. *–ngga*, double.
kada–la : *–me*, administrer. *–ci*, gérant. *–n*, gestion.
kaica : *–me*, crier. *–n*, cri.
kalcu : *–hôn*, macrocéphale. *-n*, doué de vitalité. *-nggi*, fort.
kalka : bouclier. *–ngga*, qui a un bouclier.
kalta : *–rame*, *–rxame*, glisser. *–rashôn*, glissant.
kanci : *–me*, réunir. *–n*, allié.
kani : paire. *–ngga*, s'accordant.

kapa : *–hon*, comprimé, plat. *–rame*, comprimer.
kara : noir. *–ki*, corbeau.
kara : *–me*, regarder, autour de soi. *–n*, tour, plate-forme.
karma : *–cun*, protecteur. *-me*, protéger. *-n*, garde. *karu-n*, avant–garde.
karu : récompense. *–lame*, *–xame*, récompenser.
katu : *–n*, avec effort. *–jame*. *–njame*, faire avec effort.
kecu : arrogance. *–n*, arrogant. *–deme*, être arrogant.
keifu : sorte de flèche. *–leme*, flécher.
keike : qui n'est pas droit. *–deme*, n'être pas droit. *–ljeme*, de côté.
kelfi : *–me*, s'abaisser. *–xeme*, chanceler.
keli : beau–frère. *keke*, belle–sœur.
kemne : *–me*, mesurer. *–ku*, mesure. *kemu* : *–n*, mesure, règle, coutume. *–leme*, mesurer.
kene–hun–je : *–me*, douter. *–cuke*, douteux. *–n*, doute.
kerke : *–ri*, marque de variole. *–neme*, avoir la variole.
keru : *–n*, amende. *–leme*, mettre à l'amende.
kesi : bienveillance, grâce. *–ngge*, clément. *Kesi–ke*, chat.
kimci : *–me*, rechercher. *-kô*, attentif.
kimu : *–n*, ennemi. *–ngga*, hostile. *–leme*, être ennemi.
kiri : patience. *–me*, souffrir, supporter.
kobto : *–n*, respect. *–nggo*, respectueux. *–lome*, respecter.
koco : angle. *Kobdo-n*, piédestal.
koi–ma : *–n*, *menteur*. *–li*, rusé. *–lidame*, tromper. *koi–to* : *–n*, ruse. *–nggo*, rusé.
koki–ra : *me*, être lésé. *–kô*, qui lèse. *-n*, dommage.
koko : *–li*, manteau. *-lome*, déchirer les vêtements.
komo : selle. *–lome*, seller.
komso : peu, rare. *–kon*, un peu rare.
kooli : mœurs, coutume. *–ngga*, conforme à la coutume.
kordo : *–n*, *–nggo*, allant vite, courant.
koro : dommage, malheur. *-me*, être malheureux.
korso : *-me*, être en colère. *-cun*, fâché. *-cuka*, digne de haine.
kobu-li : *-n*, changement. *–me*, changer.
kôca : bélier. *Kôru*, fromage de lait de cheval.
kôrca : noirâtre. *–lame*, noircir.

kôta : mélange. *–me*, mêler. *Kot–hô* : *–me*, mettre en désordre.
kôta–n, pélican. *Kôt–ka*, jeune ours. *Kôwa*, renard.
kôwa–ra : *–n*, clôture. *–me*, entourer.
kôwa–sa : vantard. *–dame*, se vanter.
kuberhe : *–n*, contusion. *–neme*, être contusionné.
kubsu : *–reme*, enfler. *–hun*, gros et gras.
kubu : *–n*, coton. *Kuburhe–n*, vigne.
kuhe : *–n*, cavité abdominale. *-ngge*, affamé.
kuile : *–ku*, forme, moule. *–me*, faire des formes.
kuku : bleuâtre. *Kukulu*, crête de coq.
kulu : fort, persévérant. *Kulu-n*, ciel.
kumu : *–n*, musique. *–ci*, musicien. *–da*, maître de musique.
kundu : *–n*, vénération. *–leme*, vénérer.
kune : *–sun*, provisions de voyage. *–leme*, s'approvisionner.
kuxu : *–n*, dégoût, aversion. *–leme*, avoir de l'aversion.
kutu : *–le*, esclave. *–rxeme*, *–ceme*, être esclave.
labdu : beaucoup, quantité. *–lame*, en faire trop. *lab-si* : *-me*, bavarder. *lab-sa* : *-n*, ondée, giboulée. *-me*, pleuvoir à verse.
laihô : enfant mal élevé. *-n*, fripon. *–xame*, être un fripon.
lakca : *–me*, briser. *–n*, interruption.
laki : *–yame*, pencher. *–ngga*, qui penche. *lakda* : *–hô*, incliné.
lali : satisfait, joyeux. *-n*, satisfaisant.
lamu : *-n*, bleu de ciel. *-kan*, bleuâtre.
largi : *–n*, embrouillé. *–xame*, être embrouillé.
lasha : morceau. *–lame*, briser. *–lan*, rupture.
latu : *–me*, adhérer, être collé. *–bukô*, gluau.
lebde : *–hun*, lourdaud. *-reme*, n'être bon à rien.
lehe–le, batard, fille publique. *Lefu* : ours.
leke : pierre à aiguiser. *–me*, aiguiser.
leole : *–me*, parler, discourir. *–n*, discours.
leye : *–cun*, chant. *–me*, chanter.
lifa : *–gan*, *–kô*, immondices. *–me*, *-dame*, être souillé.
liye–liye : *-hun*, sans force, faiblesse. *–me*, être affaibli.
loca : noix. *Loho* : sabre.
longto : licol. *–lome*, mettre le licol.
lo–ri-n, *lo–sa*, mulet. *Luju-ri*, renard noir.

luhu : flèche à bout conique. *-leme*, tirer la flèche conique.
luk(u), *luk-du*, dense, épais.
lurgi : *-n*, voix claire. *-xeme*, chanter d'une voix elaire.
lusu-me, être las. *lus-hun*, lassitude.
macu : *-me*, maigrir. *maci-hi*, jeûne.
mada : *-me*, enfler, toucher des intérêts. *-gan*, intérêts.
mafa : aïeul, vieillard. *-ngge*, qui a un aïeul.
maha : *-la*, bonnet d'hiver. *-lame*, mettre un bonnet d'hiver. *-tun*, chapeau. *-tu*, couronne, casque.
maika : *-n*, tente. *Maisi-ri*, marteau. *Maise*, froment.
maima : *-n*, commerec. *-xame*, faire le commerce.
maitu : pilon. *-'ame*, battre avec le pilon.
maji-ge, peu, petit. *makja* : *-n*, nain. *-name*, être petit.
maksi : *-n*, danse. *-me*, danser.
makta : *-cun*, louange. *-me*, louer. *-cuka*, louable.
malhô -n, modération, économie. *-xame*, être tempérant.
mama : grand'mère, vieille femme.
manggiya : *-me*, prodiguer. *-kô*, prodigue.
mampi : *-n*, nœud. *-me*, faire un nœud.
mana : *-me*, déchirer. *-ga*, lange. *-shôn*, déchirure.
mangga : fort, difficile. *-xame*, être difficile.
manggiya : *-n*, morve. *-name*, avoir la morve.
manju : mandchou. *-rame*, parler mandchou.
mari : *-me*, tourner. *-n*, tour.
masa : *-me*, se balancer. *-kô*, balançoire.
maxa, *maya*, cuillère. *maxa-n*, appui, aide.
mata-me, plier, courber. *mata-la-me*, gratter avec le pied.
mata-n, bouillie. *Mata-ngga*, maigre.
maya : *-n*, bras, coude. *-lame*, porter sur le bras.
mede : foi, nouvelle, avis. *-si*, messager.
mede-ri, mer. *Mehe-n*, cochon. *Mehu-me*, s'incliner.
meife-n, cou. *Meihe*, serpent. *Meihe-tu*, anguille.
meire-n, épaule; adjudant. *Meite-me*, partager.
meji-ge, courrier, avis, nouvelle. *Meke-re-me*, devenir pâteux.
melbi : *-ku*, long gouvernail. *-me*, gouverner.
mele-me : omettre; abreuver. *Melerhi*, chat sauvage.
melke : *-n*, vapeur, fumée. *-xeme*, fumer.

melme : *–neme*, se cailler. *–n*, sang caillé.
meme suivi de *ama*, père nourricier; suivi de *eniye*, mère nourricière.
meme-re : *-ku*, opiniâtre. *–me*, être opiniâtre. *–n*, opiniâtreté.
me–n, courant. *Mene*, certain.
mene : *–n*, *-hun*, *–hen*, imbécile, sot. *–reme*, être morne.
menggu-n, argent. *Mentehe*, sans dents.
mere : blé sarrasin. *Meye* : beau-frère, belle-sœur.
merge : *–n*, sage, avisé. *-deme*, *-me*, être sage, avisé.
merhe : peigne fin. *–me*, peigner.
merki-me, tourner çà et là, se souvenir.
merse : *–n*, tache, moucheture. *–ngge*, moucheté. *–neme*, avoir des taches.
meye : *–n*, rang, part, morceau. *-leme*, ranger, partager.
micu : *–me*, *–dame*, ramper. *Miga-n*, cochon de lait.
mida-lja-me, déplacer. *Mikja-n*, musc.
mila : ouvert. *–hôn*, ouverture. *-ta*, ouvert, ouverture. *-rame*, ouvrir. *–me*, ouvrir, expliquer.
mimi–me, joindre bien, fermer.
miosi-ho : *-n*, mauvais, déloyal. *–dome*, courber, fausser.
miosi–ri : *–lame*, se moquer. *Misu-ru*, brun.
misha : *-n*, corde. *-lame*, mesurer avec une corde.
mita-me, détendre l'arc. *Miya-hô*, civette.
miya–li : *–n*, mesure. *–me*, mesurer.
miya-mi : *–gan*, *-xahô*, parure. *–me*, orner.
miya-si–ri : *–lame*, avoir des pleurs dans les yeux.
miyooca : *–n*, fusil. *-lame*, tirer le fusil.
miyoxo : *-ri*, se moquant. *–rilame*, se moquer.
mo : large, paisible. *Moci–n*, toile fine.
moco : malhabile. *–dome*, être malhabile. *mo–do*, malotru.
moho : *–n*, fin, limite. *–me*, finir.
mokco–me, briser. *mokso–lome*, briser.
momo : *–rome*, *–rxome*, s'asseoir à une place.
monggo : *–n*, cou. *–likó*, collier. *–lime*, pendre au cou.
mongnio : *–hon*, sanglot. *–rome*, sangloter.
monio : singe. *–cilame*, gesticuler comme un singe.
monji : *–me*, frotter. *–rame*, frottèr, pétrir.

moo : arbre, bois. *Mori* : *–n*, cheval. *–ngga*, cavalier. *–lame*, équiter.
moro : *–hon*, œil grand et rond. *–me*, rouler de grands yeux.
mose–la : *–kô*, pierre à moudre. *–me*, moudre.
mu : acre de terre. *Muceju–n*, grue.
muci : *–hiyan*, vase. *–tun*, vase pour l'offrande.
mucu : raisin. *Muji* : orge.
muda : incliné, oblique. *–nggo*, incliné, courbé.
mudu : *–me*, limer, polir. *–n*, pierre polie.
mudu–ri : dragon. *–ngga*, appartenant aux dragons.
muha–liya : *–n*, boule. *–me*, amonceler. *muhe* : *–liyen*, rond. *–ren*, cercle.
muji : *–n*, cœur, volonté. *–ngga*, résolu. *–len*, cœur, sentiment. *–ngge*, qui a un cœur.
mukde : *–n*, haussement, élévation. *–me*, s'élever.
muke : eau. *–neme*, liquéfier. *Mukô–n*, famille, village.
mukiye : *–n*, fin. *–me*, finir. *Mukxa–n*, bâton.
mula–n : chaise, siége. *Mulfiye–n*, plateau.
multu : *–jeme*, *leme*, se disjoindre. *–le*, nœud qui se lâche.
mulu : épine dorsale, tête, poutre. *–nume*, dresser une poutre.
mumi–n : profond. *Muna–hon*, colère.
mungga : tertre. *Murfa* : espèce de céréale.
mura : *–me*, piper les cerfs. *–n*, appeau.
muri : *–kô*, constant. *–me*, persévérer. *-shôn*, opiniâtre. *–tai*, persévéramment.
muse : *–me*, se courber. *Muru* : vue, forme, image.
mute : *–me*, pouvoir. *–n*, force, capacité. *–ngge*, capable.
mutu : *–n*, croissance. *–me*, croître.
muwa : épais. *–xame*, être épais. *Muya* : paille.
na : terre, fondement. *Naca*, beau–frère.
naha : *–n*, lit de repos, maison. *–lame*, être couché.
naka : *–me*, cesser. *Nama* : aiguille. *–lame*, coudre.
nam–bu : *–me*, saisir, être pris. *Namu* : mer.
namu : *–n*, magasin. *–si*, magasinier.
nantu : *–hôn*, puant. *-hôrame*, puer.
nara : *–cun*, avare. *-me*, être avide. *–gônjame*, être cupide.
narga : rateau. *–me*, rateler.

nar–hô : *-n*, fin, petit, *-dame*, être chiche. *–xame*, diminuer, épargner.

nasa : *-cuka*, regrettable. *–me*, regretter, dégoûter. *–cun*, dégoût.

nashô : *–n*, temps favorable. *–lame*, profiter de l'occasion.

naya : beau–frère. *nece* : belle-sœur. *nekcu* : tante.

neci : *–n*, uni, droit. *–hiyen* : droit. *–hiyeme*, unir.

nehu : servante. *Nei* : sucur, *-me*, ouvrir.

neige : *–n*, proportionnel. *–leme*, *cileme*, *njeme*, partager également.

neile : *–me*, enseigner. *–bun*, enseignement. *–ku*, professeur.

neke–liye : *–n*, petit, ténu. *-me*, amoindrir.

neku–la–me, retirer, procurer du profit. *Nelhe*, repos.

neme : *–me*, ajouter, augmenter. *–reku*, manteau. *nem–se–leme*, augmenter.

nene : *–me*, passer devant. *nen–de* : *-me*, prendre les devants, *–n*, tôt, auparavant.

nengge : *–lebume*, s'appuyer. *-reshun*, appui. *-leku*, support.

neo : *-me*, voyager. *Nere* : *–ku*, manteau. *–me*, mettre un manteau.

nicu : *–me*, fermer les yeux. *-lame*, cligner.

nike : *–me*, s'appuyer. *–ku*, appuyé. *–n*, appui.

nilgiya : *-n*, éclat. *–ngga*, brillant. *nila-me*, polir, aiguiser. *nilo-kan*, brillant.

nima–ha : poisson. *Nima* : *–nggi*, neige. *–rame*, neiger.

nime : *–ku*, maladie. *–me*, *-kuleme*, être malade.

nime–nggi, graisse. *–leme*, être gras. *Niru* : flèche ; capitaine.

nio : *–boro*, vert sombre. *–hokon*, vert de mer. *–hon*, verdâtre. *–rome*, être bleu. *–wanggiyakan*, verdâtre. *–wari*, vert brillant. *-warixame*, verdir. *–huken*, vert noir. *–ron*, arc–en–ciel.

nioku–xu : *–n*, nu. *–leme*, être nu.

nio-kso, *nio–lmo–n*, mousse. *Niolhu–ce–me*, galoper.

Niru : *–me*, peindre. *–gan*, portrait. *Nisu–kô*, soulier à glace.

nixa : ferme, solide. *–lame*, être ferme, solide.

8*

niya-kô : *-n*, genou. *-rame*, s'agenouiller.
niyal-ma : homme. *Niyama-n*, cœur, parent.
niyamniya : *-n*, flèche pour cavalier. *-me*, flècher à cheval.
niyece : *-cun*, secours. *-me*, *teme*, secourir.
niyengniye-ri, printemps. *Nonggi-me*, ajouter.
nora : *-n*, monceau de bois. *-me*, amonceler du bois.
nu : arc. *Nuja -n*, poing. *Nukte-me*, voyager.
nungne : *me*, saisir. *Nure* : vin.
obo : *-me*, laver. *-ko*, bassin. *Obo-nggi*, écume.
oforo : nez, bec. *Oho* : aisselle. *Ojo-me*, baiser.
okdo : *-me*, aller contre. *Okso* : *-n*, pas. *-me*, marcher.
okto : remède. *-si*, médecin. *-silame*, guérir. *-lome*, empoisonner.
olho : *-me*, *-xome*, craindre. *-cun*, crainte. *-xon*, attentif. *oliha*, craintif. *-tame*, être craintif.
omi : *-me*, boire. *-kô*, boisson. *-hon*, *n*, faim. *Omo* : mer, lac.
onco : large, généreux. *-dome*, *lome*, pardonner. *On* : chemin.
ordo, chambre impériale. *Orho*, herbe. *Oro-n*, place, district.
oyo : *-me*, courber. *-n*, nécessité. *-nggo*, nécessaire, important.
sab(a) : *-rame*, *-dame*, *-darlame*, dégoutter. *-n*, goutte.
sab-ka : bâton. *-lame*, manger avec les bâtonnets. *sab-ta* : bâton.
sa : *-me*, voir, savoir. *Saci* : *-me*, couper. *-kô*, hache. *-rame*, briser.
Sadu : *-n*, union, mariage. *-lame*, se marier. *Sabu* : soulier.
saha : *-hôn*, obscur. *-hôri*, tout noir. *-liyan*, noir. *-rame*, noircir.
sai : *-n*, bon, *-sa*, sage. *-cungga*, digne d'éloge. *-xame*, louer. *-xakôsame*, flatter. *-kan*, beau.
sai : *-me*, mordre. *-kô*, morsure. *Sakda* : vieux. *-me*, vieillir.
sala-me, distribuer. *Sal-ga* : *-me*, attribuer. *-bun*, destin. *-ngga*, fatal.
sali : *-me*, régir. *-gan*, prescrit. *Salu* : barbe, *-ngga*, barbu.
sama : *-n*, sorcier. *-dame*, charmer. *-xame*, exercer la magie.
sangga : trou. *-to*, percé. *-taname*, forer.

saniya : extension. *–me*, étendre. *–ngga*, retardé. *–shôn*, étendu.

sara : *–me*, ouvrir. *–su*, science. *–xame*, se réjouir. *sar–ga* : *–n*, femme. *–xame*, se réjouir.

sari : *–n*, repas. *–lame*, régaler. *Sarta* : *–me*, retarder. *-cun*, retard.

sebde : *–me*, rôtir. *–n*, rôti. *Sebde–ri* : ombre. *-leme*, ombrager.

sebje : *–n*, joie. *–ngge*, joyeux. *–leme*, se réjouir.

seci : *-me*, *–reme*, fendre. *Sefere* : poignée. *–reme*, prendre à poignée. . .

se : âge, année. *–ingge*, vieux. *Seje* : *–n*, char. *–si*, cocher.

sekiye–n, source. *Sekte* : *–fun*, coussin. *-n*, tapis. *-me* étendre.

selbi, gouvernail. *–me*, gouverner. *Sele* : fer. *Se-me*, dire.

selgiye : *–n*, avis. *–si*, crieur public. *–me*, proclamer.

senggi : sang. *-me*, être amical, parent.

sengguwe : *–cun*, crainte, *-cuke*, à craindre. *–me*, *–cume*, craindre.

sere : *–me*, remarquer. *–hun*, vigilant.

side : *–n*, milieu. *–reme*, lier. *Si* : *–ke*, urine. *–teme*, pisser.

sile-nggi : rosée. *-neme*, tomber en rosée. *silgiya-me*, arroser.

sime : *–me*, mouiller. *n*, humidité, salive, sucur.

simhu–n, doigt. *Simi–me*, sucer. *Simne–me*, examiner.

sina : *–gan*, temps de deuil. *-hi*, habits de deuil. *Sinda–me*, placer.

sira : *me*, succéder. *-n*, succession. *–mengge*, héréditaire.

sirda–n, flèche. *Sire–n*, filet. *Sirge*, soie. *Sirha–n*, jonc.

siri : *–me*, presser, traire, tisser, se moucher. *Sishe* : lit.

sise : *–me*, cribler. *-ku*, crible. *Sixa* : sonnette.

soho : jaune. *–hori*, jaune foncé. *–hon*, jaunâtre.

sokto : *-kô*, ivrogne. *–me*, s'enivrer. *Soli-me*, inviter.

somi : *-me*, *–tame*, cacher. *–shôn*, caché. *Somo*, pieu.

songgo : *–me*, pleurer. *-tu*, pleurs. *Songko* : trace, pareil.

subu : *–me*, délier, expliquer. *–n*, *-hen*, explication.

sudu–ri, histoire. *Suhe* : hache. *-leme*, hacher. *Sui*, faute.

Suiku: *-tu*, ivre. *Suila–n*, abeille. *Suju-me*, courir.

sula : oisif, libre. *-han*, désœuvré. *-me*, laisser de reste. *Sul-fa*, repos. *-me*, être en repos. *-ngga*, calme.
su-n : lait. *Sure* : intelligent, raison. *Surte-me*, courir.
suwaliya : *-n*, *-sun*, mélange. *-me*, mêler. *-ta*, mêlé.
suwaya : *-u*, *-lyan*, jaune. *Suwe-le* : *-me*, chercher.
xada : fatigué. *-cuka*, fatigant. *-me*, être fatigué.
xahô-n, pâle. *xahô* : *-run*, froid. *-rame*, avoir froid.
xakxa : *-rame*, *ljame*, se moquer. *-n*, vaurien.
xa-me, regarder. *Xa-n*, oreille. *Xa-ng*, salaire.
xangga : *-n*, fin. *-me*, finir. *Xaniya*, chanvre. *xaniya* : *-n*, blanc. *xanggiya* : *-n*, blanc, fumée, écume.
xara : *-me*, pâlir. *xari* : *-nggiyame*, pâlir. *-xame*, briller. *xere-me*, pâlir.
xaxa-me : se mêler. *Xata-n*, sucre.
xeke : *-me*, pénétrer d'humidité. *-teme*, être..... *Xenggi-n*, front.
xolo : oisiveté, occasion. *Xolo-n*, fourche. *Xoro*, écuelle.
xoxo : *-me*, réunir. *-hon*, somme. *Xuci*, vantard. *-leme*, vanter.
xugi : *-n*, vernis. *-leme*, vernisser. *Xumi* : *-n*, profond. *-lame*, être, etc.
xu-n, soleil. *Xurde* : *-me*, entourer. *-ku*, cercle.
xuxu : violette. *Xusi-ha* : fouet. *-lame*, fouetter.
ta : agneau. *Tabci* : *-n*, butin. *-lame*, piller.
taci : *-n*, leçon. *-me*, apprendre. *-kô*, école. *-hiyan*, enseignement. *-hiyame*, apprendre. *-hiyakô*, école.
tafa : *-me*, monter. *Taka-me*, connaître.
takô-ra : *-n*, message. *-me*, envoyer. *takô-r-si*, messager.
talkiya : *-n*, éclair. *-me*, *-xame*, éclairer. *tali-xame*, éclairer.
talma : *-n*, brouillard. *-me*, faire du brouillard.
tari-me, labourer. *Taru* : *-n*, bavard. *-dame*, bavarder.
taxa : *-n*, erroné. *-rame*, errer. *-rabun*, erreur.
tata : *-me*, retirer, tirer. *-n*, tente, auberge.
te : *-me*, s'asseoir, demeurer. *-he*, siége, trône, *-ku*, siége.
tehere : *-me*, *-rxeme*, être semblable. *-n*, concordant.
teisu : lieu, point ; convenable. *-leme*, être convenable.
teliye-me : cuire. *Teme-n*, chameau. *Temge-tu*, signe, signal.

temxe : *–n*, dispute. *–me*, disputer. *Te–n*, haut.
tesu : *–me*, remplir, suffire. *–n*, plénitude.
teye : *-hun*, repos. *-me*, reposer. *Tob*, droit, juste. *Tobo*, tente.
toho–lon, étain, plomb. *Tokdo–n*, constellation.
toko : *–me*, *xome*, percer. *–xoho*, aiguillon. *Tokso*, village.
tokto : *–me*, fixer. *–hon*, fixation. *–n*, fixé.
tolgi : *–n*, rêve. *–me*, *–xame*, rêver. *Tolho–n*, bouleau.
tolo–me, compter. *to–n*, nombre, compte. *Tondo*, droit.
tuci : *–me*, sortir. *–n*, origine. *tule*, extérieur.
tugi, nuage. *Tuhe–me*, tomber. *Tuhe–n*, monceau.
tukiye : *–me*, élever. *–shun*, élévation. *–n*, désignation. *–ceme*, lever les mains, louer, être fier. *–cun*, glorification. *–cuke*, digne d'éloge. *–ceku*, orgueil.
tulhu : *–n*, nuageux. *–xeme*, être nuageux. *Tu–n*, île.
tura : *–me*, répandre. *–kô*, chute d'eau. *Turga*, *–tu*, maigre.
turi, haricot. *Turi–me*, louer. *–gen*, loyer, salaire.
tusa : utilité, profit. *–ngga*, utile. *Tusu–me*, se marier.
tuxa : *-me*, s'approcher, porter sur. *-n*, mission, emploi.
tuwa : feu. *Tuwe–le–me*, vendre. *Tuwe–ri*, hiver.
tuwa : *–me*, regarder. *–bun*, observation. *–kô*, vue, vision. *–kiyame*, garder. *–kiyakô*, surveillance. *–kiyan*, conservation. *–kiyasi*, veilleur. *–cihyan*, rajustement, etc.
tuye : *-me*, forer. *–ku*, burin, poinçon.
u, épine. *Uba-liya* : *-me*, changer. *-n*, changement.
ubiya : *–cun*, haine. *–da*, *–cuka*, digne de haine. *–me*, haïr.
uca-ra : *–me*, rencontrer. *-bun*, rencontre. *uca–me*, aller au devant.
uce, porte. *Ucu-le* : *-me*, chanter. *–si*, chanteur. *ucu* : *-n*, chanson. *–si*, chanteur.
ucu : *–me*, mêler. *Uda-me*, acheter, commercer. *Ude-n*, auberge.
ufa : farine. *–me*, moudre, faire la bouillie. *Ufu–hu*, poumon.
ufara : *–cun*, erreur. *–n*, défaut. *–ki*, manque. *–me*, faire une faute.
uhe : accord. *-leme*, accompagner. *-ri*, commun. *-rileme*, unir.
uje : *–n*, pesant, grave, *–leme*, être..... *Uji* : *-me*, nourrir. *-ma*, bétail.

uju, tête, le premier. *-lame*, être le premier. *Uka-me*, fuir.
uksi : *-n*, cuirasse. *-leme*, se cuirasser. *-ngge*, cuirassier.
ula : *-bun*. traditions. *-me*, transmettre, conter. *-n*, récit.
ule-bu › *-me*, remplir, nourrir. *-si*, gardien des troupeaux.
ulha, bétail. *Ulgiya-n*, cochon. *Ulhô*, roseau.
ulhi : *-me*, apprendre. *-bun*, leçon. *-cun*, *-su*, instruit.
uli : *n*, biens, richesse. *-me*, offrir. *Umga-n*, œuf, moelle.
umiya-ho, ver. *Umiye* : *-sun*, ceinture. *-leme*, se ceindre. *imiye-sun*, ceinture.
unca-me, vendre. *Unce-hen*, queue. *Unggi-me*, envoyer.
une-nggi : vrai. *-leme*, être vrai. *Uniye-n*, vache.
untu-hu : *-n*, vide. *-leme*, être vide. *-huri*, en vain.
unu : *-n*, fardeau. *-me*, porter un..... *Ura-n*, voix, écho.
urgu : *-n*, joie. *-njeme*, se réjouir. *Urhu* : oblique. *-me*, être, etc.
urki : *-n*, son. *-lame*, retentir. *Ursa* : *-n*, germe. *-name*, germer.
uru-n, bru. *Uru*, droit. *Usa* : *-me*, être triste. *-cun*, tristesse.
use : œuf, semence. *-me*, semer. *usi-n*, champ. *us-he*, semence.
usha : *-cun*, colère. *-me*, se fâcher. *Usi-ha*, étoile.
uxa-me, tirer. *Uxe*, bande. *-me*, coudre. *Uye-me*, amollir, tanner.
wa, odorat, arôme. *Wa-me*, tuer. *waka*, manquant, non.....
wacihiya : *-me*, finir. *-n*, perfection. *waji-ma*, *-n*, fin, *-me*, terminer.
waihô : pervers. *-dame*, agir avec perversité. *waiku*, courbé. *-rame*, *-rxame*, être courbé.
wasi : *-me*, tomber. *-hon*, s'abaissant; ouest. *-hôrame*, décliner.
wece : *-n*, sacrifice. *-me*, sacrifier. *Wehe*, pierre. *weihe*, dent, corne.
wehiye : *-me*, *teme*, aider. *-n*, protecteur.
weihu : *-ngge*, vivant. *weiju-me*, vivre.
weile : acte, ouvrage. *-me*, travailler, *-n*, travail. *uile* : *-me*, servir. *-n*, travail.

we : *-me*, se fondre, se changer. *-n*, changement. *-niyeme*, fondre les métaux.
weri, autre. *-ngge*, étranger. *Wenje-me*, être échauffé par le vin.
wesi : *me*, monter. *-hun*, élevé, honoré, Est. *-huleme*, élever.
ya-bu : *-me*, aller. *-n*, marche, chemin.
yaci : *n*, bleu, noir, *-kan*, bleuâtre.
yada : *-n*, affamé. *-me*, être pauvre. *-hôn*, pauvre. *-hôxame*, souffrir la faim.
yafaha : *-n*, fantassin. *-lame*, aller à pied.
yafa : *-n*, jardin. *-si*, jardinier. *Yamji* : soir. *-me*, faire nuit.
yalu : *-me*, aller à cheval. *Yali* : chair. *-ngga*, charnu.
yamu : *-n*, palais, tribunal. *-lame*, aller au, etc. *Yar-fun*, bride.
yargiya : *-n*, *-ngga*, vrai. *-lame*, dire vrai. *Yarkô-dame*, *yaru-me*, conduire. *yaru-n*, conducteur.
yarkiya : *-n*, recherche. *-me*, rechercher.
yasa : œil. *-lame*, regarder. *Yatara-kô*, briquet.
yebe : meilleur. *yeb* : *-cungge*, bon. *-keleme*, faire bien. *-ken*, *-kengge*, habile.
yende : *-me*, s'élever. *-bun*, élévation. *Yerhuwe*, fourmi.
yerte : *-me*, avoir honte. *-cun*, honte. *Yeye*, terre glaise.
yobo : plaisanterie. *-dome*, plaisanter. *Yoho-ron*, canal.
yo-me, aller. *Yongga-n*, sable. *Yoso*, mœurs, loi.
yooni : complet. *yongkiya-me*, compléter.
yu-me, agir à sa fantaisie. *Yuyu* : *-me*, avoir faim. *-n*, famine.

FIN.

ADDENDA.

§ 35. — Pour savoir si un nom mis au singulier n'est pas, en réalité, employé au pluriel, il faut consulter le sens de la phrase.

§ 72. — *-ya, -ye, -yan, -yen* ne se suffixent pas seulement à des particules de dérivation comme *-ki, -nggi, -li, -mi,* mais encore à un assez grand nombre de thèmes en *i*. Ex.: *ani-ya*, année; *afi-ya*, fève; *dali-yan*, sac de voyage. *feli-yen*, course; *fulgi-yan*, rouge; *largi-yen* = *largin*, voix claire, etc.

§ 84. Ajoutez : *-lu, -lin, -lun*. Ex.: *buru-lu*, cheval bigarré; *buta-lin*, spectre; *cakô-lun*, à gorge blanche.

§ 91. Ajoutez : *-run*. Ex.: *fuju-run*, louange.

§ 92. — Ajouter à la liste des suffixes de dérivation nominale :

I. *-ji*, sert à former un petit nombre de substantifs et d'adjectifs. Ex.: *ginggu-ji*, fidélité; *nehn-ji*, servante; *boigo -ji*, maître de maison; *butem-ji*, injuste, etc.

II. *-hi* forme la désinence d'un très-petit nombre de mots. Ex.: *guci-hi*, bigame; *ira-hi*, crête des vagues, etc.

III. *-linggô, -linggu*, servent à former un très-petit nombre d'adject.-substantifs. Ex.: *amba-linggô*, épaix, force; *angga-linggô*, voix agréable, éloquence, enjôleur; *ehe-linggô*, *ehe-linggu*, sot, faible, etc.

IV. *-nggô, -nggu* servent à former quelques substantifs. Ex.: *fala-nggô*, chambre; *mala-nggô*, chanvre; *deye-nggu*, chœur; *eife-nggu*, salive; *ile-nggu*, langue; *ule-nggu*, nombril.

§ 103. — *-saka* se suffixe à un certain nombre de noms dérivés, en faisant fléchir l'*n* finale du suffixe de dérivation.

Ex.: *bolgo-kon, bolgo-ko-saka*, un peu pur; *hoci-kon*, beau; *hoci-ko-saka*, très-beau; *jendu-ken*, *jendu-ke-soka*, intérieur, intime, etc.

§ 105. — *-ba* se suffixe aux thèmes pour former des substantifs et des adjectifs. Ex.: *habi*, rapide; *habi-ba*, rapidité; *halda-ba*,, cajoleur; *halda-ba-xa-me*, cajoler, etc.

§ 137. — VI. *-hiya, -hiye, -kiya, -kiye, -liya, -liye, miya, miye, -nggiya, -nggiye, -niya, -niye* servent à former un certain nombre de verbe auxquels ne correspondent pas des noms en *-hiyan*, *-hiyen*, *-kiyan*, etc.

Ces divers suffixes paraissent être formés par le mouillement de la consonne initiale dans *-ha*, *-he*, *-ka*, etc.

§ 149. — On trouve encore des verbes formés exceptionnellement par la suffixation de *-sla*, *-rda*, *-mxa*. Ex.: *dokdo-sla-me*, boudir; *haha-rda-me*, croitre; *sere-mxe-me*, prévoir; *doigo-mxo-me*, préparer.

ERRATA.

—

Page 15, ligne 12, au lieu de « devenant », lisez « pouvant devenir ».

— 17, § 31, au lieu de « *ula*, annoncer..... *obo*, laver », lisez : « *ala-me...*, *obo-me* », etc.

— 20, ligne 10, au lieu de « 88 », lisez : « 38 ».

— 21, ligne, 19, lisez : « *iceMle* » est vraisemblablement un mot mal orthographié car on ne rencontre pas d'*M* intercalaire dans l'immense majorité des verbes en *-la*, *-lo*, *-le*; *-m* ne précède *x* que dans deux ou trois verbes (*sere-mxe-me*, prévoir; *doigo-xo-me*, préparer) et dès lors ne peut en aucune façon être considéré comme euphonique.

— 23, ligne 30, au lieu de « *shang* » lisez : « *xang* ».

— 23, ligne 36, au lieu de « *shalar* », lisez: « *xalar* ».

— 26, ligne 37, lisez : « des monosyllabes généralement fermés. »

— 27, ligne, 3, au lieu de « voir § 44 », lisez : « voir néanmoins §§ 37 et 43 ».

— 30, ligne 37, lisez : « transformer les substantifs en adjectifs possessifs ».

— 37, § 102, ligne 3, lisez : « *fudasihon ningge* ».

— 38, ligne 2, au lieu de « *tulgyien* », lisez « *tulgiyen* ».

— 45, ligne 29, au lieu de « *dolo-lo-mbi* », lisez : « *doho-lo-mbi* ».

— 58, ligne 28, au lieu de « *abka-iejen* » lisez: *abkai-ejen* ».

— 73, ligne 25, au lieu de « *gisum* », lisez : « *gisun* ».

— 73, ligne 27, lisez: *bisire-de, oho-de,* alors que, quand.

TABLE DES MATIÈRES.

(LES CHIFFRES INDIQUENT LES PARAGRAPHES.)

TABLE DES MOTS LES PLUS USUELS

(LES CHIFFRES INDIQUENT LES PARAGRAPHES.)

*

TABLE DES SUFFIXES.

(LES CHIFFRES INDIQUENT LES PARAGRAPHES.)


OCT 2 1 2000
CANCELLED
10 2001
CANCELLED
FEB 1 2002